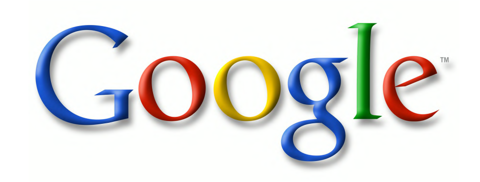
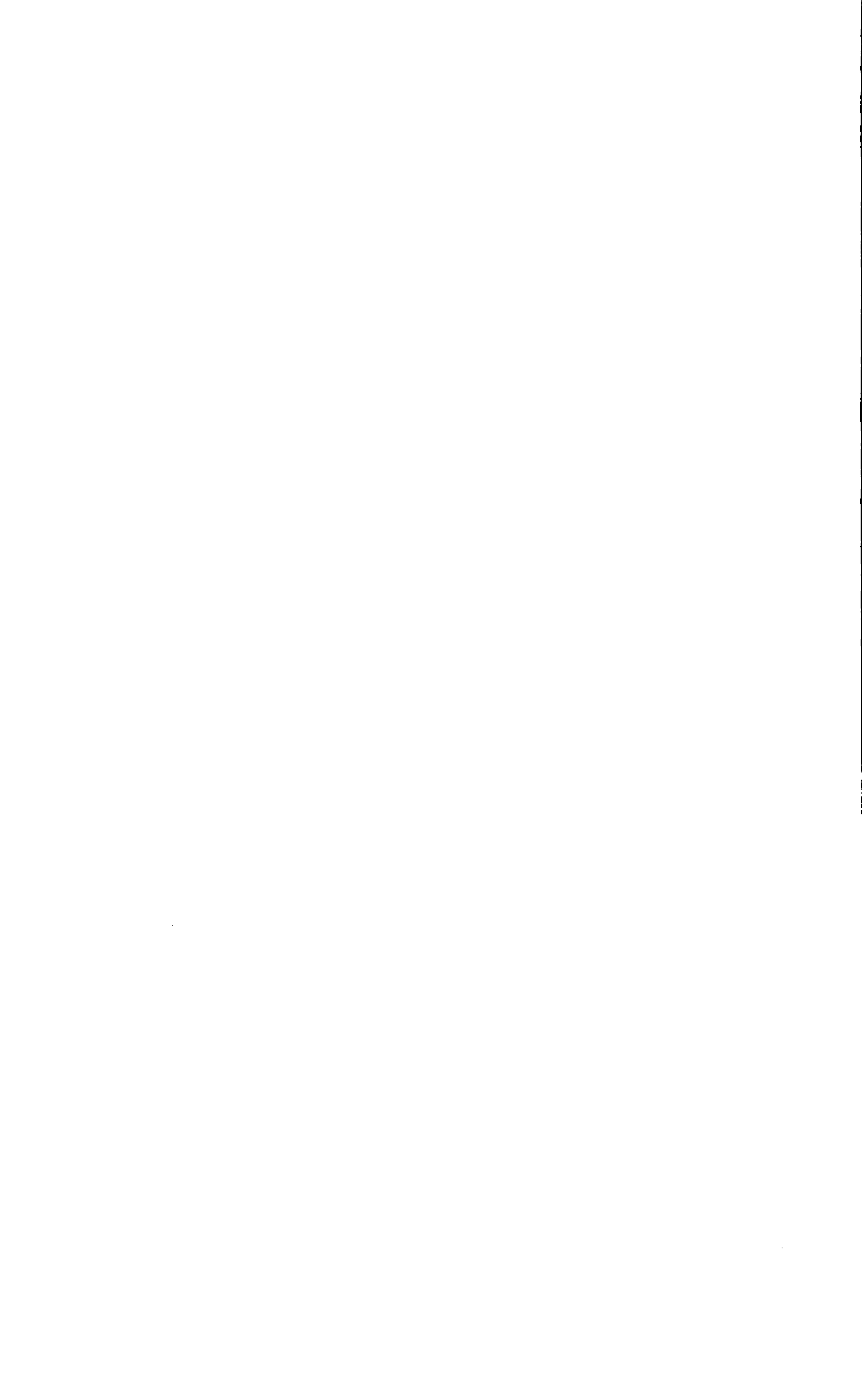

Google

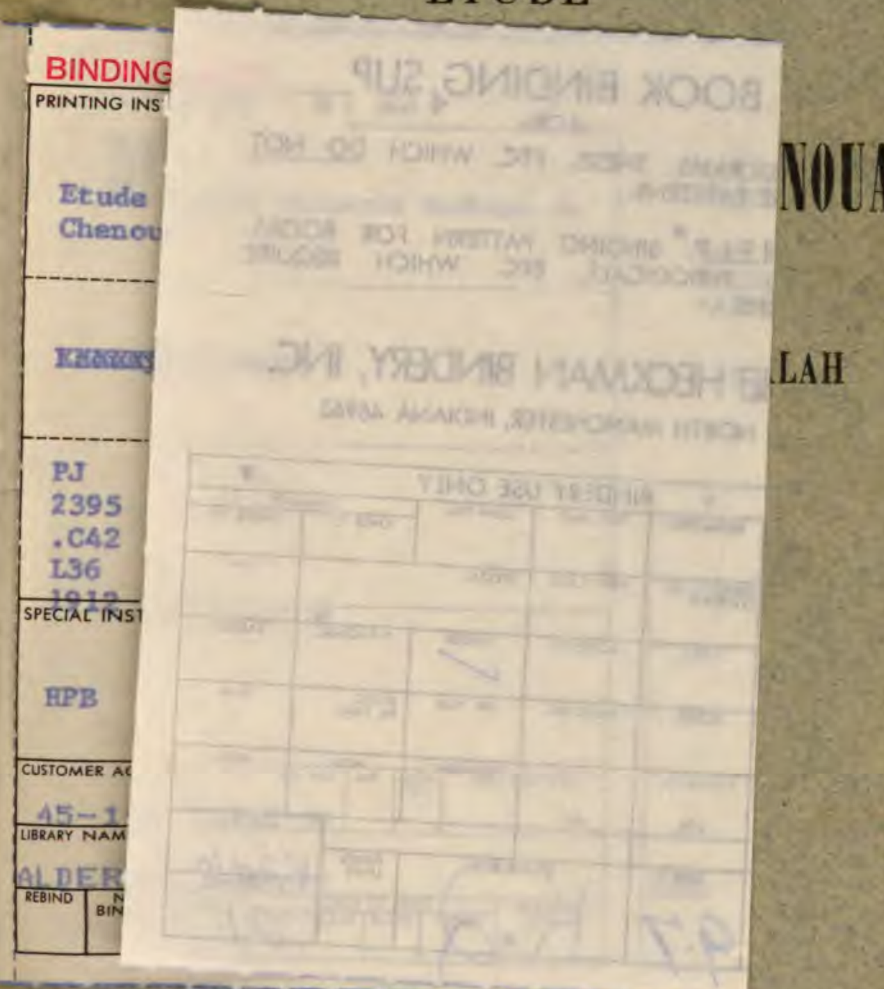


PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

TOME L.

ÉTUDE



NOUA

LAH

1912

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

Tome L

ÉTUDE
SUR LE
DIALECTE BERBÈRE DU CHENOUA
COMPARE AVEC CEUX
DES BENI-MENACER ET DES BENI-SALAH

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

Tome L

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE DU CHENOUA

COMPARÉ AVEC CEUX

DES BENI-MENACER ET DES BENI-SALAH

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE DU CHENOUA

COMPARÉ AVEC CEUX

DES BENI-MENACER ET DES BENI-SALAH

PAR

E. LAOUST

DIPLÔMÉ DE BERBÈRE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1912

A

MONSIEUR R. BASSET,

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Monsieur le Doyen,

L'étude d'un dialecte berbère est aujourd'hui bien facilitée par vos nombreux et savants travaux et par ceux des élèves que vous avez formés à votre rigoureuse méthode d'information.

C'est grâce à votre enseignement et à vos encouragements que cette étude consacrée au dialecte berbère du Chenoua a pu être menée à bien.

C'est pour moi une grande joie de vous prier de me faire l'honneur d'agréer mon modeste travail en témoignage de ma reconnaissance.

Croyez, Monsieur le Doyen, à mes sentiments respectueux et dévoués.

LAOUST.

Marengo, le 19 février 1913.

PRÉFACE

Le dialecte du Chenoua désigné sous le nom de *hak'bailith* est parlé par une population habitant un territoire s'étendant de Cherchell à Castiglione. A vrai dire, c'est plutôt un sous-dialecte des Beni-Menacer et on doit le ranger dans le groupe des dialectes du Moghreb central étudiés par M. R. Basset. Les Ichenouien et les Beni-Menacer se comprennent parfaitement; ils ont un grand nombre d'expressions communes. Il existe pourtant quelques différences intéressantes qui ont été relevées au cours de cette étude.

Les Beni-Salah installés sur les flancs de l'Atlas de Blida sont avec les Ichenouien les populations berbères les plus rapprochées d'Alger.

Le colonel Trumelet a décrit leur pittoresque montagne et rapporté la vie de leurs plus vénérés marabouts. Il restait à étudier leur dialecte qu'il faudra classer avec le Zouaoua bien qu'il présente avec celui-ci des différences telles que les habitants de ces deux régions se comprennent difficilement.

Il y aura lieu de recueillir des textes choisis parmi les dialectes parlés par les Beni-Miçra et les Beni-Mesa'oud qui sont les voisins des Beni-Salah. On aura un groupe nouveau de dialectes qu'on pourra désigner sous le nom générique « de dialectes de l'Atlas de la Métidja ».

Il a paru intéressant de comparer les dialectes des Beni-Menacer et des Beni-Salah avec le Chenoua, c'est ce qui a été tenté ici.

INTRODUCTION

I

APERÇU GÉOGRAPHIQUE

Le dialecte qui fait l'objet de cette étude est parlé par des populations occupant le vaste territoire compris entre la Méditerranée et les deux routes partant de Marengo pour aboutir l'une à Cherchell et l'autre à Castiglione par Montebello.

L'oued Nador formé par la réunion d'un grand nombre de ruisseaux déversant les eaux pluviales tombées sur les pentes de la montagne des Beni-Menâd partage ce territoire ainsi délimité en deux régions d'aspect bien différent.

La partie occidentale n'est que le prolongement de la plantureuse Métidja dont l'oued Nador marque nettement la limite. Elle dévale en pente douce du pied de l'Atlas jusqu'aux premières élévations du Sahel, formant une vaste cuvette au lac Halloula aujourd'hui en partie asséché.

Le Sahel élève un bourrelet de plus de 200 mètres. Il descend brusquement vers la mer étalant partout ses riches vignobles et ses bouquets de grands pins. Des forêts de chênes-lièges le recouvraient autrefois.

Un monument curieux, sans doute la plus intéressante des ruines de l'Afrique du Nord : le tombeau de la Chré-

tienne domine toute la région. Construit au sommet du Sahel, à une heure de marche de Sidi Rached (Montebello), il ne paraît pas avoir voulu livrer ses secrets à l'archéologue le plus averti. Un berbère, un Achenoui a élevé son gourbi épineux auprès de cette imposante masse de moellons. Il en est aujourd'hui le gardien et pilote le touriste dans le long couloir circulaire aboutissant au petit caveau central, vide des cendres impériales qu'il devait renfermer.

Le débouché naturel de cette région est Tipasa (Bazar, pour les Ichenouaien).

Le village actuel avec ses 50 feux, se tient très à l'aise dans l'enceinte démantelée qui entourait une ville romaine de 20.000 habitants.

Des thermes, un amphithéâtre, un château d'eau laissant encore debout quelques pans de mur épais et des colonnes brisées, des citernes profondément éventrées, des moellons épars, des débris de constructions rasées envahis par le lentisque et le jujube, c'est tout ce qui reste d'une grande cité.

Avec ses deux cimetières situés sur les collines qui dominent le village à l'Est et à l'Ouest, en dehors du mur qui résista à la colère de Firmus, Tipasa a plutôt l'aspect d'une vaste nécropole où reposent des générations de Chrétiens bercés par la voix puissante des vagues qui viennent déferler contre les falaises. Rien n'est plus impressionnant que ces « champs de repos » si souvent violés par la cupidité des conquérants ou la curiosité du savant. Des milliers de sarcophages tous pareils, placés les uns près des autres comme pour mieux faire sentir dans la mort la solidarité étroite qui unissait les premiers chrétiens sont là vides, brisés ou intacts, largement ouverts, envahis par des buissons arrondis de lentisque, de diss, de palmier nain et une herbe menue que broutent les chèvres des

quelques Ichenouaien qui ont établi leurs *ikhkhamen* dans ces lieux de désolation. Le voisinage des ombres n'est pas pour les effrayer et leurs tristes demeures, basses, terreuses sont comme autant de tombes où grouillent pêle-mêle les femmes, les enfants, les bestiaux sous la garde de chiens hargneux.

Interrogés, les habitants vous diront qu'un tremblement de terre, manifestation de la colère divine, détruisit les églises, les monuments, les maisons de Tipasa chrétienne. Une pluie de sable recouvrit ensuite les décombres d'un linceul épais.

Du cimetière de l'Ouest, du *ras-el-Kenissa* (cap de l'église), la vue s'étend sur l'embouchure de l'oued Nador que domine la masse sévère du djebel Chenoua. La côte décrit jusqu'au ras-el-Amouch, une courbe gracieuse de près de deux lieues.

Basse tout d'abord pour recueillir les eaux rares de l'oued Nador, elle forme une longue plage au sable fin, puis elle se relève brusquement du côté de la montagne en falaises élevées fortement minées. La baie assez profonde est trop largement ouverte aux vents d'Est. Des pêcheurs siciliens y tendent leurs filets.

Dès le printemps, la plage déserte s'anime, surtout le dimanche où des voitures et des automobiles amènent des fermes et de Marengo de nombreuses familles de colons, heureuses de quitter les émanations paludéennes de la terre pour venir se retremper au souffle vivifiant de l'air salin.

De « vrais amateurs » de la mer, au pied même du djebel, ont construit de petites villas garnies de géranium et de jasmin et ont donné le nom de Chenoua-Plage à cette station naissante. Mais Boumachouk, c'est ainsi que les Ichenouaien désignent ce lieu, est trop chaud l'été et aucun arbre n'offre son ombre à l'estiveur.

L'oued Nador qui a coulé jusqu'au petit village de Desaix dans un couloir étroit bordé de collines couvertes de forêts de pins, pénètre dans un vallon large de quelques kilomètres qu'il a fertilisé de ses alluvions.

De beaux domaines y étendent leurs cultures.

C'est par ce passage qui joint la plaine à la mer que la Mitidja occidentale trouve son débouché naturel. Presque tous les vins de la région depuis Meurad et Bourkika empruntent cette voie pour s'embarquer à Tipasa où l'activité d'autrefois semble vouloir renaître Mais les quais n'offrent qu'une surface insuffisante aux marchandises qui les encombrent et la jetée protège imparfaitement les caboteurs qui osent y accoster.

En dépit du désintéressement presque complet des pouvoirs publics, Tipasa prospère et les statisques de 1901 accusent un mouvement de 59.000 tonneaux, tandis que Cherchell où de grosses dépenses ont été engagées, ne voit son commerce maritime se chiffrer que par un mouvement de 39.000 tonnes. Aujourd'hui, comme du temps des Romains Tipasa est plus commerçante que Césarée.

Cependant quelques travaux peu importants suffiraient pour permettre aux cargos d'amarrer en tous temps et de transporter sans transiter par Alger les fûts de vin qui trop longtemps séjournent sur les quais.

Il faudrait aussi pousser le rail jusqu'au port, mais par ironie sans doute, le chemin de fer qui relie El-Affroun à Cherchell fait un coude à Desaix et tourne le dos à Tipasa distante de 6 kilomètres.

C'est donc par l'unique route qui emprunte la vallée du Nador que se fait tout le trafic. Le charroi y est considérable et les lourds camions la dégradent rapidement.

Tipasa deviendra un bon port, mais non une grande

ville : c'est Marengo distante de 14 kilomètres qui est et restera la capitale de la Mitidja occidentale.

A vrai dire Marengo ne fait pas partie du domaine des Ichenouaien : la forêt de Sidi Sliman, ancien repaire des fameux Hadjoutes, en marque la limite méridionale.

Cependant c'est un centre; là se tient le marché le plus important de la région.

Les Ichenouaien y viennent nombreux et se mélangent aux Beni-Menacer, aux Beni-Menad, aux Soumata. C'est le triomphe de la langue berbère. Partout elle résonne, soit dans les cafés maures qui regorgent de monde, soit dans les groupes d'acheteurs discutant le prix des marchandises avec une âpreté bien kabyle. Quelques négociants mozabites complètent la famille.

Le marché occupe en dehors du village, sur la route de Blida, un vaste emplacement entouré de platanes. Avant l'occupation française il se tenait non loin de Sidi Rached, dans les terrains incultes couverts de joncs, à proximité du lac Halloula, de là son nom de *souk' el Arbă iselleba* (joncs en berbère).

Un bordj turc, le bordj el Arba, aujourd'hui englobé dans les constructions de la ferme Cox, donnait abri au représentant du Khaznadji chargé de percevoir les taxes. La sécurité était très grande alors, puisqu'il arrivait souvent aux Ichenouaien de laisser sur place et sans gardien les marchandises qui n'avaient pu trouver acquéreur. Ils regagnaient tranquillement leur montagne, sûrs de retrouver intact le dépôt qu'ils avaient confié à la garde de Dieu et à celle du redoutable marabout Sidi Zid.

Construite en 1848 pour contenir 100 feux, Marengo a prodigieusement progressé. Elle compte aujourd'hui 3.700 Européens. Les petites « maisons de colonie », bâties par nos soldats pour abriter un certain nombre d'ou-

vriers des ateliers nationaux, sont en grande partie démolies et ont été remplacées par de belles demeures bourgeoises.

Avec sa place spacieuse bordée de beaux immeubles, Marengo a déjà l'aspect d'une petite sous-préfecture. Placée au milieu de la voie ferrée de Cherchell à El-Affroun, elle sera bientôt un nœud de communications important quand elle rejoindra Koléa par Montebello et que le rail sera poussé jusqu'à Tipasa.

Le village vit de la terre. La propriété y est très morcelée. Une soixantaine de colons se partagent les 2.000 hectares de son riche vignoble. Les fermes sont disséminées dans la plaine au milieu des champs qu'elles exploitent.

Elles entourent Marengo de bouquets de verdure et sont comme autant de forts détachés où se livrent les combats pacifiques de la terre et de l'homme.

La région qui s'étend à l'ouest de l'oued Nador et que limite l'oued el Hachem est la vraie patrie des Ichenouaien. Là s'élève *l'ad'rar Chenoua* dont l'isolement est bien plus remarquable que l'altitude.

Ce massif est nettement circonscrit au Nord par la mer, au Sud par la route de Desaix à Zurich, à l'Est par la baie et l'oued Nador jusqu'au centre de Desaix, à l'Ouest par l'oued el Kachem.

Au Sud s'étend une vaste dépression ondulée couverte de cultures, de bois de pins et de broussailles. Elle se relève pour former les premières pentes du massif de Miliana où les Beni Menâad ont établi leurs demeures. La pioche du défricheur a en partie livré à la culture les terres de la forêt du Boukouis et de belles exploitations agricoles se sont installées non loin des ruines d'antiques fermes que les Romains durent fortifier.

Vu du Sud, le Chenoua apparaît dénudé et présente trois sommets qui se détachent nettement par des dépressions bien marquées. Le plus importaut occupe le centre et a la forme d'un large dôme légèrement aplati : c'est le Lalla Tafor'alts qui atteint 907 mètres. Vers l'Ouest le pic de Sidi Ali' (ou Koudia Traret) montre son cône pointu à une altitude peu différente du premier, 897 mètres. Quant au troisième, il domine la mer de 685 mètres, c'est Sidi Moḥammed Lekbir.

En avant et comme pour garder ces pointements principaux, se dressent en pustules énormes quelques grands mornes dont le plus important est la Koubeth Aberkan.

De Sidi Mohammed Lekbir, en escarpements abrupts, le Chenoua va plonger dans la Méditerranée, tandis que vers l'Ouest, du pic de Sidi Ali, il gagne en pente douce les berges de l'Oued el Kachem où il vient finir après avoir mis à nu dans sa partie centrale un banc épais de calcaire à nummulites.

Le versant nord est d'un abord peu facile. Trois kilomètres séparent à peine le point culminant du massif à la mer. Des contreforts épais et courts se détachent de Lalla Tafor'alts et viennent en pente raide plonger brusquement dans l'eau pour former à l'est le ras el Amouch et le cap Chenoua. C'est à peine s'ils laissent aux Ichenouaien une bande de terre large d'une centaine de mètres qu'ils peuvent consacrer à la culture des céréales.

La côte partout inabordable est hérissée d'écueils. Elle présente une série de petites criques dans lesquelles de distance en distance, un torrent bordé de lauriers-roses, vient l'hiver jeter ses eaux vagabondes.

L'îlot Berinshel n'est qu'un rocher énorme qui semble avoir roulé de la montagne.

Un sémaphore, solide construction cramponné au flanc

du djebel, paraît moins vouloir scruter l'horizon marin que veiller sur les paisibles et pauvres montagnards kabyles.

Il est aisé d'accéder par l'Ouest au point culminant du massif. On traverse tout d'abord des bois de pins par des sentiers crayeux. Çà et là, des troncs noircis par le feu dressent leur squelette aux branches convulsivement tordues, sur un terrain nu qu'a léché la flamme de l'incendie.

Autour des *ihkhkamen* isolés s'étendent de maigres terres marneuses et quelques champs de figuiers. Puis la brousse envahit les flancs jusqu'au sommet, enlaçant de ses puissantes racines des amas de poudingues et des rochers grisâtres bizarrement découpés. La marche devient alors très pénible, faute de sentiers frayés dans les broussailles épaisses.

Une construction couverte de diss occupe le point culminant du Chenoua; c'est une *djamâ* bâtie en l'honneur de la vénérée Lalla Tafor'alts.

De là, la vue s'étend sur un vaste panorama. La Méditerranée d'un bleu turquoise apparaît au nord comme figée et sans vie. La Métidja bordée par l'Atlas s'étale au sud déployant son damier de cultures. Par delà, se devinent les monts de Boghar, de Taza et le Djurdjura. A l'Ouest, les monts des Beni Menacer forment un pâté de contreforts désordonnés au delà desquels se profilent les Zakkars.

Le Sahel aplati se montre à l'Est jusqu'au Bouzaréa, tandis qu'au point opposé se dresse le cap Ténes qui forme 85 kilomètres plus loin le pendant du Chenoua.

De par sa faible altitude, le Chenoua n'est pas un condensateur de nuages. Les rivières qui dévalent de ses pentes ne sont que des torrents sans importance coulant dans des ravins fortement entaillés. Elles rayonnent de la masse principale; du Lalla Tafor'alts pour précipiter leurs eaux

jaunâtres soit dans la mer, soit dans l'oued el Hachem ou l'oued Nador.

Par sa constitution géologique, le Chenoua se détache nettement du massif des Beni-Menacer. C'est un point singulier aux assises complexes fortement disloquées. On y trouve des calcaires liasiques (souvent à l'état de marbres) découpés en pics rocheux formant comme autant de récifs émergeant des couches éocènes. Celles-ci comblent les dépressions laissées entre les calcaires liasiques.

On remarque particulièrement des amas considérables de poudingues qui prennent même dans les parties culminantes un développement considérable.

Tout autour de cette zone, sauf vers l'Est et jusqu'à environ 350 mètres d'altitude des couches de marnes, d'argiles et de grès lui font comme une ceinture.

Ces calcaires sont exploités. Un industriel, M. Rolland, a établi des fours sur une sorte de plate-forme à l'extrémité du cap Chenoua. Il fabrique ainsi de la chaux que des balancelles viennent embarquer par beau temps.

C'est vers l'Est, du côté tourné vers Tipasa que le Chenoua est vraiment pittoresque. L'énorme masse baigne dans la mer et ses falaises s'élèvent à pic atteignant parfois 200 mètres. On a réussi à taillader une route qui joint Boumachouk à la carrière de M. Rolland. Les eaux pluviales ont miné les calcaires friables des falaises, mais la mer avec son action plus puissante a creusé sous le roc des galeries profondes où on ne peut accéder qu'en bateau et par temps calme.

Vu de ce côté, le Chenoua paraît avoir été tranché par une gigantesque Durandal. On a l'impression nette d'une brisure qui fut l'œuvre épouvantable d'un cataclysme à une époque lointaine. Le savant géologue n'a-t-il pas retrouvé 85 kilomètres plus loin, à l'est de la Mitidja, le

Bou Zegza, le frère du Chenoua? De même constitution géologique, présentant le même isolement, ils sont restés les deux piliers énormes d'une chaîne démantelée qui s'est effondrée sous la Mitidja.

Impuissant à barrer la route aux nuages qui roulent leurs masses sombres au-dessus de sa tête, le Chenoua semble encore dédaigner les eaux pluviales qui ruissellent sur ses flancs. Celles-ci lavent le versant nord de nature schisteuse et glissent vers la mer. Par ailleurs, elles sont absorbées par les calcaires fissurés et pénètrent dans la profondeur du sous-sol où l'état de dislocation des assises ne permet pas la formation de nappes aquifères importantes.

Les sources sont rares. Çà et là, les eaux reparaissent cependant à la base des poudingues ou des calcaires du flanc occidental. Captées, elles alimentent Tipasa, Cherchell et Desaix.

Le manque d'eau est un obstacle sérieux au peuplement du massif. Les agglomérations d'habitants telles qu'on en rencontre en Kabylie sont ici impossibles. Les Ichenouaien ont pu disséminer leurs misérables demeures tout autour de la montagne sans toutefois oser franchir une zone au-delà de 400 mètres. On comprend dès lors qu'un grand nombre de familles délaissant le djebel se soient fixées dans le Sahel et même dans la plaine.

Cependant des colons ont entrepris l'exploitation des terres fertiles délaissées par les Ichenouaien. Le petit village de Desaix groupe quelques fermes dont les cultures montent à l'assaut de la montagne.

Plus hardis furent ceux qui s'installèrent au Nord, sur l'étroite bande de terre qui borde la mer.

De tous les côtés à la fois la colonisation encercle le Chenoua. La locomotive salue chaque jour de son sifflet et de son panache de fumée ses sommets étonnés. La richesse

s'étale à son pied en prodigieuses moissons, tandis qu'il reste fidèle à ses traditions, à ses mœurs antiques et à sa misère.

Il serait temps de songer à lui. Aucun bon sentier n'existe dans tout le massif, aucune source n'est aménagée, aucun ponceau ne permet le passage de ses torrents, aucune école ne reçoit ses enfants.

Généreux, il nous a tout donné : ses pierres, ses eaux, ses terres. Pour lui il n'a su garder que son air sévère et son farouche isolement.

II

L'HABITATION CHEZ LES ICHENOUAIEN

L'habitation en général est désignée sous le nom d'*akhkham*. Elle est bâtie sur une crête. Le plus souvent elle est isolée. On trouve néanmoins des groupes de maisons qui forment de tout petits hameaux appelés *izd'ar'* habités par des gens de la même famille.

La construction est basse et comprend le gourbi où logent les personnes et d'autres dépendances réservées au bétail. Le tout est entouré par l'*afrag* qui est une haie formée d'arbustes épineux. De loin, l'habitation se confond avec le sol. Quelques pins ou quelques zebboudj l'abritent ordinairement. Souvent aussi un enclos de figuiers de Barbarie en rend l'abord très difficile. Autour s'étendent les maigres champs où le montagnard cultive un peu d'orge, des fèves et quelques figuiers.

L'habitation est à proximité d'une source. Les Ichenouaien creusent aussi des puits. Ils commencent toujours par égorger une poule ou un bouc à l'endroit même où

ils donneront le premier coup de pioche, afin de trouver l'eau à une faible profondeur. La viande sert à préparer un repas auquel prennent part tous ceux qui creusent le puits.

Le mot *hazek'k'a* désigne une maison construite en pierres reliées par un mortier fait de terre. Cette construction se trouve surtout en montagne.

La maison n'a qu'une porte, pas de cheminée, une ouverture ronde très petite tient lieu de fenêtre. Les pignons portent le nom d'*ar'er'abth*. On distingue *ar'er'abth ousaouen* et *ar'er'abth ouadda*, le pignon du haut et celui du bas. L'unique pièce de forme rectangulaire porte des noms différents. La partie située près de l'*ar'er'abth ouadda* est le lieu où la famille passe la nuit et dort. Elle se nomme *afithal*. Là se trouve souvent une sorte de soupente formée d'une claie en roseau maintenue à 1 mètre d'élévation du sol par des pieux fixés en terre. On lui donne le nom de *haâricht*.

L'*afithal* est séparé des autres parties de la chambre par une poutre couchée à terre qui forme un gradin qu'il faut gravir pour se rendre dans *ajemadh* où les gens de la maison se réunissent. Au milieu est un trou, *habr'ounts* dans lequel la femme place le moulin quand elle veut moudre. La partie supérieure de la pièce s'appelle *agrour*. Là est le foyer, *ir'arr'arth*, composé d'un trou et de trois pierres, *inaien*, disposées en forme de triangle sur lesquelles on pose les ustensiles. La famille prend ses repas dans cette partie de l'habitation.

Contre le pignon du haut, on a construit un banc de pierre de $0^m,50$ d'élévation; c'est *lekd'er*.

Les femmes bâtissent elles-mêmes de grands récipients en terre nommés *ikhoubaï* où elles renferment les provisions de blé, d'orge, de figues, de pois chiches et de

glands. L'ouverture des *ikhoubai* se trouve à la partie supérieure. Elle est très large, c'est *l'imi*. A la base, un trou (*imr'i*) d'environ 10 centimètres de diamètre permet de prendre les provisions sans qu'il soit nécessaire de puiser par la grande ouverture.

Les provisions sont toujours mélangées avec une petite poignée de terre prise sur la tombe d'un marabout.

Le linge est placé dans des vases, *hakhzants*, plus petits que les *ikhoubai*. Ils ont une forme spéciale qui est celle d'un tronc de pyramide à base carrée. Ils reposent sur le *lekd'er* par la petite base. Ils n'ont qu'une ouverture de forme rectangulaire percée près de la grande base.

Le seuil se nomme *anebd'our*. Il est constitué par une pièce de bois grossièrement équarrie et enfoncée dans le sol. Les deux montants de la porte sont des *amnar*. Ils s'assemblent dans le bas avec *anebd'our* et dans le haut avec une autre poutre du nom de *tsak'if*. La porte est mobile autour d'un montant : *aouk'af* qui pénètre dans deux trous percés l'un en haut l'autre en bas de *tsak'if* et de *anebd'our*. On ferme aujourd'hui les portes avec des serrures ou des cadenas. La nuit, on consolide la fermeture à l'aide d'une pièce de bois, *ar'kal*, qui se place horizontalement un peu au-dessus de la demi-hauteur de la porte. Les extrémités de l'arkal pénètrent dans un trou creusé de chaque côté dans les amnar. On utilisait autrefois une serrure en bois, *haredjalts*.

La partie supérieure des deux grands murs latéraux n'est pas recouverte par la toiture. Elle laisse un rebord formant étagère, c'est *ledjd'a oukhkham* ; on y dépose les petits ustensiles de la maison : faucille, cordes, plats, etc.

La charpente se compose d'une grande poutre appelée *sathour* qui traverse la maison dans toute sa longueur et repose sur les deux pignons.

Elle est supportée en outre par un ou deux montants verticaux, très solides, terminés en fourche à la partie supérieure; ils portent le nom de *herselts* (pl. *hirsal*). Deux autres poutres, aussi longues que le *sathour*, reposent sur les deux grands murs. Des solives, *ar'esd'is*, sont disposées sur les poutres auxquelles elles sont solidement attachées par des cordes végétales, *asr'oun*. Des roseaux, *r'anim*, sont placés sur les solives dans le sens de la poutre centrale; ils sont fixés par des *hizerouin*.

On recouvre de diss, *ad'eles*, sous une épaisseur de 20 centimètres environ. Rarement, la toiture de diss est remplacée par une terrasse en terre battue.

Les murs de la maison sont quelquefois en pisé, de là le nom de *t'abith* donné à ce genre de construction. D'une manière générale, toutes les habitations ont leurs parois faites de branchages fortement attachés par des cordes végétales à des pieux solidement enfoncés dans le sol.

Les animaux ont une demeure spéciale. Ils passent la nuit dans une cour attenant à *l'akhkham*, dans le *haddarth n elmal*.

Devant chaque maison on bâtit un four, *koucht*. On lui donne la forme d'un petit dôme d'un mètre de diamètre environ. Il est pourvu d'un orifice par lequel on introduit le *fan* (pl. *ifagoun*) contenant la galette à faire cuire.

Il n'est pas rare de voir plusieurs constructions analogues servir de refuge aux poules, le *koucht iiazidhen* est alors un véritable poulailler.

Près de l'habitation on creuse un ou deux trous d'un demi-mètre de profondeur destinés à recueillir les eaux pluviales. Ils servent à la fois d'abreuvoir et de lavoir, ce sont les *âouin*.

Enfin, au-dessus de la porte d'entrée de chaque *akhkham*, et à l'intérieur, on pend un petit sac renfermant un peu de

terre prise sur la tombe d'un marabout (*chal n mrabedh*). C'est un porte-bonheur.

DE QUELQUES COUTUMES DES ICHENOUIEN

Les œufs et les poules. — L'une de leurs coutumes les plus inexplicables est bien la suivante. Les Ichenouien ne peuvent toucher aux œufs et aux poules qu'en présence de personnes étrangères à leur famille. Il leur est interdit de les transporter au marché pour les vendre. La vente est exclusivement réservée aux femmes et aux enfants. C'est vexer profondément un Achenoui que de lui demander s'il n'a pas de poules à vendre. Toutefois les hommes peuvent égorger les volailles et manger des œufs, mais dans leur famille seulement.

La première fois que je fis l'ascension du Chenoua, je dus m'arrêter à l'une des dernières maisons pour demander quelques renseignements sur les sentiers à suivre. Je reçus le meilleur accueil et une femme m'offrit des œufs à acheter. Je les pris et les mis dans une serviette. Je demandai à un jeune homme de l'habitation de vouloir bien me servir de guide. Il acquiesça aussitôt, prit mon sac et se mit en route. Je lui donnai également les œufs à porter, mais il refusa. Je crus qu'il craignait de les casser. Arrivé au sommet, je voulus lui faire partager mon repas et lui offrir du pain et des œufs. Il accepta le pain et malgré mon insistance il refusa de prendre les œufs. Je connus par la suite la cause de cette obstination.

Coutumes agraires. — Un des saints les plus vénérés du Chenoua est Sidi 'Abd erraḥman ben Chama. Sa koubba s'élève dans la fraction de Tir'armin. D'après la légende il serait originaire de Meknès et serait venu dans cette région vers l'an 800 de l'hégire.

Il avait une grande influence sur les populations ignorantes de la montagne. Sa mort occasionna de violentes discussions entre les Ichenouien et les gens de Cherchell. Chacun voulait l'enterrer dans son territoire. On consentit à un compromis. Une réunion de notables décida d'en appeler à l'âme même du défunt. Celle-ci mit les deux parties d'accord : « Faites une koubba à Cherchell et une autre au Chenoua, dit le sage ouali ; et partout où vous m'appelerez, vous me trouverez ».

Ainsi fut fait. Ce saint a donc un tombeau à Cherchell et un autre dans la montagne. Il va sans dire que les Ichenouien sont les seuls à posséder les vraies reliques de Sidi 'Abd-erraḥman.

Il y a deux ouadda par an ; l'une au printemps, l'autre à l'automne.

La première a pour objet d'appeler la bénédiction de l'ouali sur la récolte des figues. Elle commence le jeudi soir et se termine le vendredi. Les propriétaires de champs de figuiers ont fait préparer des pains de figues qu'ils ont déposé toute la nuit près du tombeau du saint. Le lendemain a lieu une distribution entre tous ceux qui participent à la fête. La part de chacun est mise précieusement de côté et n'est mangée qu'en famille.

En automne la même cérémonie se répète pour les céréales. Chaque fellah apporte une ou plusieurs mesures de grains selon sa richesse et sa générosité. Le tout est mis en tas dans l'intérieur de la djama' qui renferme les restes du puissant marabout. Le lendemain le grain est

partagé. Chacun emporte soigneusement sa part qui sera mêlée à la semence :

Les labours. — Le premier jour, le propriétaire se rend avec son khammès sur le champ à labourer. Avant de se mettre au travail, on partage sur la charrue un pain fait de miel et de beurre. On mange ensemble. On jette ensuite devant la charrue une poignée de grains provenant de l'ouadda.

On sème alors le blé ou l'orge auquel on a mélangé, avec de la terre de marabout, le grain bénit de l'ouadda.

On trace le premier sillon dans lequel on dépose deux figues, deux caroubes et deúx grenades que le second sillon recouvrira. On enterre plus particulièrement des caroubes pour avoir une récolte abondante de fèves. Les grenades sont réservées pour les céréales.

Ces coutumes se perdent.

Le soir, on fait un excellent repas. On tue des poules et on mange le couscous berkoukes. C'est au retour que l'on frotte avec de l'huile les cornes des bœufs.

La moisson. — Avant que la maturité soit complète on coupe quelques petites gerbes. On bat, on fait griller les grains, on moud grossièrement et l'on prépare une bouillie appelée *iouzan*. L'on mange ensemble, maître et serviteurs.

Quand on mesure le grain, on réserve le premier double pour les pauvres.

CHAPITRE I

Phonétique.

Le mode de transcription adopté est celui de la Faculté des Lettres d'Alger. Les consonnes sont étudiées dans ce chapitre dans l'ordre suivi par M. René Basset dans son ouvrage : *Études sur les dialectes berbères.*

I. — LABIALES.

§ 1. ***b***. — Le *b* a le même son qu'en français.

Chenoua : ***abebbouch***, mamelle.
B. Menacer : ***aberrou***, sauterelle.
B. Salah : ***anebd'ou***, le printemps.

En Chenoua, cette lettre s'adoucit parfois. Tantôt elle se prononce franchement comme le *v* français, tantôt elle est à peine articulée et a une prononciation intermédiaire entre le *b* et le *v*. Cette remarque s'applique plus particulièrement aux mots d'origine arabe renfermant le *b*.

Ex. : ***bh'al*** = ***vh'al***, comme.
bendou = ***vendou***, drapeau.
zoubith = ***zouvith***, fumier.
baou = ***vaou***, fèves.

§ 2. ***ou***. — Cette demi-consonne existe dans les trois dialectes :

Chenoua : *haoulelith*, araignée.
B. Menacer : *aouodh*, arriver.
B. Salah : *thoullits*, brebis.

Le *ou* redoublé devient tantôt un *b* ou un *g*.

Chenoua : *thaouourth*, porte = B. Salah : *thabbourth*.
haouth, brouillard = B. Salah : *thagouth*.
Zouaoua : *aouzlan*, court = B. Salah : *agouzlan*.
B. Menacer : *amzouar*, premier = Chenoua : *amezgarou*.

La contraction de deux *ou* en *g* peut avoir lieu dans les mêmes mots dans un même dialecte.

Chenoua : *ouour*, marcher; f. h. : *eggour*.
fan, plat pour faire cuire le pain = *ifagoun*, qui est un pluriel interne formé par l'introduction du son *ou* avant la dernière radicale.
erouel, fuir; f. h. : *tsrouggal*.
B. Salah : *erouel*, fuir; f. h. : *rouggel*.

Le *ou* est quelquefois remplacé par un *k*.

Chenoua : *aouthem*, mâle = B. Salah : *akthem*.
B. Salah : *oueth*, frapper = f. h. *kath* = B. Menacer : *oukth* = Chenoua : *tchath*.

§ 3. **f**. — Rien à signaler.

§ 4. **m**. — Cette lettre a le même son qu'en français.

Chenoua : *hamatchimts*, flocon de laine.
B. Menacer : *amelzi*, genévrier.
B. Salah : *azemmour*, olivier.

L'*n* et l'*m* peuvent permuter.

B. Salah : *ken*, vous, pronom régime direct = Chenoua : *χem*.
B. Menacer : *thaounat*, génisse = Chenoua : *haoumath*.
Chenoua : *agnin*, lapin = B. Menacer : *thagmint*.

On constate aussi une permutation de l'*m* et du *b* (rare).

Chenoua : *machi*, ce n'est pas = *bachi*.
mh'al, comme = *bh'al*.

En Chenoua, l'*m* exerce une influence sur le *th* qui devient *ts* (voir le *th*).

II. — DENTALES.

§ 1. — A l'état simple, le *t* est très rare en Chenoua. Il provient surtout d'un *th* modifié par l'influence d'un *s* ou d'un *ch* (voir le *th*). Il est d'un emploi plus fréquent chez les Beni-Menacer que chez les Beni-Salah.

Dans ce dernier dialecte, il caractérise la Ve forme de certains verbes. Il correspond au *th* du Zouaoua.

Beni-Salah : *trou*, pleurer (f. h.).
terr, rendre (f. h.).

§ 2. ***ts***. — Cette consonne se trouve dans les trois dialectes. Assez rare chez les Beni-Menacer, elle est d'un usage fréquent chez les Beni-Salah et surtout en Chenoua. On est même frappé de la fréquence de cette articulation dans les deux derniers dialectes. Aucun dialecte connu ne présente cette particularité à un si haut degré. Dans le paragraphe suivant nous verrons que le *ts* provient :

1° du *th* modifié par l'influence d'un *n*, d'un *l* ou d'un *m* qui le précède ;

2° du redoublement du *th* ;

3° de la contraction du *d'* et du *th*.

§ 3. ***th***. — Comme dans tous les dialectes du Nord, le *th* est très fréquent. Il correspond au *t* de certains autres.

Il peut subir trois modifications.

1° Le *th* initial s'affaiblit en *h* et même disparaît complètement chez les Beni-Menacer et les Ichenouaien.

Ex. : Chenoua : *hinirth*, front = B. Salah : *thinerth*.
hak'ebboucht, marmite = B. S. : *thabechchouth*.
hafsouth, le printemps = B. S. : *thasoufth*.
Beni Menacer : *thamemt* = *hamemt* et *amemt* = miel.

Il en est de même du *th* préfixe de la conjugaison.

Chenoua : *hesenathed'* = B. S. : *thesaenthedh* = tu as montré.
Chenoua : *hemer'ered'* = B. S. : *thegameredh* = tu as grandi.

Le *th* reste donc entier chez les Beni Salah. Toutefois les pronoms *then* et *thents* placés avant le verbe deviennent *n* et *nts*.

B. Salah : *an enr'a*, je les tuerai, pour *ad'then enr'a*.
ou n id enr'ikh, je ne les ai pas tués.

Le *th* initial modifié en *h* ou même supprimé reparaît dès que le mot se trouve placé sous la dépendance d'un autre.

2° Le *th* se modifie en *t*. Dans les trois dialectes, le *th* placé après l'une des lettres suivantes : *s*, *ch*, *z* devient *t*.

Ex. : Chenoua : *harracht*, fille.
har'ermoust, seneçon.
B. Menacer : *thiicht*, pou.
haierzist, lièvre.
B. Salah : *thazilist*, frêne.
thoukhicht, mauvaise.

Même remarque à faire chez les B. Menacer lorsque le *th* vient après un *n* ou un *l*.

B. Menacer : *thiouant*, milan.
thakerdalt, grande.
thouourth n temdint, la porte de la ville.

Dans ce même dialecte le *t* provient du redoublement du *th* ou de la contraction d'un *d* et d'un *t*.

3° Le *th* devient *ts*.

a) Après un *l* et un *n* chez les Beni Salah et un *l*, un *n* et un *m* en Chenoua.

B. Salah : *thizr'alts,* chaleur.
thasounts, la montée.
tsametsants, la mort.
thad'outs n tsoullathin, la laine des brebis.

Chenoua : *houmt'ilts,* les funérailles.
hasiouants, oiseau de proie.
hazd'emts, fagot.
houloumts, petit crible.
anebd'our n tsouourth, le montant de la porte.
ar'en tsetch jedda, notre grand'mère nous mangera, pour *ar'en thetch jedda.*

b) par le redoublement du *th.*

Chenoua : *ou th thoufi ch* = *ou tsoufich,* elle ne le trouva pas.

c) par la contraction du *d'* ou du *dh* avec le *th.*

B. Salah : *imizid',* doux; *thimizits,* douce.
thetchits, tu l'as mangé, pour *thetchidh th.*
thenr'itsen, tu les as tués, pour *thenr'idh then.*

Chenoua : *ajd'id',* fauvette; fém. *hajd'its.*
keddidech aketsamza, Keddidech et l'ogresse, pour *aked'thamza.*
hachouats, gerbe, pluriel : *hichouadhin.*
ir'id'ets ououzr'al, gazelle; pl. = *ir'id'adh ououzr'al.*
houthitsents, tu les as frappées, pour *houthid' thents.*
ijebets id, il le tira, pour *ijebed' th id.*

3° Le *th* final correspond au ة des mots arabes berbérisés.

Chenoua : *essanith,* la noria de السنية.
B. Menacer : *bar'lith,* la mule de البغلة.
B. Salah : *echchifeth,* la Chiffa de الشفة.

§ 4. **tch**. — Le *tch* du Chenoua correspond quelquefois au *k* des Beni-Salah :

B. Salah : *kath*, forme intensive de *outh*, frapper = Ch : *tchath*.
B. Salah : *nek*, moi = Chenoua : *netch*.

§ 4. *t'*. — Il provient souvent du renforcement d'un *dh* par redoublement.

Chenoua : *hazet't'a*, rameau, pl. : *hizedhouin*.
B. Salah : *thaket't'oufth*, fourmi, pl. : *thikedhfin*.

Le *t'* du Chenoua remplace parfois un *t* en Beni-Menacer ou un *ts* en B. Salah.

Chenoua : *r'at'*, chèvre = B. Menacer, *r'at* = B. Salah : *thar'ats*.

§ 5. *d*. — Il existe dans les trois dialectes mis pour le *d'* soumis à différentes influences phonétiques (voir *d'*).

Avec le son français, on ne le rencontre guère que dans la particule dite de retour.

Chenoua : *aih d aouir'* je le rapporterai.
B. Menacer : *it't'ef th id*, il le saisit.
B. Salah : *ouch iid*, donne-moi.

§ 6. *d'*. — Il correspond au *d* des dialectes employant le *t* pour le *th*.

a) Le *d'* du Chenoua et des B. Salah correspond quelquefois au *th* des Beni-Menacer.

B. Salah : *ijid'er*, aigle = Ch. : *jid'er* = B. Men. : *jither*.

b) Le *d'* suffixe de la 2e personne du singulier employé en Chenoua est remplacé par un *dh* en Beni-Salah par un *d* et même par un *t* en Beni-Menacer (voir le tableau de la conjugaison).

c) Le *d* des Beni-Menacer et des Beni-Salah correspond quelquefois au *dh* du Chenoua.

B. Salah : *thad'outs*, laine = B. M. : *thad'ouft* = Chenoua : *hadhoufth*.
B. Menacer : *ired'*, revêtir = Chenoua : *iredh*.

d) Nous avons vu que le *d'* suivi du *th* se contracte en *ts* en B. Salah et en Chenoua et se renforce en *t* chez les B. Menacer.

e) Le *d'* redoublé devient *d*.

Chenoua : *ed'er*, tresser; *eddar* forme intensive.
hid'rin, cours, pluriel de *haddarth*.
B. Salah : *afoud'*, genou, pl. *ifadden*.

f) Placé après un *n*, le *d'* se renforce en *d* :

Chenoua : *hendouth*, plat en palmier nain pour *hend'outh*.
enned', tourner, *annder'*, je tournerai.
ou sind ech, tu ne sais pas pour *ou hsind' ech*.
B. Menacer : *aiendouz*, veau.
B. Salah : *anda*? où? pour *and'a*.

§ 7. **dh**. — On le trouve dans les trois dialectes.

Chenoua : *hazoudha*, plat en forme de coupe.
B. Menacer : *aidhi*, chien.
B. Salah : *ak'choudh*, bois.

Nous avons vu ailleurs que le *dh* se contracte en *ts* avec le *th*, et que redoublé il devient *t'*.

§ 8. *l*. — Cette lettre avec le son que nous lui donnons en français existe dans les trois dialectes. La permutation du *l* et du *r* ou du *d* observée dans les dialectes rifains ne se rencontre pas. On trouve cependant :

B. Menacer : *ilar'moul*, veau = Chenoua : *r'irmoul*, taureau,

par métathèse du *r* et du *r'* et changement du *r* en *l*.

Chenoua : *k'did*, un peu, si l'on rapproche ce mot de *k'lil* قليل en arabe, on a une permutation du *l* et du *d*.

§ 9. **r**. — Rien à signaler.

§ 10. **s**. — On trouve une permutation de l'*s* et du *z*.

B. Salah : *thaset't'a*, balai = Chenoua : *hazet't'a*, branche.
B. Menacer : *aselman*, poisson = Chenoua : *hazlemts*, murène.

Par euphonie le *z* se substitue quelquefois à l'*s* lorsque le mot renferme déjà un *z*.

Chenoua : *azeg*, bouillir, 1re forme : *sizeg*. = B. Salah : *izag*, 1re forme *zizag*.

Le changement de l'*s* en *ch* ne s'observe pas. On trouve pourtant :

B. Menacer : *azrich*, glace, pour *agris*.

§ 11. *ç*. — Rien à signaler.

§ 12. *ch*. — Il existe avec la prononciation qu'il a en français ou en arabe.

Chenoua : *ak'ouchih*, boîteux.
B. Menacer : *ichcher*, ongle.
B. Salah : *amachchou*, chat.

Le *ch* du Chenoua correspond souvent au *k* des B. Salah. Ce n'est pas une règle générale.

B. Salah : *akofai*, lait = Chenoua : *achfai*.
— *akal*, terre = — *chal*.

§ 13. *z*. — On le trouve avec la valeur du *z* français :

Chenoua : *azegrar*, long.
B. Menacer : *azerf*, argent,
B. Salah : *thazek'k'a*, chambre.

Le *z* des B. Salah peut être remplacé par un *d'* en Chenoua :

B. Salah : *azekka*, demain = Chenoua : *ad'etcha*.

Le *z* du Chenoua correspond quelquefois au *j* des B. Salah.

Chenoua : *ak'zin*, petit chien = B. Salah : *ak'jaou* = B. Menacer : *ak'joun*.

B. Menacer, Chenoua = *amezzour'*, oreille = B. Salah : *thimejjeth*, oreille.

§ 14. *j*. — Il existe dans les trois dialectes.

Chenoua : *amejjoudh*, la gale.
B. Menacer : *arjouj*, cigale.
B. Salah : *amejjouj*, sourd — *ijem*, oreille.

Nous avons vu que le *j* peut provenir d'un *z*. Il provient aussi d'un *dj* ou d'un *g* (voir le *g*).

§ 15. *n*. — Il a la même prononciation qu'en français.

Chenoua : *anil*, tombeau.
B. Menacer : *anzad'*, cheveu.
B. Salah : *aniour*, front.

Nous avons déjà constaté :
1° qu'il permute quelquefois avec l'*m* ;
2° qu'il change en *t* ou en *ts* le *th* qui le suit;
3° qu'il exerce aussi une influence sur le *d'* qui devient *d*.

§ 16. *ñ*. — Cette lettre existe en Chenoua et en B. Menacer. On ne la trouve pas chez les B. Salah. Elle correspond au *gn* français.

B. Menacer : *eñi*, monter à cheval = Chenoua : *eñi*, a. *iña*. Ire f. *señi*. IVe f. *tseñai*.

Cette lettre permute avec l'*n*.

Chenoua, B. Menacer, B. Salah : *amnai*, cavalier.

III. — GUTTURALES.

§ 1. *g*. — Le *g* existe dans les trois dialectes avec le même son qu'il a en français et en arabe.

Chenoua : *aglaf*, essaim d'abeilles.
B. Menacer : *aggour*, aller.
Beni Salah : *amerzag*, amer.

Le *g* est très rare en B. Menacer. Il provient le plus souvent du redoublement d'un *ou*.

Il est plus fréquent en Chenoua, moins cependant qu'en B. Salah où il correspond toujours au *g* du Zouaoua.

Le *g* du Zouaoua persiste souvent en B. Salah et quelquefois en Chenoua.

Zouaoua : *iger*, champ = B. Salah, Chenoua : *iger*.
Zouaoua : *thagersa*, soc = B. Salah : *thagersa* = Chenoua : *hagersa*.
Zouaoua : *thirgin*, charbon = B. Salah : *thirgin*
— *thamegra*, moisson = — *thimegra*.

Le *g* du Zouaoua s'affaiblit aussi en *j* en B. Salah, en B. Menacer et en Chenoua cet affaiblissement est presque constant.

Zouaoua : *igenni*, ciel = *ajenna* (B. Salah, Chenoua, B. Menacer)
Zouaoua : *thagerthilt*, natte = *thagerthilts* (B. Salah) = *thajertilth* (B. Menacer) = *jerthil* (Chenoua).
Zouaoua : *inebgi*, hôte = *inijiou* (B. Salah) = *anoujiou* (Chenoua)
Zouaoua : *igid'er*, aigle = *ijid'er* (B. Salah) = *jither* (B. Menacer) = *jid'er* (Chenoua)

Le *g* remplace quelquefois un *r'* employé dans d'autres dialectes.

Guelâia : *ismer'*, nègre = *ismeg* (B. Salah) = *isemjan* pluriel (Chenoua)

Le *g* du Zouaoua et des B. Salah correspond encore au *g'* du Chenoua et à l'*i* des B. Menacer : le *g'* étant un son intermédiaire entre le *g* et l'*i*.

B. Salah : *argaz*, homme = *arg'az* (Ch.) = *ariaz* (B. M.).
— *agendouz*, veau = *ag'endouz* (Ch.) = *aiendouz* (B. M.).
— *aglim*, peau = *ag'lim* (Ch.) = *ailim* (B. M.).
— *agelzim* (pioche = *ag'elzim* (Ch.) = *aielzim* (B. M.).
— *thazigrarth* longueur = *azeg'rar*, long (Chenoua) = *azirar* (B. Menacer)

B. Salah : *azaglou*, joug = *zag'lou* (Chenoua) = *zailou* (B. Menacer).

On peut trouver les sons *g* et *i*, mis l'un pour l'autre dans des dérivés d'une même racine.

Chenoua : *hagersa*, soc = *hairza*, labour, hiver.
B. Menacer : *ager*, s'en aller, aor. *iggour* et *aiour*.

De même le *g* et le *j*.

Chenoua : *erga*, allumer de la √R R' et *hirjin*, charbon.

Il a été vu que le *g* est le produit de la contraction de deux *ou*, il est aussi quelquefois le résultat de deux *i*.

Chenoua : *matsa ig ellan* pour *i illan* = qu'y a-t-il?
B. Salah : *nekni ag ezran* pour *ai izren*
Chenoua : *ar'iez*, pétrir = *r'igez* f. intensive.

§ 2. **r'**. — On le rencontre dans les trois dialectes.

Chenoua : *r'irmoul*, taureau.
B. Menacer : *thaslir'oua*, caroubier.
B. Salah : *asr'oun*, corde.

Le *r'* des B. Salah s'affaiblit quelquefois en *a* lorsqu'il est final, mais cette règle est loin d'être générale.

B. Salah : *enna*, de nous
— *enna, ou* = Chenoua : *anner'* = B. Menacer : *iner'*.

Le suffixe *r'* de la conjugaison s'affaiblit aussi en *a*.

B. Salah : *effer'a*, je suis sorti = *effer'er'*, B. M. et Ch.
— *anr'a*, je tuerai = *anr'er'*, B. M. et Ch.

Le *r'* reparaît quand le verbe est suivi d'un pronom commençant par *a*.

B. Salah : *saenthar'asen*, je leur ai montré.

Suivi d'un pronom régime direct de la 3e pers. le *r'* se renforce en *kh*.

B. Salah : *djikh th*, je l'ai laissé.

Ce renforcement en *kh* peut provenir de la contraction du *r'* et du *k*.

B. Salah : *ou oud'ifakh* pour *ou oud'ifar'k*, je ne suis pas entré.

On rencontre en Chenoua un *r'* qui paraît n'être qu'euphonique.

Ex. : *ouar'i ouin*, l'un et l'autre.
id'ar' i id'in, les uns et les autres.
mar' ou th id itsaouich, s'il ne le rapporte pas.

Le *r'* du Chenoua et des B. Menacer correspond au *g* des B. Salah.

Chenoua : *mr'er*, grandir
B. Menacer : *mor'er*
B. Salah : *gamer* par métathèse du *m* et du *g* mis pour *r'*.

Le *r'* du Zouaoua et des B. Salah correspond aussi au *g* du Chenoua.

Zouaoua : *err'*, brûler.
B. Salah : *serr'*, allumer.
Chenoua : *erga*, allumer.

Le *r'* peut tomber dans des dérivés d'une même racine.

Chenoua : *azil*, chaleur et *azr'al* que l'on retrouve dans l'expression *ir'id'ets ououzr'al*, gazelle.

§ 3. *K'*. — On le trouve dans les mots d'origine arabe comme dans ceux d'origine berbère.

Chenoua : *hak'eboucht*, marmite.
B. Menacer : *ak'erd'al*, long.
B. Salah : *ik'ich*, corne.

Il peut provenir d'un *r'* redoublé :

Chenoua : *enr'el*, verser = *nek'k'el* forme intensive
— *hizer'ouin*, maisons, pluriel de *hazek'k'a*
B. Salah : *enr'*, tuer et *nek'k'* f. intensive.

Rarement, il est le résultat du redoublement du *kh*.

Chenoua et B. Salah : *ekhs*, vouloir et *k'as* f. intensive.

§ 4. *1.* — L'*i* demi-consonne se trouve dans les trois dialectes avec le son pur qu'il a en français :

Chenoua : *iis*, cheval.
B. Menacer : *aïlou*, sac.
B. Salah : *aïoug*, bœuf.

On a vu que l'*i* provient d'un *g* affaibli par l'intermédiaire d'un *g'*.

En Chenoua, dans le mot *iis,* pluriel *iχsan* le second *i* semble être mis pour un *k* modifié en χ.

§ 5. ***k*** :

Chenoua : *akrous*, nœud.
B. Menacer : *thikelt*, fois.
B. Salah : *ameksa*, berger.

1° On sait que le *k* peut provenir du redoublement d'un *ou* (voir *ou* § 2);

2° Il peut être aussi le produit du redoublement d'un *i*.

Zouaoua : *thiitha*, coup.
B. Menacer : *thiikthi*, coup.
Chenoua : *hiχthi*, coup.

3° Le *k* des B. Salah s'adoucit souvent en χ en Chenoua et en B. Menacer.

B. Salah : *thaketchaouth*; ver = B. Menacer : *haχetcha.*
B. Salah : *ikerri*, mouton = B. Menacer : *χerri* = Chenoua : *iχerri.*
B. Salah : *kenni*, vous = B. Menacer : *χennioun* = Chenoua : *χennim.*

4° Le *k* des B. Salah correspond quelquefois au *tch* et au *ch* des deux autres dialectes par l'intermédiaire du χ.

B. Salah : *kath*, frapper = Chenoua : *tchath* = B. Menacer : *chath.*
B. Salah : *akal*, terre = B. Menacer : *χel*, marcher = Chenoua : *chal.*

5° Dans le même dialecte, il y a quelquefois permutation du *k* et du χ ou du χ et du *ch* ou du *tch* dans les dérivés d'une même racine.

Chenoua : *seknef*, rôtir et *haχnifth*, galette.
— *iχli*, marche et *chal*, terre.
B. Menacer : *ziχ*, bientôt et *aitcha*, demain.

6° Le *k* correspond aussi au *g*.

B. Salah : *thaksarth*, descente = Chenoua : *hagsarth*.

§ 6. **kh.**

Chenoua : *akhboun*, trou.
B. Menacer : *akhlal*, beaucoup.
B. Salah : *ekhs*, vouloir.

On a vu que le *kh* se substitue quelquefois au *r'*, au *k* et même au *k'*.

§ 7. **h.** — Dans le corps d'un mot, cette lettre se rencontre très rarement dans les dialectes qui nous occupent. Employée au commencement d'un mot, elle provient d'un *th* modifié (voir le *th* § 3). En Chenoua et en B. Menacer, la plupart des mots féminins commencent par *h*.

§ 8. **á.** — Le *á* ne se trouve que dans les mots d'origine arabe.

§ 9. **h'.** — Cette lettre se rencontre surtout dans les mots d'origine étrangère. On la trouve pourtant dans un certain nombre de mots berbères.

Chenoua : *h'ouf*, tomber = B. Menacer *h'aouf* =
Naraoua : *khaouf* = descendre.
Ch. et B. S. : *ah'zaou*, enfant, personne, individu.
Chenoua : *ah'chouch*, poche de femme.

AFFAIBLISSEMENT DE MOTS

Chenoua : *amerzagou amer* = B. Salah : *amerzag*, l'*ou* se retrouve au féminin : *thamerzagouth*.

B. Salah : *thaketchaouth*, ver = Chenoua : *haχetcha*.
Chenoua : *hamza* et *hamziouth*, ogresse.
Chenoua : *amchich*, chat = B. Salah : *amachchou*.
B. Menacer : *ak'joun*, chien = *ak'jaou*, B. Salah.
B. Salah : *thajrounts*; grenouille = Chenoua : *hajrouts*.

MÉTATHÈSES

Zouaoua : *aifki*, lait = B. Salah : *akofai* = Chenoua : *achfai*.
B. Salah : *thilcheth*, pou = Chenoua : *hichelts*.
B. Salah : *thasoufth*, printemps = Chenoua : *hafsouh*.
Chenoua : *aniltsi*, berger = *alientsi*.
Chenoua : *jeredh*, jeter = Zouaoua : *dheger* métathèse du *g* et du *dh* ; le *g* est devenu *j*.
Chenoua : *edmer*, pousser, jeter = B. Menacer : *emder* = B. Salah *emter*.
Chenoua : *hifea'neth*, orteil et *hafendheth*, petit orteil qui se trouve en arrière du sabot des bovidés.
emr'i, pousser et *er'mi*.
immasten, leur mère pour *immath sen*, permutation du *th* et de l'*s*, le *th* devient *t* à cause du voisinage de l'*s*.

CHAPITRE II

Le Nom.

On distingue deux genres : le masculin et le féminin.

NOMS MASCULINS. — La plupart des noms masculins commencent par un *a*. Un certain nombre commencent par un *i* et plus rarement par un *ou*. En Chenoua, la lettre initiale tombe fréquemment; elle reparaît au pluriel.

1° **Forme** *aX*[1] :

Chenoua.	B. Salah.
alientsi, berger,	*amachchou*, chat.
anebd'our, seuil.	*achichou*, poussin.
anoujiou, hôte.	*aniour*, front.

a) **Forme secondaire** : *aiX* :

aid'i, chien.	*airad'*, lion.
ailou, mezoued.	*aioug*, bœuf.

b) **Forme secondaire** : *aouX* :

aouelsis, abcès.	*aoual*, parole.
aoudhal, gerboise.	*aouthem*, mâle.

c) **Forme secondaire** : (*aX*) :

koured', puce.
fous, main.

1. Classification adoptée par M. Destaing dans son *Étude sur les dialectes des Beni-Snous*.

zidj, pieu.
ziou, tige de diss.

2° FORME *iX* :

id'li, ruban, cordelette.
iis, cheval.
iri, cou.
ir'zis, micocoulier.
iger, champ.

a) **Forme** (*i*)*X* :

flr'er, serpent.

3° FORME *ouX* :

ourthou, champ de figuier.
oufen, caroubier sauvage.
ouser, cœur du palmier nain.
ouzzal, fer.
oustou, fil de trame.

NOMS FÉMININS. — Un grand nombre de mots font leur féminin de leur correspondant masculin auquel on préfixe et suffixe un *th*. Le *th* final fait fréquemment défaut. Le *th* se modifie d'ailleurs selon les règles de permutation et de contraction étudiées précédemment (voir chapitre : PHONÉTIQUE)

1re FORME : *th* (*aX*) *th* ET *th* (*aX*).

Chenoua.	B. Salah.
hagmarth, jument.	*thazd'emth*, fagot.
hafrarth, crème.	*thagouth*, brouillard.
hamziouth, ogresse.	*thafounast*, vache.
habouχth, chouette.	*thaset't'a*, balai.
harracht, fille.	*thalga*, tige des céréales.
habliou, cil.	
haχetcha, ver.	
hamza, ogresse.	

Il est permis de considérer ces derniers mots comme des dégradations de formes plus complètes terminées par *th*.

On trouve :

thaketchaouth, ver, en B. Salah et *haχetcha* en Chenoua.

Dans ce dernier dialecte on rencontre les deux formes *hamza* et *hamziouth*, ogresse.

2e FORME : *th* (*iX*) *th* et *th* (*iX*).

higzemts, palmier nain.
ichelts, pou.
hikhsi, brebis.
hid'i, sueur.
thimelsith, habit.
thisegnith, aiguille.
thimejjeth, oreille.
thilcheth, pou.

3e FORME : *th* (*ouX*) *th* et *th* (*ouX*).

houlomts, petit crible.
houmt'ilts, enterrement.
hourthouth, figuier.
thoullits, brebis.
thour'mest, dent.

4e FORME : *th* (χ) *th* et *th* (χ).

herselts, montant vertical qui soutient la charpente du gourbi.
hesa, foie.
hezgi, forêt.

En Chenoua un grand nombre de mots féminins perdent leur *th* initial et même la voyelle qui suit. Ces lettres reparaissent au pluriel.

malla, tourterelle; pl. *himalloulin*.
zioua, plat; pl. *hiziouin*.
sourifth, enjambée; pl. *hisourifin*.

NOMS PROPRES. — Les noms d'hommes les plus fréquents sont les suivants :

Mouh'
Moh'and
Moh'ammed
Mouh'ouch
Hammoud'
Braham
Ali
Belk'aç
K'ad'er
Mençour
K'ad'a
χihil
Djilal

Les noms de femmes le plus souvent rencontrés sont :

Fadhma,	*Geddouda*
Fafa,	*Yamna*
Fafach,	*Zahra*
T'oma,	*Khetsidja*
Chicha,	*Aicha*
Djidja	*Aichouch*
Nouna	

Le mot *ou,* fils traduit le بن arabe et comme ce dernier terme, il se place entre le nom de l'individu et celui de son père pour indiquer la filiation : *Mouh'ouch ou Braham*

Diminutif. — Il se forme comme le féminin *afous,* main *hafoust,* petite main.

Le son *ch,* placé après un nom propre de personne, forme aussi un diminutif.

Ex. : *Fafa, Fafach,* petite *Fafa,* dérivé de *Fatma.*
Aichech, de *Aicha.* — *Mouh'ouch,* de *Mouh'.*

PLURIEL DES NOMS

a) NOMS MASCULINS. — On observe trois formes :

1° Pluriel externe[1]. — Il est caractérisé par le changement en *i* de l'*a* initial du nom singulier et par l'adjonction d'une terminaison qui est *en, in, oun, aoun* ou *an.*

a) Terminaison *n* ou *en* :

Chenoua.

flocon de laine : *ametchim,* pl. *imetchimen.*
mort : *ametsin,* pl. *imetsinen.*

1. Voir R. Basset : *Manuel de langue kabyle,* § 71 et suiv.

combat : *anour'*, pl. *inour'en*.
homme : *ah'zaou*, pl. *ih'zaouen*.
bègue : *aleslous*, pl. *ileslousen*.
hôte : *anoujiou*, pl. *inoujiouen*.
oreiller : *samou*, pl. *isamouen*.
meule de céréales : *kamou*, pl. *ikamouen*.

B. Salah.

poussin : *achichou*, pl. *ichichouen*.
chat : *amachchou*, pl. *imachchouen*.
chien : *ak'jaou*, pl. *ik'jaouen*.
porc-épic : *aroui*, pl. *irouien*.
faucon : *afalkou*, pl. *ifalkouen*.

b) **Terminaison** *in* **ou** *ien*.

Chenoua	B. Salah
rat : *ar'erd'a*, pl. *ir'erd'aien*	parole : *amesla*, pl. *imeslaien*.

c) **Terminaison** *an*.

tison : *asfedh*, pl. *isefdhan*.
moitié : *azgen*, pl. *izgenan*.
talon : *nirez*, pl. *inirzan*.
puce : *koured'*, pl. *ikourd'an*.
buisson : *agellou*, pl. *igellouan*.
faucille : *amger*, pl. *imgran*.
sanglier : *ilef*, pl. *ilfan*.
peau : *aglim*, pl. *igelman*.
côté : *id'is*, pl. *id'isan*.

Certains noms formant leur pluriel en *an* sont terminés au singulier par un *i* ou un *ou* qu'ils perdent au pluriel.

berger : *alientsi*, pl. *ilintsan*.
tellis : *sakou*, pl. *isakan*.
guêpe : *izi*, pl. *izan*.
étoile : *ithri*, pl. *ithran*.

On trouve aussi :

fuseau : *azd'i*, pl. *izd'ian*.

d) **Terminaison** *oun* **ou** *ouen* :

corbeau : *jarfi*, pl. *ijarfiouen*.
berger : *ameksa*, pl. *imeksaouen*.

e) **Terminaison** *aoun* **ou** *aouen* :

aile : *afer*, pl. *ifraouen*.
pouce : *iχemz*, pl. *iχemzaouen*.
dos : *imerzi*, pl. *imerzaouen*.
cou : *iri*, pl. *iraouen*.

La terminaison *ouen* ou *aouen* est formée de la marque du pluriel *en* et des sons *ou* ou *aou* faisant primitivement partie du mot.

On trouve en Zouaoua : hôte, *inebgi*, pl. *inebgaouen*, correspondant à *anoujiou*, pl. *inoujiouen* en Chenoua, et à *inijiou*, pl. *inijiouen* en B. Salah.

Chenoua : *azegza*, bleu, pl. *izegzaouen* = B. Salah : *azegzaou*, pl. *izegzaouen*.

II. Pluriel interne. — Il se forme par le changement de l'*a* initial en *i* et l'introduction d'un *a* avant la dernière radicale.

gamin : *amsifeg*, pl. *imsifag*.
corde : *asr'oun*, pl. *isrouan*.
poche : *ah'chouch*, pl. *ih'chouach*.
raquette de cactus : *iferd'ious*, pl. *iferd'iouas*.
aigle : *ijid'er*, pl. *ijoud'ar*.
bœuf : *azger*, pl. *izgar*.

Si la dernière radicale du nom singulier est précédée du son *ou* ou *i*, ce son disparaît généralement au pluriel.

mamelle : *abebbouch*, pl. *ibebbach*.
poutre : *azekkour*, pl. *izekkar*.
champignon : *abetchoul*, pl. *ibetchal*.
seuil : *anebd'our*, pl. *inebd'ar*.
levraut : *achlour'*, pl. *ichlar'*.
lièvre : *airzis*, pl. *irzas*.
front : *aniour*, pl. *ianiar*.

Il arrive fréquemment que le son *ou* ainsi supprimé se reporte après la première radicale.

tasse : *ak'louch*, pl. *ik'oulach*. coq : *ah'kouk*, pl. *ih'oukak*.

Si la première radicale est suivie d'un *a* au singulier, on remplace l'*a* par un *ou*.

poutre : *sathour*, pl. *isouthar*. bec : *ak'amoum*, pl. *ik'oumam*.

Enfin quelques noms terminés par *ou* au singulier changent cet *ou* en *a* au pluriel.

jonc : *asellebou*, pl. *iselleba*. joug : *azaglou*, pl. *izougla*.

III. Pluriel externe et interne. — Il s'obtient par le changement de l'*a* initial en *i*, l'adjonction d'une terminaison *en*, *oun*, *aoun*, *an* et par le changement de vocalisation de la voyelle interne : *a* permute généralement avec *i* et *ou*.

bâton : *aget't'oum*, pl. *agoudhman*.
pieu : *zidj*, pl. *izadjen*.
pan d'un vêtement : *jifer*, pl. *ijafrioun*.
corne : *ik'ich*, pl. *ik'achoun*.
racine : *azar*, pl. *izouran*.
ongle : *icher*, pl. *icharen*.
mouton : *ikerri*, pl. *ikraren*.
doigt : *adhadh*, pl. *idhoudhan*.

IV. Pluriel en *then*. — Quelques noms forment leur pluriel par la suffixation de *then*.

frère : *ouma*, pl. *aoumathen*.
guêpe : *ar'zezzi*, pl. *ir'zezathen*.

Remarques : Il a été dit que dans les trois catégories de pluriels, l'*a* initial des noms singuliers se changent en *i* au pluriel. Il y a quelques exceptions à cette règle.

1° *Les noms commençant par* i *au singulier, le gardent généralement au pluriel.*

cheval : *iis*, pl. *iχsan*.
tortue : *ifker*, pl. *ifkraouen*.
poignée d'épis : *id'er'*, pl. *id'er'en*.
cou : *iri*, pl. *iraouen*.
dos : *imerzi*, pl. *imerzaouen*.

2° Rarement l'*i* initial devient *a* au pluriel.

ongle : *ichcher*, pl. *achcharen*.
mouton : *iχerri*, pl. *aχraren*.
nuit : *idh*, pl. *adhan*.

3° *Certains noms commençant par* a *le gardent au pluriel*

cil : *abel*, pl. *ablioue*n.
petit-fils : *aiaou*, pl. *aiaouen*.
lion : *airad'*, pl. *airad'en*.

4° D'autres changent l'*a* en *ou*.

jour : *ass*, pl. *oussan*.

5° *L'*ou *initial de quelques noms singuliers persiste au pluriel.*

champ de figuiers : *ourthou*, pl. *ourthan.*
cœur du palmier nain : *ouser*, pl. *ouseran.*

b) NOMS FÉMININS. — I. Les pluriels féminins ayant un correspond masculin se forment de ce dernier en préfixant un *th* et en changeant la terminaison *en, an* en IN dans les pluriels externes.

a) **Pluriels externes :**

mâle : *akthem*, pl. *ikthemen.*
femelle : *hakthemts*, pl. *hikthemin.*
enfant : *arrach*, pl. *arrachen.*
fille : *harracht*, pl. *harrachin.*
chat : *amachchou*, pl. *imachchouen.*
chatte : *thamachchouth*, pl. *thimachchouin.*
enfant : *ah'zaou*, pl. *ih'zaouen.*
fille : *thah'zaouth*, pl. *thih'zaouin.*

b) **Pluriels internes :**

âne : *ar'ioul*, pl. *ir'ial.*
ânesse : *har'ioults*, pl. *hir'ial.*
mulet : *aserd'oun*, pl. *iserd'an.*
mule : *thaserd'ounts*, pl. *thiserd'an.*
nez : *inzer*, pl. *inzar.*
narine : *hanzerth*, pl. *hinzar.*

II. — PLURIELS FÉMININS PAR ANALOGIE.

a) **Pluriels externes :**

épi : *hag'd'erth*, pl. *hig'ed'rin.*
trou : *habr'ounts*, pl. *hibr'ounin.*
hirondelle : *hifellest*, pl. *hifellesin.*
oreille : *thimejjeth*, pl. *thimejjin.*
grenouille : *thajrounts*, pl. *thijrounin.*
mollet : *thak'esloults*, pl. *thik'esloulin.*

b) **Pluriels internes :**

souche : *higiirth*, pl. *higiar.*
trou d'une aiguille : *hanoufigth*, pl. *hinoufag.*
aisselle : *hadder'th*, pl. *hiddar'.*
nez : *thinzerth*, pl. *thinzar.*
dent : *thour'mest*, pl. *thour'mas.*
lièvre : *thaierzist*, pl. *thierzas.*

c) **Pluriels externes et internes.**

couvercle : *hasouourth*, pl. *hisouarin*.

ventre : *thad'ist*, pl. *thid'ousin*.

III. Pluriels en *ouin* et *iouin*. — Certains noms ne forment pas leur pluriel comme il vient d'être dit. On l'obtient en vocalisant en *i* la voyelle qui suit suit le *th* et en ajoutant la terminaison *ouin* ou *iouin* à l'*a* qui en général les termine au singulier.

cil : *habliou*, pl. *hibliouin*.
assiette : *hajra*, pl. *hijerouin*.
aiguille : *hisegnith*, pl. *hisgenfaouin*.
plat : *zioua*, pl. *hiziouin*.
touffe de poils : *hafidheli*, pl. *hifedheliouin*.
maison : *thazek'k'a*, pl. *thizek'k'ouin*.
scorpion : *thir'ird'emts*, pl. *thir'ird'maouin*.
plat : *thazioua*, pl. *thiziouin*.
soc : *thagersa*, pl. *thigersouin*.

IV. Pluriels en *a*. — Quelques noms terminés au singulier par *th* ou *i* changent au pluriel cette lettre en *a* ou *ai*.

motte de terre : *habersessi*, pl. *hibersessa*.
feuille : *hifrith*, pl. *hifrai*.
pièces de vêtements : *halefiχth*, pl. *hilefχai*.
pierre : *houk'ith*, pl. *houk'ai*.
araignée : *haoulelith*, pl. *hioulela*.
abeille : *thizizouith*, pl *thizizoua*.
barbe : *thamarth*, pl. *thimira*.

V. Pluriels en *thin*. — Quelques noms gardent leur *th* final au pluriel et prennent la terminaison *in*.

chouette : *habouχth*, pl. *hibouχthin*.
selle : *hariχth*, pl. *hiriχthiouin*.
mancheron de la charrue : *hafoust*, pl. *hifoustin*.
buisson : *hagellouts*, pl. *hagellouathin*.
verge : *thatoutath*, pl. *thitoutathin*.
brebis : *thoullits*, pl. *thoullathin*.

plat en palmier nain : *hendouth*, pl. *hindouthin*.
genisse : *haoumath*, pl. *hiouma-thin*.

On trouve aussi une therminaison *then* au féminin pluriel.

figuier : *hourthouth*, pl. *hourthathen*.

DÉPENDANCE DES NOMS. — C'est à l'aide de prépositions que s'expriment les rapports des noms entre eux et avec les verbes.

Le rapport d'annexion s'exprime de différentes manières :

1° Noms masculins.

a) Ce rapport se forme par *juxtaposition*. L'*a* initial devient *ou*.

Chenoua : *fous ougelzim*, le manche du pic.
aglim our'ilas, la peau de la panthère.
imaoulan oukhkham, les maîtres de la maison.
hak'chourth oufir'er, un œuf de serpent.
eldjefneth ouaman, un plat (rempli d'eau).
hamet't'outh ouarrach, la femme de l'enfant.

B. Salah : *ifassen medden*, les mains des gens.
thifounasin oufellah', les vaches des cultivateurs.
thour'mas ik'jaouen, les crocs des chiens.

Quand l'*a* est constant, le son *ou* précède l'*a*.

aglim ouariad', la peau du lion.
achdar ouah'zaou, les cheveux de l'enfant.

b) Le rapport peut s'indiquer par la *réduplication* de la voyelle initiale du déterminant. L'*a* devient *ou* et *ouou* par redoublement.

Chenoua : *aman iir'zer'*, l'eau de la rivière.
fassen iirgazen, les mains des hommes.
hir'mas iimi, les dents de la bouche.
ikhf ouourgaz, la tête de l'homme.

hadjelalts ououid'i, la queue du chien.
aglim ouemchich, la peau du chat.
hir'mas ououichchen, les dents du chacal.
imezzour'en ouour'ioul, les oreilles d'âne.
amezour' iimmas, l'oreille de sa mère.

B. Salah : *ir'faouen iit'an*, les têtes des chiens.
iougaouen ouousrar, les bœufs de la charrue.
id'ammen ououl, le sang du cœur.
g thelemmast ououkhkham, au milieu de la maison,
medden ououd'rar, les gens de la montagne.

2° **Noms féminins** : Le rapport se marque à l'aide de la particule *n* qui se place entre les deux substantifs. Le *th* devient *ts* et la voyelle *e* ou *i* qui le suit s'affaiblit généralement en *e*.

Chenoua : *hiberra n tser'et't'en*, les crottes de chèvres.
hourouth n tsejrouts, la porte de la grenouille.
ouzoug n etsefounasin, la traite des vaches.
ar'eroum n tsemzin, du pain d'orge.
anebd'our n tsouourth, le montant de la porte.
asfedh n tsemesi, une bûche de feu (tisón).
ah'chouch en tsah'zaouth, la poche de la femme.

B. Salah : *akofai n tsefounasin*, le lait des vaches.
aman n tsala, l'eau de la fontaine.
oud'em n tsemet't'outh, la figure de la femme.
thad'outs n tsoullathin, la laine des brebis.
thadkroufth n tsalar'th, une cruche en terre.
amokran n tsemourth, le chef du pays.

REMARQUES. — 1° La particule *n* s'emploie aussi devant les noms de parenté et les noms d'origine étrangère.

Chenoua : *aman n essanith*, l'eau de la noria.
hagmarth n elk'aid', la jument du caïd.
sd'akhel n elbir, dans l'intérieur du puits.

B. Salah : *Khitses n Ali*, la sœur d'Ali.
ibrid'en n LBlida, des chemins de Blida.

2° Au point de vue phonétique *n* devient quelquefois *m*, devant un nom commençant par *b* et *m*.

B. Salah : *ikhf m baba*, la tête de mon père.

Cependant on trouve :

medden n Metsicht, les gens de la Metidja.
iougaouen n Moh'ammed, les bœufs de Moh'ammed.

CHAPITRE III

Le Pronom.

Nous distinguerons : 1° les pronoms personnels ; 2° les pronoms démonstratifs ; 3° les pronoms interrogatifs ; 4° les pronoms relatifs ; 5° les pronoms indéfinis.

I. — PRONOMS PERSONNELS

Ils comprennent :
a) les pronoms sujets (isolés).
b) les pronoms régimes (affixes).

a) Pronoms personnels sujets (isolés).

Chenoua.	B. Salah.
moi : *netch, netchintsin.*	*nek.*
toi, m : *chek, chekintsin.*	*ketch, ketchints.*
toi, f : *chem., chemmintsin.*	*kem, kemmints.*
lui : *netsa, netsan.*	*netsa.*
elle : *netsath.*	*netsath.*
nous : *nechnin.*	*nekni.*
vous. m : *χennim.*	*kenni, kenkni.*
vous. f : *χennimts.*	*kementsi.*
eux : *nahnin.*	*nithni.*
elles : *nahnints.*	*nithentsi.*

b) Pronoms régimes (affixes).

Ils se divisent en trois : 1° pronoms affixes dépendant des noms ; 2° pronoms affixes dépendant des verbes ; 3° pronoms affixes dépendant des particules.

1° Pronoms affixes dépendant des noms.

Ils marquent la possession.

Chenoua.	B. Salah.
de moi : *inou.*	*inou.*
de toi, m : *enneχ.*	*ek, ennek.*
de toi, f. : *ennem.*	*em, ennem.*
de lui : *ennes.*	*es, ennes.*
d'elle : *enner'.*	*enna.*
de vous, m. : *ennouen.*	*ennouen.*
de vous, f. : *ennouents.*	*ennouents.*
d'eux : *ensen.*	*ensen.*
d'elles : *ensents.*	*ensents.*

Remarque : Ces pronoms employés au pluriel perdent leur support *n* quand ils suivent un nom parenté, de plus ils sont précédés d'un *th* qui s'intercale entre le nom et le pronom. Ex. :

Chenoua : *babathner'*, notre père.
babathouen, votre père.
babasten, leur père pour *babathsen.*
immasten, leur mère pour *immathsen.*

2° Pronoms affixes régimes des verbes.

Ils se divisent en : *a*) pronoms régimes directs ; *b*) pronoms régimes indirects.

a) *Pronoms régimes directs.*

Chenoua.	B. Salah.
moi : *i.*	*i.*
toi. m : *ch, ich, icheχ.*	*k.*
toi. f. : *chem, ichem.*	*m.*

lui : *th, ith, h.*	*th, ith.*
elle : *ts, its.*	*ts, its.*
nous : *ner'-r'en.*	*na, r'en.*
vous, m. : *χem-iχem.*	*ken.*
vous, f. : *χemts-iχemts.*	*kents.*
eux : *then, ithen, hen, ihen.*	*then, ithen, en, in.*
elles : *thents, ithents, hents, ihents.*	*thents, ithents, ents, ints.*

b) PRONOMS RÉGIMES INDIRECTS DES VERBES.

Chenoua.	B. Salah.
à moi : *ai.*	*ii.*
à toi, m. : *aχ.*	*ak.*
à toi, f. : *am.*	*am.*
à lui, à elle : *as.*	*as.*
à nous : *aner'* et *ar'en.*	*ana, ar'en.*
à vous, m. : *aouen.*	*aouen.*
à vous, f. *aouents.*	*aouents.*
à eux : *asen.*	*asen.*
à elles : *asents.*	*asents.*

REMARQUES : 1° En Chenoua, le thème *ch* du pronom régime direct de la 2e personne du singulier devient χ au pluriel et la marque *n* du pluriel est remplacée par *m* dans les pronoms pluriels de la 2e personne.

2° Tous les pronoms régimes indirects commencent par *a.*

3° Tous les pronoms régimes directs, sauf celui de la 1re personne du pluriel peuvent être précédés de la voyelle *i*.

a) Quand ils suivent le verbe terminé par une consonne et conjugué à une personne ne comportant pas de suffixe.

b) Quand ils suivent un pronom régime indirect.

4° Le pronom de la 1re personne du pluriel précédant le verbe devient *r'en* ou *ar'en* dans les deux dialectes.

5° En Beni-Salah, les pronoms *then* et *thents* deviennent *n, en, in, nts, ents* et *ints* :

a) Quand ils suivent un pronom régime direct;

b) Quand ils précèdent le verbe.

6° Les pronoms de la 3e personne peuvent se modifier selon les règles de permutation et de contraction étudiées dans un chapitre spécial.

En Chenoua, le pronom *th* devient *t*, *ts*, *h*.

En Beni Salah, il devient *ts*.

3° Pronoms affixes des prépositions.

Chenoua.	B. Salah.
i, *r'eri*, chez moi.	*i*, *d'egi*, dans moi.
eχ, *r'ereχ*, chez toi (m.).	*ek*, *d'egek*.
em, *r'erem*, chez toi (f.).	*em*, *d'egem*.
es, *r'eres*, chez lui.	*es*, *d'eges*.
n'er, *r'erner'*, chez nous.	*na*, *d'egna*.
ouen, *r'erouen*, chez vous (m.).	*ouen*, *d'egouen*.
ouents, *r'erouents*, chez vous (f).	*ouents*, *d'egouents*.
sen, *r'ersen*, chez eux.	*sen*, *d'egsen*.
sents, *r'ersents*, chez elles.	*sents*, *d'egsents*.

Dans les deux dialectes un certain nombre de prépositions emploient les pronoms régimes indirects.

II. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS

1° Adjectifs démonstratifs.

Chenoua *a*) marquant le rapprochement : *a*, invariable.

argaz a, cet homme.
hamet't'outh a, cette femme.
irgazen a, ces hommes.
hised'nan a, ces femmes.

Cette particule s'allonge :

a) d'un *i* : *ai*.

b) d'un *d'* : *ad'*.

Ces formes entrent en composition avec d'autres particules et deviennent *aiek* et *ad'ik*.

On trouve encore une forme *akh* qui semble indiquer un éloignement moyen.

b) l'éloignement : *in*, invariable.

argaz in, cet homme-là.
irgazen in, ces hommes-là.
hamet't'outh in, cette femme-là.
hised'nan in, ces femmes-là.

c) pour préciser que l'on parle d'un être ou d'un objet dont il a déjà été question on fait un grand usage du mot *enni*.

iroh' ouah'zaou enni, cet homme partit.
hiouid haid'ith enni, elle apporta cette chienne.

Beni Salah' *a*) rapprochement : *aii*, invariable.

b) éloignement : *ad'in*, pl. *id'in*.

argaz ad'in, cet homme-là.
irgazen id'in, ces hommes-là.
thamet't'outh ad'in, cette femme-là.
lkhallath id'in, ces femmes-là.

c) *enni* et *inni*.

2° PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Chenoua *a*) Indiquant le rapprochement :

formes simples : *oua*, masc sing., celui-ci.
hakh, fém. sing., celle-ci.
iid'a, masc. plur., ceux-ci.
hid'a, fém. plur., celles-ci.

formes allongées : *ouaiek*, celui-ci; *haiek*, celle-ci.
id'ad'ik, ceux-ci; *hid'ad'ik*, celles-ci.
ouenni, celui-ci (en question); *henni*, celle-ci.
id'enni, ceux-ci; *hid'enni*, celles-ci.

b) Indiquant l'éloignement :

ouin, celui-là; *hin*, celie-là.
iid'in, ceux-là; *hid'in*, celles-là.

B. Salah : *a*) proximité :

ouad'a, celui-ci; *thad'a*, celle-ci.
ouid'i, ceux-ci; *thouid'i*, celles-ci.

b) éloignement :

ouad'in, celui-là; *thad'in*, celle-là.
ouid'in, ceux-là; *tsid'in*, celles-là.

Nos expressions « voici », « voilà » se traduisent par les mots suivants :

Chenoua : *ahai*, *ahaia*, voici, m. s.
atsai, *atsaia*, voici, f. s.
ahenai, *ahenaïa*, voici, m. pl.
ahentsai, *ahentsaia*, voici, f. pl.
hath, *ahain*, voilà, m. s.
hats, *atsain*, voilà, f. s.
hahan, *ahenain*, voilà, m. pl.
hahants, *ahentsain*, voilà, f. pl.

B. Salah : *athaia*, voici, sing., *annaia*, voici, pl.
athin, voilà, sing., *annin*, voilà, pl.
ainath, cette chose-là, pl. *inathen*.

Les pronoms démonstratifs suivis des pronoms affixes des noms traduisent nos *pronoms possessifs* :

Chenoua.

ouainou, le mien;	*hainou*, la mienne.
ouanneχ, le tien (m.);	*hanneχ*, la tienne (m.).
ouannem, le tien (f.);	*hannem*, la tienne (f.).
ouannes, le sien;	*hannes*, la sienne.
ouanner', le nôtre;	*hanner'*, la nôtre.
ouannouen, le vôtre (m.);	*hannouen*, la vôtre (m.).
ouannouents, le vôtre (f.);	*hannouents*, la vôtre (f.).
ouansen, le leur (m.);	*hansen*, la leur (m.).
ouansents, le leur (f.);	*hansents*, la leur (f.).
iid'a inou, les miens;	*hid'ainou*, les miennes.
iid'anneχ, les tiens (m.);	*hid'anneχ*, les tiennes (m.).
iid'annem, les tiens (f.);	*hid'annem*, les tiennes (f.).

iid'annes, les siens; *hid'annes*, les siennes.
iid'anner', les nôtres; *hid'anner'*, les nôtres.
iid'annouen, les vôtres (m.); *hid'annouen*, les vôtres (m.).
iid'annouents, les vôtres (f.); *hid'annouents*, les vôtres (f.).
iid'ansen, les leurs (m.); *hid'ansen*, les leurs (m.).
iid'ansents, les leurs (f.); *hid'ansents*, les leurs (f.).

3° Pronoms interrogatifs.

Chenoua : *m*? Quel?

mismenneχ? Quel est ton nom?

mats? Quel? Quelle? Quels? etc...

mats elouok'th i hetsouakid'? A quel moment te couches-tu?

matsoua? Quel?
matsa? Que? Quoi?

matsa i hekhsed'? Que veux-tu?
matsa ch iour'an? Qu'as-tu?
matsa h iour'an? Qu'a-t-il?
matsa r'en iour'an? Qu'avons-nous?

mants? Quel? Quels? Quelle? Quelles?
mants oua? Lequel?
mants ta? Laquelle?
mants iid'a? Lesquels?
mants hid'a? Lesquelles?

mants irgazen id iousan? Quels sont les hommes qui sont venus?
mants arrach ahouthed'? Quel enfant frapperas-tu?
mants ta i hekhsed'? Laquelle veux-tu?

manaia? Qui? *manaïa airoh'en*? Qui partira?
manaï? Qui? invariable.

manaï ig ourin habrats a? Qui a écrit cette lettre?

mi lan? A qui?

mi lan ioug aiek? A qui est-ce bœuf?

miked' ? Avec qui ?

miked' hellid' tsirared' ? Avec qui joues-tu ?

mid'eg ? Dans quoi ?

mid'eg ahegered' id'rimen enneχ ? Dans quoi mettras-tu ton argent ?

mizeg ? Avec quoi ?

mizeg i houthid' ? Avec quoi as-tu frappé ?

mifeg ? Sur quoi ?
mir'er ? Chez qui ? Pour qui ?

B. Salah : *ou* ? Qui ?

ou d iousan ? Qui est venu ?

oua ? Qui ?

oua th inr'an ? Qui l'a tué ?

ouar'a ? Qui ?

ouar'a ou d itsasen ek ? Qui ne viendra pas ?

anoui ? Qui ? m. s.
anouid' ? Qui ? m. pl.
antsi ? Qui ? f. s.
antsid' ? Qui ? f. pl.
anoui ouar'a ? Qui ?
ma ? Quel ? Quels ? Quelle ? Quelles ?

ma medden ma ou zelloun ek ? Quels sont les gens qui n'égorgeront pas ?

man oui ? inv. Qui ? Quel ?

man oui d iasen ? Qui viendra ?
aman oui s innan ? Qui lui a dit ?

matsa ? Que ? Quoi ?

matsa tsr'aousa g oul nes ? Qu'a-t-il dans le cœur ? Que pense-t-il ?

ouiked' ? Avec qui ?

ouiked' thekheddemedh ? Avec qui travailles-tu ?

ouir'er? Chez qui?

ouir'er atsezed'er'edh? Chez qui resteras-tu?

ou ilan? A qui?

ou ilan akhkham aii? A qui est cette maison?

ouir'ef? Sur quoi?

ouir'ef atsek'k'imed'? Sur quoi t'assiéras-tu?

mais? Avec quoi?

mais aken outha? Avec quoi vous frapperai-je?

4° Pronoms relatifs.

Chenoua : Quelques pronoms démonstratifs peuvent être employés comme relatifs.

In ai MATSA *hkhesed', aχ sir'er'*. Dis-moi ce que tu veux, je te le donnerai.

S'ir ai hagmarth MIR'ER *id ousir' atsakerer'*. Donne-moi la jument pour laquelle j'étais venu voler.

i : que. C'est le pronom le plus employé.

Matsoua vindou enni I *hsenathed'*? Quel est le drapeau que tu as montré?

Ifir'an asouen id'ammen i djir'. Les serpents boiront le sang que j'ai laissé.

ig, *igg* :

henni IG *ellan*. Celle qui est.

Itskhiier hid'enni IGG *ouin*. Il choisit celles qui étaient mûres.

B. Salah : *inni*, que

afrag INNI *henan ts d'akhelaf*, la ferme qu'ils ont bâtie est solide.

matsa, ce que.

ou sina MATSA *illa*, je ne sais ce qu'il y a.

i, inv. qui, que.

lkhallath ID *iousan*, les femmes qui sont venues.

ag, même sens.

nekints AG *oukeren*, c'est moi qui ai volé.

5° ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS.

Chenoua : L'adjectif « autre » se traduit par la forme invariable *ennidhen* qui se place après le nom.

ass ennidhen, un autre jour.
hiɣelts ennidhen, une autre fois.
hamet't'outh ennidhen, une autre femme.
hised'nan ennidhen, d'autres femmes.

La même particule *edh* sous la forme participiale se combine avec les pronoms démonstratifs pour donner le pronom « autre » :

ounnidhen, l'autre (m.).
hennidhen, l'autre (f.).
id'ennidhen, les autres (m.).
hid'ennidhen, les autres (f.).

On trouve les expressions suivantes qui traduisent : l'un et l'autre, l'une et l'autre.

ouar' i ouin, l'un et l'autre.
har' ihin, l'une et l'autre.
id'ar' i id'in, les uns et les autres.
hid'a hid'in, les unes et les autres.

Le *r'* n'est qu'euphonique? On le retrouve ailleurs : Ex : *athaiar' imi*, voici ma bouche.

iedj, un.
ichtents, une.
elkoull, tout.
hatsa d'iedj, personne, aucun.
hatsa d'elh'abb, rien.
chra, quelques.

B. Salah : *ouaidh*, autre (m. s.).
thaidh, autre (f. s.).

ouiidheni, autre (m. pl.), et *ouiiedh*.
thiidheni, autre (f. pl.) et *thiiedh*.
sr'ir' thir'allin tsiiedh, j'ai acheté d'autres juments.
elbâdh, quelques.
hatsa iedj, personne, aucun.
hatsa thar'aousa, rien.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Rien de particulier à signaler. Ils suivent les mêmes règles de formation du féminin et du pluriel que les noms.

En voici quelques-uns dans les deux dialectes :

Chenoua.	B. Salah.
amellal, blanc.	*akhellaf*, bon.
azeggar', rouge.	*oukhich*, mauvais.
aberχan, noir.	*amok'ran*, grand.
azegza, bleu.	*amezg'an*, petit.
aourar', jaune.	*agouzlan*, court.
amek'ran, grand.	*azegrar*, long.
amekdoud, petit.	*imizid'*, doux.
amegdoud, —	*aoussar*, vieux.
azegrar, long.	*asemmadh*, froid.
ak'odhidh, court.	*amellal*, blanc.
miriou, f. *himiriouth*, large.	*aberkan*, noir.
amezian, petit.	*azegzaou*, vert, bleu.
aoussar, vieux.	*azeggouar*, rouge.
asemmam, aigre.	*aourar'*, jaune.
amejjouj, sourd.	*amerzag*, amer.
aleslous, bègue.	
amerzagou, amer.	
amenzou, hâtif.	
akournennai, rond.	
ad'err'al, aveugle.	
azaim, bon.	
amahlouχ, malade.	
amah' foun, sale.	

L'idée qualificative peut aussi se rendre par un verbe d'état conjugué à la 3e personne.

iben, doux. *idhâf,* maigre. *igenfa,* gras.
idllai, haut. *irmek',* profond. *ichmeth,* méchant.

Emploi de la particule *d'*

Mêmes remarques qu'en Zouaoua

Chenoua : *r'res idjen oukhkham d'azaiem,* il a une belle maison.
hakh hechmeth, hin tsazaimts, celle-ci est mauvaise, celle-là est bonne.

B. Salah : *netsath tsoukhicht* (*ts* = *d'* + *th*), elle est mauvaise.
isr'a d ak'id'ar d'aberkan, il a acheté un cheval noir.
ou itsour'al ek d'amellal, il ne deviendra pas blanc.

LA NUMÉRATION

Les deux premiers noms de nombre sont d'origine berbère. A partir de 3, les mots employés sont arabes.

Ch. et B. S. : *idj,* un, f, *icht,* une; *sen,* deux, f. *senath,* deux.

Le nom qui suit l'adjectif numéral cardinal est en rapport d'annexion avec lui et subit de ce fait des modifications vocaliques :

Chenoua : *senath n tsououra,* deux portes.
âchra ouarrachen, dix enfants.
âchrin n tseh'zaouin, vingt femmes.

Nombres ordinaux

Chenoua : Premier : *amezgarou,* pl. *imezgoura,*
(f) *hamezgarouth,* pl. *himezgoura.*
Deuxième : *ouis sen* (f), *his senath.*
Troisième : *ouis thelatha* (f), *his thelatha,* etc.
Dernier : *aneggarou* (f), *haneggarouth*
(pl.) *ineggoura* (f), *hineggoura.*

CHAPITRE IV

Le Verbe.

Le verbe est désigné par sa forme la plus simple, c'est-à-dire celle qu'il a lorsqu'il est employé à la 2e pers. du sing. de l'impératif.

Il peut être formé de une, deux, trois ou quatre lettres radicales. Ex. :

aF, trouver, *ouF*, être gonflé.
eRZ, briser, *eRS*, être posé, *eKhS*, vouloir.
eZD'eR' habiter, *eDHFeR*, suivre, *eXReZ*, labourer.
K'eRD'L, être gros, *FouNZeR*, saigner du nez.

CONJUGAISON

Un seul temps l'aoriste se conjuguant sans particule (prétérit) ou avec particule (aoriste proprement dit).

1° PRÉTÉRIT

	CHENOUA	BENI-SALAH
	Singulier.	
1re pers.	—— *er'*	—— *a*
2e pers.	*h* —— *d'*	*th* —— *dh*
3e pers.	*i* ——	*i* ——
3e pers.	*h* ——	*th* ——
	Pluriel.	
1re pers.	*n* ——	*n* ——
2e pers.	*h* —— *m*	*th* —— *m*
2e pers.	*h* —— *mts*	*th* —— *mth*
3e pers.	—— *n*	—— *n*
3e pers.	—— *nts*	—— *nts*

2° Aoriste

Une seule particule *a* qui se place avant le verbe lui donne le sens du futur.

Singulier.

1re pers.	*a* —— *er'*	*a* —— *a*
2e pers.	*ah* —— *d'*	*ats* —— *dh*
3e pers.	*ai* ——	*ai* ——
3e pers.	*ah* ——	*ats* ——

Pluriel.

ann ——	
ann —— *th*	*ann* ——
ah —— *m*	*ats* —— *m*
ah —— *mts*	*ats* —— *mth*
a —— *n*	*a* —— *n*
a —— *nts*	*a* —— *nts*

On voit qu'en Chenoua, il existe à l'aoriste deux formes pour la 1re pers. du pl. La 1re est d'un emploi plus fréquent, la 2e est réservée pour traduire la 1re pers. du pluriel de l'impératif.

Remarques : 1° Dans la conjugaison, il faut tenir compte du voisinage de certaines lettres qui peuvent faire subir au verbe des modifications vocaliques. C'est ainsi qu'en Chenoua, *h* préfixe devient souvent *ts* (voir le chapitre de la Phonétique) ; 2° En Beni-Salah, le suffixe *a*, de la 1re pers. du sing. est mis pour *r'*. Cette dernière lettre reparaît :

a) lorsque le verbe conjugué à la 1re personne est suivi d'un pronom commençant par *a* :

Ex. : *saenthar'asen*, je leur ai montré.

b) Suivi d'un pronom régime direct de la 3e personne le suffixe se renforce en *kh* :

zenzekh then, je les ai vendus.

c) Sous l'influence de la négation *our.....k*, le même suffixe *a*, *r'* devient *kh*.

our saenthakh, je ne montrerai pas.

3° La particule *ad'* est rarement employée. Chez les Beni Salah, la particule *ara* remplace *a*, quand le verbe conjugué au futur est précédé d'un terme interrogatif, conjonctif, etc. :

Ex. : *Matsa ara iaf?* Que trouvera-t-il?

3° Impératif

2e p. s.	——	——
2e p. p.	—— *th*	—— *th*
2e p. p.	—— *mts*	—— *mth*

Lorsque l'on s'adresse à plus de deux individus, la 1re personne du pluriel se traduit par le verbe conjugué à la 1re personne de l'aoriste (forme *ann* —— *eth*) précédé d'une des expressions suivantes : *lad*, *ia*, *iaou*, viens; *iaouth*, venez (m.) et *iamts* (f.)

Ex. : *iaou annaroh'eth*, allons.
iaouth annezd'emeth, coupons du bois.
iamts anninzizeth, chantons (f.).
aiaou ahennr'eth, tuons-les ou tuons-le.

PARTICIPE

On l'obtient de la 3e personne du masculin singulier du verbe au prétérit ou à l'aoriste à laquelle on suffixe un *n*.

1° Participe prétérit

Chenoua.	Beni Salah.
iounez, il s'est baissé; part. : *ioumezen*.	*iouker*, il a volé; part. : *ioukeren*.
ioutha, il a frappé, part. : *iouthin*.	*ioudha*, il est tombé; part. : *ioudhan*.
inziz, il a chanté, part. : *ienzizen*.	*inr'a*, il a tué; part. : *inr'an*.

2° Participe aoriste

aienziz, il chantera, part. : *aienzizen*.
aiser', il achètera, part. : *aiser'en*.
aiouth, il frappera, part. : *aiouthen*.
aizenz, il vendra; part. : *aizenzen* et *ara izenzen*.
aiali, il montera; part. : *aialin* et *ara ialin*.

En Chenoua, la particule toujours employée est *a*.

En Beni-Salah, *ara* peut remplacer *a*, mais l'usage de cette dernière particule est beaucoup plus fréquent.

Remarques : 1° La forme participiale s'emploie comme dans tous les autres dialectes.

2° Le participe est souvent précédé du relatif *ai* ou *i* qui se contracte en *ag* ou en *ig* avec l'*i* initial de la forme principale.

Celle-ci ressemble alors à la 3ᵉ pers. du masc. pluriel.

Chenoua : *ichtents ig ouin*, une (figue) qui est mûre.
B. Salah : *nekints ag oukeren*, c'est moi qui est volé.

Ce participe est indéclinable. La particule *n* n'est pas attirée par la négation.

Chenoua : *hid'enni ou isir'nech*, ceux qui n'ont pas donné.
B. Salah : *ouar'a ou ithetsen ek*? Qui ne mange pas?
anoui ar'a ou izounezen k? Qui ne vend pas?

Modifications vocaliques.

Tous les verbes employés à l'aoriste ayant le sens du futur se conjuguent sur le modèle donné. Quelques verbes subissent au préterit certaines modifications de vocalisation. On peut les classer par types.

1° VERBES DU TYPE : **enr'**, tuer :

Chenoua.	Beni Salah.
enr'ir', j'ai tué,	*enr'ir'*.
henr'id', tu as tué,	*thenr'idh*.
inr'a, il a tué,	*inr'a*.
henr'a, elle a tué,	*thenr'a*.
nenr'a, nous avons tué,	*nenr'a*.
henr'im, vous avez tué (m.),	*thenr'am*.
henr'imts, vous avez tué (f.),	*thenr'amth*.
enr'in, ils ont tué,	*enr'an*.
enr'ints, elles ont tué,	*enr'ants*.

Se conjuguent sur le même type :

edj, manger,
outh, frapper,
etch, manger,
err, rendre,
ens, passer la nuit,
eçç, rire,
ekhs, vouloir,
egg, faire,
er'r, lire.
erz, être brisé.
er'z, creuser.
ezr, voir.
sel, entendre.
ezdh, moudre.
eks, enlever.
ekk, passer.

2° VEBRES DU TYPE **adef**, entrer.

oud'efer', je suis entré,	*oud'efa*.
houd'efed, tu es entré,	*thoud'efedh*.
ioud'ef, il est entré,	*ioud'ef*.
houd'ef, elle est entrée,	*thoud'ef*.
noud'ef, nous sommes entrés,	*noud'ef*.
houd'efem, vous êtes entrés (m.),	*thoud'efem*.
houd'efemts, vous êtes entrés (f.),	*thoud'efemth*.
oud'efen, ils sont entrés.	*oud'efen*.
oud'efents, elles sont entrées.	*oud'efents*.

L'*a* initial devient *ou*. Se conjuguent sur le même modèle :

anz, baisser,
ad'er, descendre,
ares, avoir des dettes,
azen, envoyer,
asem, être jaloux,
afef, être tamisé,
afeg, voler (oiseau).
aker, voler.
agged' avoir peur.
agel, pendre.
agem, puiser.

Les verbes *aoui,* « emporter » et *aoudh,* « arriver » font exception et changent l'*a* en *i*.

iioui, il a emmené; *iiouodh*, il est arrivé.

3° VERBES DU TYPE **af**, trouver. — Ils se conjuguent comme ceux du 1er et du 2e groupes.

oufir', j'ai trouvé.
houfid', tu as trouvé.
ioufa, il a trouvé, etc.

De même :

ar', prendre, épouser, a. *iour'a.*
ouf, être gonflé, a. *ioufa.*
as d, arriver, a. *iousa d.*

4° VERBES DU TYPE **laz**, avoir faim. — L'*a* devient *ou*.

Chenoua.	B. Salah.
ellouzer', j'ai faim.	*louza.*
hellouzed', tu as faim.	*thelouzedh.*
illouz, etc., il a faim.	*ilouz*, etc.

Se conjuguent sur le même modèle :

gadj, déménager.
djal, jurer.
fad', avoir soif.
nam, avoir l'habitude.

5° VERBES TERMINÉS PAR UNE VOYELLE **a, i, ou**. — En général, ils se conjuguent sur le modèle des verbes du type *enr'*.

Ex. : Ch. *egoumma*, refuser, *goummir'*, j'ai refusé, *igoumma*, il a refusé.
erga, allumer, *ergir'*, *irga.*
ari, écrire, *ourir'*, *ioura.*
arji, rêver, *ourjir'*, *iourja.*
sou, boire, *souir'*, *isoua.*
egmi, élever (enfant), *egmir'*, *igma*

Cette règle n'est pas absolue. On trouve :

ezzi, griller du grain, *izzi.*
erni, naître, *irni.*

etsou, oublier, *itsou*.
ezzou, planter, *izzou*.

LA NÉGATION

En Chenoua, elle est *ou.......ch* et *ou.......k* chez les Beni Salah. *Ou* se place avant le verbe, *ch* ou *k* après.

Chenoua : *ou hououired' ech*, tu n'as pas marché.
ou tsinziz ech, ne chante pas.
Beni Salah : *ou ter ek*, n'ouvre pas.
ou zenouzikh (*r'* + *k* = *kh*), je ne vendrai pas.
ou d ioufi k, il n'a pas trouvé.

Les remarques faites dans les divers dialectes sur l'influence de la négation, s'appliquent également ici.

Manière de traduire : *ne pas encore*.

Chez les Beni-Salah on se sert de l'expression invariable *ma aâd'* qui exerce sur le verbe la même influence que *ou...k*.

ma aâd' thouidhedh d'eg oukhkham, tu n'es pas encore arrivé à la maison.

On emploie aussi le verbe *ouch* précédé de la négation *our*. Ce verbe varie :

medden our ouchin kerezen, les gens n'ont pas encore labouré.
our iouch ma id immouth, il n'est pas encore mort.

Les Ichenouaien font usage du même verbe sous la forme *thouchi*, précédé de *our* et suivi de *aâd'*. Ce verbe se conjugue régulièrement, toutefois le préfixe s'introduit dans la négation l'entre l'*ou* et l'*r*.

our thouchir' aâd' ou d ioudher' ech, je ne suis pas encore arrivé.
ouher thouchid' aâd'... tu n'es pas encore...

ouier thouchi add'... il n'est pas encore...
ouher thouchi add'... elle —
ouner thouchi add'... nous ne sommes pas encore.
ouher thouchim add'... vous n'êtes pas encore...
our thouchin add'... ils ne sont pas encore...
our thouchints add'... elles —

On peut dire aussi :

our ouchir' ou d ousir' ech, je ne suis pas encore venu.
our iouchi oud iousi ch, il n'est pas encore venu.

Le *D* de retour.

Il existe dans les deux dialectes. Il suit le pronom régime avant ou après le verbe. Il est souvent vocalisé en *id*.

Chenoua : *Ami d ousan*, quand ils furent arrivés.
Netchintsin i fellasen id ikkin..., moi qui pour vous, ai passé...
hourou d sen ouarrachen, elle mit au monde deux garçons.

Beni Salah : *ouch ii d*, donne-moi.
ou n id enrikh, je ne les ai pas tués.

En Chenoua, il y a quelquefois contraction en *ts* du *h* préfixe de la conjugaison avec le *d* de retour. Ex. :

Manis i tsousid'? d'où viens-tu? pour *id-h*...
ak itsir', elle te donnera, pour *ak id hsir'*.
mani itsersa, où elle tombera, pour *mani id hersa*.

Place des pronoms régimes.

Mêmes remarques que dans les autres dialectes :

1° Les pronoms suivent le verbe. — Les pronoms régimes directs de la 3e personne peuvent subir certaines modifications.

Chenoua : *ikkes t*, il l'enleva, pour *ikkes th* ou *h*.
ijebets id, il le tira, pour *ijebed' th id*.
hesir'as th id, elle le lui donna.
houfa hen, elle les trouva.

Beni Salah : *ioutha iak*, il t'a frappé.
inr'a iana, il nous a tués.
zenzen tsents, ils les ont vendues (pour *thents*).
djikh th, je l'ai laissé.
thesid'efets, tu le fis entrer (pour *thesid'efedh th*).
irra ias ith, il le lui rendit.
err as in, rends-les lui (pour *err as ithen*).

2° Les pronoms précèdent le verbe.

Chenoua : Ex. : *ahen souer'*, je les boirai.
ar'en tsesl, elle nous entendra.
Aχ ih id aouir', je te l'apporterai.
Matsa aouen d aouir'? que vous apporterai-je?

Le pronom de la 1re pers. du sing. précédant le verbe est accompagné d'une particule *d'* :

ou d'i thets ech, ne me mange pas.
ad'i ferned', tu me chercheras des poux.
mani id'i henna, où elle m'a dit.
ouma ad'i iouth, mon frère me frappera.

Une préposition employée avec un pronom peut aussi être attirée par la particule de l'aoriste : *a*, ou la négation *ou*.

afellas bouchen elh'aouaiech iir'zer, les animaux sauvages grimperont sur lui.
ou fellas t'ella ch, ne le regarde pas.
ou fellaouen d h'oufn ech aman? il n'a pas plu sur vous?
ou zek iouχi ch, (pour *ou zegek*), il n'aura pas éveil de toi.
a r'eres aoudher', j'arriverai chez lui.
netch a r'eres ouallir', moi je retournerai chez lui.

Beni Salah : *akem aoua*, je t'emmènerai (f.).
mais aken outha? avec quoi vous frapperai-je?

ar'en ienr', il nous tuera.
asen isenen tsoutchith, il leur fera cuire à manger.
an enr'a, je les tuerai (pour *athen*).
ounts id ouidh ek, tu ne les as pas apportées.
ak ith naoui, nous te l'apporterons.
aken id irr, il te les rendra (pour *ak then*).

Formes dérivées du verbe[1].

Mêmes remarques que dans les autres dialectes.

Ire f. **Forme factitive**. Ex. :

sberχen, noircir, de *berχen*, inusité, être noir.
serga, cautériser, de *erga*, allumer du feu.
sifef, tamiser, de *afef*, être tamisé.
sizeg, faire bouillir, de *azeg*, bouillir.

IIe f. **Forme réciproque**. Ex. :

mesner', s'entretuer, de *senr'*, Ire f. de *enr'*.
emesoutha, combattre, de *outh*, frapper, combinaison de la Ire et de la IXe f.
mzer, être vu, de *zer*, voir.
metch, être mangé, de *etch*, manger.

Dans ces deux cas, le *m* donne au verbe un sens passif.

IIIe f. **Forme passive**. Ex. :

tsouabba, être porté, de *abba*, porter.
tsouakhes, être aimé, de *ekhs*, aimer.
tsouamt'el, être enterré, de *emt'el*, enterrer.

1. Les exemples sont choisis dans le dialecte du Chenoua. On retrouve les mêmes formes chez les Beni-Salah, cependant la Ve f. est caractérisée par un *t*. Ex. : *terr*, rendre, de *err*.

IV[e] f. **Forme d'habitude. Ex.** :

	tsinziz, chanter, de *inziz*,
	tsagel, pendre, de *agel*.
V[e] f. :	*theffer*, cacher, de *effer*.
VI[e] f. :	*regga*, de *erga*, allumer.
	zedder', de *ezd'er'*, habiter.
VII[e] f. :	*sebzag*, de *sebzeg*, mouiller, I[re] f.
	gar, de *eger*, faire, mettre.
VIII[e] f. :	*founzour*, de *founzer*, saigner du nez.
	tsmour'oud', de *mour'ed'*, se traîner.
IX[e] f. :	*setcha*, de *setch*, I[re] f., faire manger, nourrir.
	tsebedda, de *bedd*, IV[e] f., se tenir debout.
X[e] f. :	*mounsou*, souper, de *ens*, passer la nuit.

De la traduction de quelques temps français.

1° Présent de l'indicatif. — On conjugue le verbe employé à la forme d'habitude précédé du verbe *ili*, « être » ou du terme *ak'la* qui se décline avec les pronoms régimes.

Chenoua.	Beni Salah.
—	—
ak'lai, me voici, je suis,	*ak'lii*.
ak'laχ, te voici, tu es,	*ak'lak*.
ak'lam, te voici, tu es (f.),	*ak'lam*.
hath, le voici,	*ak'ath*.
hats, la voici,	*ak'ats*.
ak'làner', nous voici,	*ak'lana*.
ak'laouen, vous voici (m.),	*ak'laouen*.
ak'laouents, vous voici (f.),	*ak'laouents*.
ak'lahen, les voici (m.),	*ak'an*.
ak'lahents, les voici (f.),	*ak'ants*.

On trouve encore :

achaien, te voilà, tu es (m.).
achemaien, te voilà, tu es (f.).

aχemaien, vous voilà (m.).
aχemtsaien, vous voilà (f.).
hahen, les voilà (m.).
hahents, les voilà (f.).
ak'lai tsetser', je mange ou *ellir' tsetser'*.

2° IMPARFAIT. — Il se rend à l'aide du prétérit de la forme d'habitude que l'on fait précéder du terme *tsour'* ou *our'a*, qui se décline.

tsour'ai, j'étais.	*our'a ii.*
tsour'ich, tu étais.	*our'ă iak.*
tsour'ichem, tu étais.	*our'a iam.*
tsour'ith, il était.	*our'ath.*
tsour'its, elle était.	*thour'ats.*
tsour'aner', nous étions.	*our'aiana.*
tsour'iχem, vous étiez.	*our'aiaouen.*
tsour'iχemts, vous étiez.	*thour'aiaouents.*
tsour'ithen, ils étaient.	*our'athen.*
tsour'ithents, elles étaient.	*thour'athents.*

Ex. : *tsour'ai tsetser'*, je mangeais.

CHAPITRE V

Des Particules.

1° PRÉPOSITIONS

I : à (datif).

Ch. : *Iouin ts id i oujellid'*, on l'apporta au roi.
B. S. : *ouch i medden asoun*, donne à boire aux gens.

En Chenoua, cette préposition a encore le sens de « et ». Ex. :

I mani hella hala? Et où se trouve la source?
I chk? Et toi?

n : particule du génitif exprimant la possession (voir rapport d'annexion). Elle s'emploie encore après les noms de nombres, même à partir de un.

Ch. : *icht en tsiχelts*, une fois.
senath n tsebbath, deux grains.

et aussi après quelques expressions comme :

jar n etskhoubai, entre les jarres.

d'eg : dans — s'emploie devant les noms ou les pronoms.

Ch. : *Iferer' aman d'eg hejra*, il versa de l'eau dans une assiette.

d'eg forme avec le mot *idh* une expression composée *degidh* qui signifie nuit (cf. Mzab *dedjidh*). On dit *d'i d'egidh*, dans la nuit.

B. S. : *d'eg oussan aii*, en ces jours-là.
açnd ik'choud'hen d'eg themes, mets du bois dans le feu.

d'i : dans; ne s'emploie pas avec les pronoms.

Ch. : *ahenesouer' d'i eleχimts*, je les boirai d'une seule gorgée.
atsenad'el d'i hili, nous la mettrons à l'ombre.
B. S. : *ad'adefen d'i LBlida*, ils entreront à Blida.

g, eg : dans.

Ch. : *sersents achefai eg oukhkham*, elles déposèrent le lait dans la maison.

Le son *ou* qui précède le nom placé sous l'influence de la préposition se reporte souvent dans la préposition même.

oug chefaï enni, dans ce lait.
oug zil, au soleil.
oug jenna, dans le ciel.
ithets oug ah'chouch, il mange dans la poche.
B. S. : *afroukh itserrah' g oujenna*, l'oiseau vole dans le ciel.

i : dans. — De même que *eg* dérive de *d'eg* par la chute du *d'*, on a la préposition *i* dérivée de *d'i*.

Ch. : *itsellem i hezra'*, il tressait (dans) une corde.
itsidjai i echcher, il me laisse dans la misère.

seg : de; marque la provenance, l'origine.

Ch. : *effer' seg sarou*, sors de la cour.
iksas hazra seg dharen ennes, il lui ôta la corde de ses pieds.
ad'aouir arrach soug edhran iimmas, j'emporterai l'enfant du giron de sa mère.

zeg : même sens, ne s'emploie qu'avec les prépositions.

Ch. : *ouged'er' zek,* j'ai peur de toi (pour *zegek*),
henni ig ellan jar n tschoukkar iird'en khir zegi, khir zegem, celle qui est entre les sacs de blé est meilleure que moi, et que toi.

si : même sens; n'est usité que devant les noms.

netch si Bazar, je suis de Tipasa.
aχ sir'er' si ezzouail ennidhen, je te donnerai (une bête) parmi les autres.

d'eg. — Les Beni-Salah emploient cette préposition au lieu de *seg,* pour indiquer la provenance.

ousikh d d'eg LBlid'a, j'arrive de Blida.
netch d'eg LBlid'a, je suis de Blida.

s : avec (au moyen de).

Ch. : *sak'an et't'dam s ouchefai,* ils arrosèrent le couscous avec du lait.

B. S. : *nemioueth s ikhod'mien,* nous nous sommes frappés avec des poignards.

r'ef. — Cette préposition n'est pas employée dans les deux dialectes.

f : sur.

Ch. : *etsroun f ounil iimmasten,* ils pleurent sur la tombe de leur mère.
essouen ettdam ouf ouksoum, ils étendirent le couscous sur la viande.

B. S. : *sers thachkarth f imerzi inou,* mets le sac sur mon dos.

fell : sur; s'emploie avec les pronoms régimes indirects : *felli, fellaχ,* etc.

Ch. : *eñi d felli,* monte sur moi.

B. S. : *roh' sa felli,* éloigne-toi de moi.

r'er : vers; s'emploie devant les noms. Avec les pronoms, elle traduit notre verbe avoir.

Ch. : *ak'li gourer' r'er Rebbi*, je vais vers Dieu.
r'erner' icht en tser'ioults, nous avons une ânesse.

B. S. : *aroh'er' r'er oukhkham*, j'irai à la maison.
r'eri sin izgar, j'ai deux bœufs.

r'el :

B. S. : *aroh'en r'el lr'abth*, ils iront à la forêt.

r' :

Ch. : *iroh' r'oujellid'*, il alla vers le roi.
rohen r'ounil iimmasten, ils allèrent au tombeau de leur mère.

aked', avec (en compagnie de), devant les noms.

Ch. : *etsouakir' aked' iit'an*, je couche avec les chiens.
hah'azaouth aketsfouith, la femme et le soleil.

Le *d'* s'élide, *aked'* devient *ak* (rare).

Ex. : *hah' zaouth ak sen irbiben*, la femme et les deux enfants.

B. S. : *aihd'er aked' ourgaz*, il parlera avec l'homme.
airoh' aketsemet't'outh, il ira avec la femme.

akid' : avec, devant les pronoms.

Ch. : *iidh ennadh tsour'ai akid'es*, hier, j'étais avec lui.

Le *d'* s'élide quelquefois : *akisen*, avec eux.

B. S. : *iousa d akid' enna*, il est venu avec nous.

d' : avec.

Ch. : *tsr'iman netsan d'immas*, ils restent lui et sa mère.

B. S. : *lkhallath d' irgazen*, les femmes et les hommes.

Dans ce dialecte, on trouve aussi : *ed*.

senath soudia ed ouzgen, deux heures et demie.

jar : entre.

Ch. : *jaraner'*, entre nous.
hegi ts jar n etskhoubai, elle la mit entre les cruches.

gar : entre.

B. S. : *r'erna thala gar ikhkhamen*, nous avons une fontaine au village (entre les maisons).

zath : devant.

Ch. : *ouour zathi*, marche devant moi.

zad' : *iggour zad'i, zad'ek, zad'enna...*
B. S. : il marche devant moi, devant toi, devant nous, etc.

aour : derrière. — Se décline avec les pronoms réguliers indirects.

Ch. : *aourai, aouraχ, aouram, aouras, aoura*th*ner', aoura*th*ouen, aoura*th*sen.*

fir, derrière, s'emploie avec les pronoms des prépositions.

B. S. : *eddou firsen*, marche derrière eux.

saouen : au-dessus; se construit avec la préposition *i*.

Ch. : *ezrin ts saouen i ousefsaf*, ils la virent sur un peuplier.
ek'k'imen saouen i hala, ils restèrent au-dessus de la fontaine.

On trouve aussi l'expression *sousaouen* qui se construit avec les pronoms affixes des noms :

sousaouen nneχ,	au-dessus de toi,
sousaouen inou,	— de moi.
sousaouen nsen, etc.,	— d'eux, etc.

ennig : au-dessus, en haut.
B. S. : *ennig i, ennig ek, ennig na*, etc.

ikhkhamen ellan ennig ir'zer, les maisons sont au-dessus de la rivière.

Dans ce dialecte, on emploie aussi *afella*, au-dessus.

atsalidh r'er oufella, tu monteras au-dessus.

addou, sous, en bas.

Chen. : [illegible], sous moi, [illegible], sous lui, etc. : [illegible], de dessous.

[illegible], il est tombé sous ses pieds.

eddou : au-dessous, devant les noms et aussi *addai*.

B. S. : Avec les prépositions :

[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], eddaouthouen, eddaouthen.

2° CONJONCTIONS

Quand, lorsque :

Ch. : *Melma*, quand?

melma kesr'id' lukhsiouin akh? Quand as-tu acheté ces brebis?

Ami =

ami iousodh, quand il fut arrivé...

ami k'adhanti ouzoug, quand elles eurent fini de traire.

r'assa et *r'assal*.

r'assa atsas hameddith, quand le soir arrivera.

r'assal ahezrem, quand vous verrez.

r'assal aidjiouen, quand il sera rassasié.

assr'a :

assr'a d ar'en, lorsqu'il pleuvra.

r'ir :

r'ir am inir', quand je te dirai.

r'ir aillaz aini, quand il aura faim, il dira...

B. S. : *mi* quand (passé).

rouelen mi zran tsen, ils s'enfuirent quand ils les virent.

rassa :

r'ass a igamer, quand il sera grand.

iroumien r'ass id ousan..., quand les Français sont venus.

r'ass ast'oki? ennoueth, quand il pleut.

mala :

ath outha mala zrikh th, je le tuerai quand je le verrai.

Jusqu'à ce que : *lami*.

Ch. : *itcha lami ig djiouen*, il mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié.

B. S. : *h'atsa*.

Depuis : *si melmi*.

si melmi hellid' d'a? Depuis quand es-tu ici?
seg ouass enni, depuis.

B. S. : *gou asmi*.

gouasmi immouth babak, depuis que ton père est mort.

ansouas.

ansouas thellidh d'ai? Depuis quand es-tu ici?
ansi elouok't thellidh d'ai? Depuis quand es-tu ici?

Si, *ma*.

Ch. : *k'abel ma tsar'en*, regarde s'il pleut.

kagella :

kagella ahrok'ed' r'er lk'aid'..., si tu vas chez le caïd.

loukan :

loukan hetchim et't'âam, loukan emmouthen, si vous aviez mangé du couscous, vous seriez mort.

ouilla :

ouilla hellid' hâized' felli, si tu m'aimes.

B. S. : *mala*.

mala ou thoudhik ennoueth, ir'ezran ad'ilin nechefen, s'il ne pleut pas, les rivières seront à sec.

Ou : *anner'* et *ner'*.

Ch. : *aχ sir'er' si ezzouaiel ennidhen anner' aχ sir'er' id'rimen*, je te donnerai une autre bête ou de l'argent.

B. S. : *enna*.

atsekhesedh enna illa? Veux-tu ou non?

Ne... que, si ce n'est que :
Ch. *r'erka.*

hezdha r'erka senàth n tsebbath, elle n'écrasa que deux grains.

Parce que, puisque, de ce que.
B. S. : *si.*

Isaoud'en, Izerdjounts ak'an fereh'en si iouagouen ensen roh'en r'er ouchkir d'eg lr'abth, les gens de Saoudą et de Tazerdjounts sont heureux parce que leurs bœufs broutent dans la forêt.

Voilà que.
Ch. : AL *aouin aksoum*, voilà qu'ils auront de la viande.

3° ADVERBES

a) Adverbes de négation et d'affirmation.

ih, oui.
ou . . . ch, ne pas.
oualou, rien.
lala, non.
oulach k'a, nullement.
ekhsa, oui.
illa, non.
ou . . . . . k.

b) Adverbes de temps.

Chenoua	Salah.
imir, maintenant,	*aok'a*, maintenant.
imirà, —	*laba*, —
laouen enni, autrefois.	*imira*, tout à l'heure (passé).
oussan in, —	*imira iousa d*, il est venu tout à l'heure.
ziχ, —	*almira*, tout à l'heure (futur).
assa, aujourd'hui.	*almira ad ias*, il viendra tout à l'heure.
ad'etcha, demain.	*zik*, autrefois.
ad'etchaouis, le lendemain.	*idh*, nuit, pl. *adhan.*
ad'etchanes, —	
ass iidhen, après-demain.	

idh ennadh, hier.
idh iidhen, avant-hier.
idh, nuit.
d'i d'egidh, nuitamment.
aseggouas, an.
aseggouas ennadh, l'an passé.
aseggouas id itsasen, l'an prochain.
aked' eççebah', au matin.
aked' tsemed'ith, au soir.
koull ass, chaque jour.
illini, tout à l'heure (passé).
k'lil amma tout à l'heure (futur).

idh elli, hier.
seld idhelli, avant-hier.
azekka, demain.
zel azekka, après-demain.
assa, aujourd'hui.
esserieth, le matin et aussi *zazekka*.
asouggas, année.

c) **Adverbes de lieu.**

Chenoua : *d'a, daiek*, ici.
aoura, ici. *Arouah' aoura*! Viens ici.
d'in, là.
ar'ir, là-bas, *r'ad'i* et *r'ad'ik*.

k'abel ar'ir matsa ig ellan! regarde là-bas ce qu'il y a.

sia, d'ici; *sia sougrir*, d'ici en arrière.
sien, de là, après, ensuite.

sien, icht en tsiχelts..., ensuite, une autre fois...

mani, où (sans mouvement).

mani tsour'ith? Où était-il?
mani r'en tsour'? Où étions-nous?
mani hents etsour'? Où étaient-elles?

manis, d'où.

manis chek? D'où es-tu?
manis i tsousid'? D'où viens-tu?

B. Salah : *d'a, d'aii*, ici.

sers ith d'aii, pose-le ici.
ad' ek'ima d'a, je resterai ici.

aoura, ici.

arouah' aoura, viens ici.

sa, saii, d'ici.

erouel saii, sauve-toi d'ici.

ahanaien, là-bas.

r'er ouhanaien, là-bas (vers).

anda, où.

andak thour'a? Où es-tu?

anida, où.

anid'a ken tsour'a? Où êtes-vous?

anisi, d'où.

anisi thousam? D'où venez-vous?

manis, d'où.

manis thousam? D'où venez-vous?

anir'er, où (mouvement).

anir'er ara tseroh'edh? Où vas-tu?

d) **Adverbes de quantité, de manière.**

Chenoua : *aita*, beaucoup, et *d'akhlal*.

himesi ik'oua aita, le feu est très fort.

d'rous, peu.
k'lil, k'did, peu.

souir' k'did ouour'i, j'ai bu un peu de lait.

assez, dans les expressions j'en ai assez, tu en as assez, etc., se traduit de la façon suivante :

hath ig inou, j'en ai assez.
hath ig ennes, tu en as assez.
hath ig ennouen, vous en avez assez.
hath ig ensen, ils en ont assez, etc.
bh'al, comme; *bh'al netsan*, comme lui.
amma, comme ceci.
ammen, comme cela.
mar'ef, pourquoi.

mar'ef houthid' ai? Pourquoi m'as-tu frappé?

mimi, pourquoi.

mimi id'i isir' oua? Pourquoi m'a-t-il donné ceci?

mameχ, comment.

mameχ agrer' aked' ouchchen akh? Comment ferai-je avec ce chacal?

houfa ts mameχ i tsedja, elle le trouva comme elle l'avait laissé.

souah' d aouah'd doucement.

s our'il, de force.

B. Salah : *bezzef*, beaucoup.

k'lil, peu.

chouiå, peu.

amma, comme ceci.

ammen, comme cela.

mamek, comment.

mamek illa oubrid' itsaouin sa r'el LBlida? Comment est le chemin qui mène d'ici à Blida.

ma? Pourquoi.

ma thek'imedh d'a? Pourquoi restes-tu ici?

mar'er, pourquoi.

mar'er ak'lak thetroudh? Pourquoi, pleures-tu?

TEXTES

K'aren midden : Ounni aih'adjen d'oug ass, adeffer'en arraou ennes d'iferd'asen. On dit : qui conte le jour ses enfants deviendront chauves.

Tsh'adjen r'ir d'eg idh : On ne conte que la nuit.

I

SEN OUAOUMATHEN AKED' REBBI[1]

Sen ouaoumathen kheddemen. Ak'erd'al enni itsaoui azgen, amekdoud itsaoui i rebâats. Icht en tsikelts, in as i oumas. « Mar'ef cheχ atsaouid' azgen, netch tsaouir' i rebâats ? » Ak'erd'al innas : « netch d'aâllek, adaouir' azgen, cheχ ahouid' i rebâats ».

Ennour'en; amekdoud enni iroh' r'er Rebbi. Ilk'a idj ouah'-zaou, innas : « Mani hellid' hegoured' ? » Arrach enni innas : « Ak'li gourer' r'er Rebbi. » Ah'zaou enni innas : « Rebbi hath ibâdh. » Arrach enni inn as : « Ar'eres aoudher'. » Iroh' iggour lami iiouodh idj ououmχan. Rebbi izri th. Iouzen idj ouah'zaou innas : « Roh', k'abel arrach in, matsa ig er's. » Ioused ouah'zaou enni, innas i ouarrach enni : « Mani hellid' heggoured' ? » Arrach enni innas : « Ak'li gourer' r'er Rebbi. » Ah'zaou enni innas : « Rebbi hath ibâdh. » Innas arrach enni : « Netch ar'eres aoudher'. » Innas : « Matsa i

1. Raconté par Boudjouher Amar ben Djouher de Tipaza, 13 ans.

hekhsed'? » Innas arrach enni : « Netch kheddemer' aked'-ouma, itsidjai i echcher; netch tsaouir' i rebâats, netsan azgen ».

Iroh' ouah'zaou enni innas i Rebbi : matsa is inna arrach enni. Innas Rebbi : « Roh', aoui as eldjefneth aiek, r'ir aillaz aini : « Bismillah »; atsechchar s ettâam, aked'ouksoum. Iroh' ioui as its ouah'zaou enni. Innas : « Akh eldjefneth a, iouzen aχitsid Rebbi. R'ir ahallazed' âiedh : Bismillah aχ tsechchar s ettâam aked' ouksoum. »

Ioused ouarrach enni lami id iiouodh d'eg idh illouz innas i eldjefneth enni : « Bismillah oukebar! » Hâmer s ettâam aked' ouksoum. Itcha lami ig djiouen ; ouni ig zaid'en, ik'is g icht en tsegellouts. Iroh', iggour lami g iouodh r'er oumas. Ek'k'imen d'in. Itch en tsikelts, iâd'el oumas etsrid', innas : « Erdhel aï eldjefneth enni aâd'eler' etsrid'. » Isir'as ts id ouarrach enni, lami d'ad'etchaouis innas arrach enni : « Sir'aï eldjefneth. » Igoumma.

Iroh' ad'etchaouis iiouodh r'er Rebbi innas : « Ouma iâd'el etsrid', igoumma aid isir' eldjefneth. » Innas Rebbi : « Akh! roh', aoui hak'zoults a. R'ir ahououdhed' d'in, in as i k'azoults : khed'em iman em. »

Iroh, ouarrach enni lami ig ouodh d'in, innas i k'azoults : « Khed'em imam em. » Het'ah' akid'es, hetcha d'egs. Ah'zaou enni ik'ar as : « Netch ou d iouir' ech eldjefneth. » Henr'ith k'azoults enni. Iroh' ouarrach enni, ioui eldjefneth ennes, tsr'iman netsan d'immas.

II

OUCHCHEN AKED' OUAH'ZAOU

Idj ououchchen iroh' iggour lami g oufa idj ouah'zaou itsellem i hezra. Innas ouchchen i ouarrach enni : « Matsa hellid' hegared'. » Arrach enni innas : « Tsellemer' d'i hezra ». Innas ouchchen : « Ad'el aï hirkasin. » Arrach enni itskhiedh

as idharen nes. Lami ik'adha innas : « Roh', âd'el idharen enneχ r'er fouith ».

Iroh' ouchchen iâd'el iman es r'er fouith lami ek'k'oren idharen ou idjim ech aiouour.

Ikk ed sin idj ououmchich ; innas ouchchen : « Sellek aï ou ch etstsr'ech. » Iks as oumchich hazra seg dharennes. Iroh' ouchchen ioualla r'er ouah'zaou itch as elkoul ir'et't'en.

III

HAH'AZAOUTH AKETSFOUITH

Icht en tsah'azaouth r'eres icht en tsarracht ou ts k'as ech. Hegi ts jar n etskhoubai. Hioui errouman d' our'i achefaï. Hek'k'ar i fouith : « Matsoua khir d'erroumman ner' d'ar'i achefaï? » Fouith hennas : « Henni ig ellan jar n etskhoubaï, henni khir zegi, khir zegem, khir i ounni itsiouid'. Hroh' akhkham hioui as id harracht enni jar n etchoukkar iird'en. Hioui as ar'i asemmam aked' etsefah'. Hek'k'ar i fouith : « Matsoua khir etsefah' aiek ner' ar'i aiek asemmam? » Fouith hennas : « Henni ig ellan jar n tchoukkar iirden khir zegi, khir zegem, khir i ounni i tsiouid'. »

Hroh', hegi ts jar n tchoukkar n elfehem. Hioui as d atchil aked' elkhoukh. Hennas i fouith : « Matsoua khir ar'i atchil aiek ner' elkhoukh a? » Hennas fouith : « Henni ig ellan jar n tchoukkar n elfehem khir zegi, khir zegem, khir i ounni i tsiouid'. » Hroh', henr'i ts.

IV

IFKER AKETSFJROUTS

Iour'ats, iroh' ifker iggour, ioufa sebâa hebbath iird'en. Iioui hen d akhkham ennes. Innas i hemet't'outh ennes : « Ad'el aner' ar'ioun. » Hezadh d'egsen hajrouts. Housed

haiazits. Hetchas khamsa n tsebbath iird'en. Hezdha r'erka senath n tsebbath. Ioused ifker, itcha ar'ioun lami g id-jiouen. Innas i hemet't'outh ennes : « H'amdoullah lami djiouner' sebâa n tsebbath iird'en. » Hajrouts hennas : « Bachi khamsa n tsebbath, hetchi hen haiazits. » Iouth its ifker. Hakhik' hajrouts, hroh' hek'az g idj oukheboun. Houd'ef d'in. Ifker inned' hakfalts f ikhf ennes. Ik'im f zoubith.

Ioused iazidh innas : « Matsa iour'an baba ifker ik'im f zoubith, inned' hakfalts. » Innas : « Imma hajrouts hekhi-k'aï. » Innas : « Netchintsin aχ itsid erren. » Iroh' ouaizidh ist'obt'ob d'i hououṛth n tsejrouts. Hennas : « Manaï oua id ish'oufen lar'bar d'i hek'ebboucht ? » Innas : « Netchintsin d'iazidh, essener' koull louak'th. » Hennas hajrouts : « Roh', mani ahelegedhed' ibâach. » Iroh' ouaizidh. Ioused elâkab, innas : « Matsa iour'an baba ifker ik'im f zoubith, ienned' hakfalts. » Innas : « Hajrouts hekhik'aï. » Innas : « Netch aχ its id igelleben. » Iroh' lâkab ist'obt'ob d'i hououṛth n tsejrouts. Hennas : « Manaï oua ish'oufen ler'bar d'i lmark'a. » Innas : « Netch d'elâkab, loukan ou tsagged'er' ech si denoui Rebbi ad aouir' arrach alek'k'ar soug edhran iimmas. » Henn as : « Roh' mani ahh'oused' iazidhen. » Ioused oufir'er. Inn as : « Matsa iour'an baba fekroun, ik'im f zoubith, inned' hakefalts. » Innas hajrouts : « Hroh'aï. » Innas oufir'er : « Netchintsin aχ its id igelleben. » Iroh', ist'obt'ob d'i hououṛth n tsejrouts. Hennas : « Manioua ish'oufen ler'bar d'i lmark'a inou ? » Innas : « Netch d' fir'er, annder' bh'al alboul. » Henn as hajrouts : « Erdja, amechdher' ikhf inou, ad aser' aked' sidi. » Hajrouts hek'az, herni r'ad'ik. Iroh' r'eres oufir'er, ioufa ts hek'az, itchi ts.

V

OUCHCHEN AKED'IREGGOUAN

Idj ououchchen iggour ioufa hiberra n tser'et't'en, itslaiam d'egsents. Iad'el etsebih'. Iroh', iggour ioufa idj ouour'ioul. Iioui th akid'es. Ioufa idj ouiazidh. Irni iggour ioufa idj ou-

fir'er. Irni iggour ioufa idj oumchich. Iroh' lami id oufan ikhkhamen ireggouan. Ek'k'imin d'in lami d ousan ireggouan. Ennan asen : « Ak'laner' nizar aouen d akhkham » Ennan asen ireggouan : « Laou sahala. »

Ek'k'imen lami d'eg idh, ibechch ouchchen saouen i hâricht. Ouallan iazidhen shououien. Ar'ioul ishouroui ; icht en tsekhsaith hekhebbedb iman es r'er lh'aiedh. Rouelen fellasen ireggouan.

Lami icht en tsikelts inn asen idj ouourgou : « Manaïa airoh'en aïk'abel ouchchen? » Icht en tseiazits hroh' atsek'abal, houfa hen d'in. Houallad ; hennas i ourgou : « Hahen d'in. »

Ousan d ireggouan. Ennan as i ouchchen : « Aoui akhkham, edj'aner' hamourth. » Roh'en ireggouan, oufan akhkham iouin ts f edheher n tsilefth. Iouałla oumchich itskoucheh. Hennas hilefth : « Eñi d felli. » Iña fellas oumchich, iad'el idj ougarou, ichâal akhkham enni. Hetcha himesi hilefth aked' oukhkham enni.

VI[1]

LAK'ÇAIETH F OURGAZ AKHOUAN AKED' ELK'AID' AKED' ELLEFÂETH

Idj ouourgaz ennan as midden : « Kagella ahroh'ed' r'er elk'aid' oua elflani ahakered' hagmarth ennes ouzek iouχi ch elk'aïd' aχensir' mia douro. »

Iroh' ouah'zaou enni bach aiaker hagmarth n elk'aïd'. Ami iiouodh r'er akhkham n elk'aïd' aked' elmor'reb ioud'ef akham ou h zrin ech. Idheles ami iouodhents hifounasin akhkham ; effer'ents hised'nan azeggents hifounasin. Ami k'adhants ouzoug n etsfounasin, iouints achefai akhkham. Sersents achefai eg oukhkham, effer'ents. Ik'im oukhouan enni itsk'abal oug ckefai enni. Ami izra ichten n ellefâeth

1. Raconté par Sidi Moussa ben Makhlouf, caïd de Tipasa.

housed r'er ouchefai enni, hesouith. Herrith seg ouâddis ennes d'i lmâoun enni. Ami d ousan imaoulan oukhkham aked' elk'aïd', sak'an ettâam s ouchefai enni. Ami d ousan atchen ettâam ikker ourgaz enni id iousan aikhouan hagmarth, innasen : « Ou tsetseth ech. » Innas elk'aid' : « Manis chek? » Innas : « Ak'li k'ar'er' aχ; aoui d idj ouid'i, sir'as ettâam aietch ahk'k' eled'. »

Iioui d elk'aïd' aïd'i, isir'as ettâam, immouth. Innas : « K'abel, loukan hetchim ettâam, loukan emmouthem elkoul. » Innas elk'aïd' : « Matsa n eddaoueth ennes n ettâam ai? » Innas : « Achefai enni hsouith ellefâeth, herrith d'eg elmâoun enni seg ouâddis ennes. » Innas : elk'aid' : « Netch, nemkhat'ar' aked' chra midden. Ennan aï : « Kagella houkered' hagmarth n elk'aid' aχnsir' mia douro. Ami d ousir', oud'fer' akhkham, dhelser' bach aχ akerer' hagmarth. Ami zrir' hised'nan iouints id achefai, sersents oug oukhkham, zrir' icht en ellefâeth housed, ehsoua ar'i enni, herrid d'eg elmâoun seg ouâddis ennes. Ami sak'an ettâam s ouchefaï enni housam d ahmounsoum, ou khser' ech akem edjer' ahtchem ettâam ahemmethem. » Innas elk'aïd' : « In aï matsa hkhesed' aχsir'er' hselleked' aner' ou nemmouth ech. » Innas : « Sir'aï hagmarth mir'er id ousir' atsakerer'. » Innas elk'aïd' : « Ilkhesed' aχ sir'er' si ezzouaiel ennidhen anner' aχ sir'er' id'rimen. »

Innas : « Ou k'ebelr'ech; sir'aï r'ir hagmarth enni barka! âla khat'er nemkhat'ar' fell as. »

Isir' as hagmarth enni, iroh'.

VII

OUCHCHEN AKETSEGENINTS

Idj ouass, ouchchen inn asi hegenints : « Roh' ahkerezed', netchintsin amejerer'. »

Hroh' netsath ahkerez. Netsan innas : « Roh' ahmejered'. »

Sien innas : « Roh' ahserouethed'. » Sien innas : « Ouallah ahçaffid'. »

Sien icht en tsikelts, hroh' houfa idj mouddeber hennas : « Mameχ agrer' aked' ouchchen akh? » Innas : « Roh', aouid idj ouid'i, eger ith zd'akhel iird'en. » Heroh', hioui d haid'ith enni. Igr its zd'akhel iird'en. Netsa ious ed aiçaffa ird'en; idja hit'ennes aht'ella d, netsan içaffa. Haid'ith enni ahroh' atsazzel aouras. Ik'k'ar ouchchen i hegenints : « Agebedh fellaï elhem ennem, ird'en ennem, agebedh fellaï elhem ennem, elh'ebb ennem. »

Hagenints hioui hen ird'en ennes, loum ennes.

VIII

HAH'ZAOUTH AKED' OURGOU

Icht en tsah'zaouth r'eres itchen tsarracht. Hennas : « Ouilla hellid' hâized' felli, mani ik'iser' r'atcha iek, roh', aoui th id. » Heroh' harracht enni, oufa th t'erf ikhkhamen irouggouan. Hek'abel, hezra sebâa eldjefoun n ettâam, sebâa k'oulach ouaman sebâa letraf ououksoum. Hâredh zegsen harracht enni. Hekhemel iman es zd'akhel ikhabis.

Arrach enni memmis ouourgou ikker, ioufa âredhen si sebâa iek eledjfoun.

Innas : « A ouaiek ig ârdhen si sebaa iek eledjfoun, r'ir adias baba aietch, r'assal aidjiouen aiâd'el abebbouch siaiek, abebbouch siaiek. Abebbouch enni ig ek'k'enen elh'enni, ekheh'eld fellas, et't'edh ! »

Het't'ets harracht enni. Argou innas : « Loukan ou d'i het't'idh ech abebbouch n Ali aked'Moussa, ir'san ennem ated'erk'en vh'alerrâd' oug jenna; id'ammen ennem ahen esouer' d'i jouχints, aksoum ennem d'i eleχimts. »

Argou enni iour'a ts. Argou enni aked' memmis tsrouh'an, h'aousen.

Icht en tsikelts ioused babas n tsarracht enni aitser. Icht

en tsemchicht haoualla htsemâiou. Harracht hak'abel, hezra babas ioused aitser. Hennas harracht enni : « Egemedh! Matsa housid' ed hâd'eled'? » Ah'zaou enni, innas : « A iell! d'Rebbi id itsomeren, ousir'd atsrer'. » Illis enni heser'as senath en tsemezlag itchouren s ellouiz, d'ak'aroui n ellouiz, hennas : « A baba! roh'! r'ir ad asen irouggouan ach gebedhen d' aiek, ach etchen. » Iroh' ah'zaou enni lami ig iouodh akhkham ennes. Hennas hamet't'outh ennes : « Manaia iχ ed isir'en elkhir? » Innas : « Etserer' thid. D'iellim id'i isir'en. »

Hamet' t'outh ennes housed ahroh' r'er iellis. Hsellem fellas iemmas. Hennas : « A iell! ouilla houâcheh' d'ai esrih' i khathemts a. » Harracht enni hesir'as ak'aroui n ellouiz. Hennas : « A iemm! Roh'! r'ir ad asen irouggouan achem gebedhen d'aiek, achem etchen. » Hesir'as iemmas icht en tskhathemts, hroh'.

Icht en tsikelts, harracht enni houalla heferredh g oukhkham. Hiouid khathemts enni, hesrih' d'egs, hh'ouf. Ousan d irouggouan, oufan ts d'in, heçrâ. Arrach enni memmis ouourgou innas : « A baba! atsenâd'el oug zil, ahh'rek'; atsenâd'el d'i hili ahsemmedh. »

Argou enni aked' memmis iouin ts g idj ousefsaf. Argou igi ts d'i çendouk' ouourer', iedj its d'in.

Ious ed ousekiou oujellid' aisess âoud'iou. Ik'abel oug jenna izra elh'aieth hetsebik'is. Asekiou enni igeleb aâoud'iou ou isoui ch. Iroh' r'oujellid'. Isekker lebrieh'. Ousand ezrin ts saoun i ousefsaf. Jebed'en ts id, iouin ts id i oujellid', ioufats heçrâ, igas icht en elh'aieth d'i henzerth ennes. Hekker ed harracht enni, iour'a ts oujellid'. Iga fellas sebâ iam d'etsrid', sebâ iam d'imensan.

Ajellid' igi ts d'i lâli. Ir'er as elfatsih'a. Hah'zaouth enni haoualla s ouâddis. Houroud arrach. Ioused ourgou, iioui arrach enni, idj as amchich. Hised'nan oujellid' gelebents hah'zaouth enni aked' iit'an. Herni, hourou d arrach.

Ious ed ouourgou, isir'as ak'zin iioui arrach. Ouallants hised'nan oujellid' tsah'ar'aients d'egs, houalla d'aim hetsrou.

Hethets agerchal. Herni, houalla s ouâddis. Houroud arrach. Idj as ouourgou amchich. Ajellid' iroh' Ldjezaier. Inn asents i hised'nan ennes : « Matsa aouents id aouir' ? » Ichtents hek'k'ar as : « Aoui ai d akhelkhal. » Hennidhen hennas : « Aoui ai d hiounas. »

Iroh' r'er thenni mi iit'an innas : « Matsa am id aouir' ? » Hah'zouth enni hennas : « Aoui aid akhed'mith. »

Iroh' iioui asents elkoul ouenni is innan hised'nan. Hah'zaouth enni, mi iit'an, iiout as id ajellid' akhed'mith. Itchen tsikelts, hah'zaouth enni, houalla hesek'd'hâ d'i khedmith. Argou aked' oujellid' ellan k'abalan d'egs. Hekhsa ahen' iman es. Argou aked' oujellid' ekkesen as akhod'mith i h'ezaouth enni. Irouel ajellid'; argou enni innas i h'ezaouth enni : « Asem ahroh'ed' atsagemed', ahafed' arraou ennem d'i sebâa. » Hroh' hah'zaouth enni atsagem. Houfa hen, ek'k'imen saouen i hala. Hah'zaouth enni hennasen : « Aï arraou inou, ourekheth, edjeth aï ad agemer'. »

Arrachen enni, ennan as : « A iemm ! Agem ! » Hougem hah'azaouth enni. Lah'gen arrachen enni i iemmasten. Eñien saouen iâoud'aou ensen. Iemmasten enni hennasen : « Ai arraou inou, madi itsousam? Netch ethetser' r'ir agerchal, etsouakir' aked' iit'an. » Arraou ennes ennan as : « Achcha and'i fik. »

Roh'en aked' immas, lami id iouodhen akhkham ensen. Haoualla iemmasten heser'er'ath. Hised'nan oujellid' eslints as i h'ezaouth enni heser'er'ath. Ennants as i oujellid' : « Ser'ed' emi iit'an hats heser'er'ath. » Iroh' oujellid', izra iâoud'aou k'enen d'i berra. Ioud'ef akhkham. Sellemen fell as arraou ennes. Ist'allas d'i lâli, iga fellas sebâa iam d'etsrid', sebâa iam d'imensan.

IX

K'EDDIDECH AKETSAMZA[1]

Idj ouass K'eddidech aketsamza roh'en h'aousen. Hamza r'eres idjen our'ioul. Ar'ioul hetsek'ken ts. Hestroh'a aked' K'eddidech. Idj ouass innas : « A iemma! iar' akid'i, annetch hazzarth. » Ioudhen, innas : « Ardja, añir' sousaouen essejerth. R'ir am inir' erzem imi nem am id k'iser' icht en tsazzarth. »

Iña sousaouen i ourthouts. Itskhiier hid'enni igg ouin. Ithets ithents. R'ir airoua as ini : « A iemma! erzem imi nem bacha amid k'iser' ich en tsazzarth. » Ad ikkes ichtents, ahats tsili hououa Hats ietch. Sien as ini : « K'abel r'eri, ak'li am id jerdher' ichten tsazzarth! K'abel melih'! » K'eddidech ikkes ichten tsazzarth, k'lil hououa. Innas : « Erzem imi nem ak'li am id jerdher' icht en tsazzarth. » Ik'is as ts id. Hamza hetch ets. Sien, innas : « A iemma! hazzarth enni im id jerdher' haben ner' ou heben ech? » — « Lala, a memmi! haben. Kagella hkhsed' ad'i hegred' elemzieth ad'i hek'ised' hennidhen. » — « Hi! a iemma. » K'eddidech isouized r'er ichtents, ioufa ts hek'k'or, inn as : « A iemma! ak'li oufir' ichtents hououa bh'al hamemts. » Hennas : « Ek'lâ ts id, netch ak'li erzemr'aχ imi inou » Innas : « Selk'ad! » Iχoua tsr'er thit'. Hâiedh : « A iemma! A iemma! » Innas K'eddidech : « Matsa chem iour'an? » — Hennas : « K'el manaï id'i r'dheren d'i hit'inou. » Innas : « Ahanaien id' enni ichem iouthin; erdja, aroh'er ahengebedher'. » Netsan, iroh' itsazzel. Sien ioulla d innas : « Ahanaïa id'enni ichem iouthin. » Netsan, isaoual, igaras idhoudhan d'i hit'.

Sien K'eddidech innas : « Annaroh' akhkham. Kagella hellouzed' r'ir annaouodh am egrer' icht en tsejra n er'fis. »

1. Conté par Châib Djilali ben Braham (13 ans).

K'eddidech iroh' r'er icht en tsekermoust. Ikkes iferd'iouas; iks asen isennanen, igzem then, ish'amma aman, ifr'er' aman d'eg hejra innas : « A iemma ! ar'achetched'. » Hebd'a, hethets, Hennas : « A memmi, oua ellir' thetser' d'er'fis ner' matsa? » « Mâlloum d'er'fis, ou tsaged'ech. Harouid' ! » — — « Rouir', a memmi ; erfed' fellaï hajra iek ».

Netsan isers its innas : « Annaroh' etsrid' » Iioui ts aouras. Innas : « Esel ir'erathin ! » Hennas : « Azzel, bach annaouedh, annezer himechdhah'in ». Nahnin k'rib ad'aouedhen innas : « Ouour zath i, ouour, ouour, ou tsaged'ech ! a hagougth ! d'afour n ettâam aked' afour n tsemechdhah'in. » Nahnin iousedhen haourth; ikkes haourth, iddemer ts d'i hemesi. Htsâiedh : « A baba ! a baba ! a iemma ! a iemma ! amesifeg n K'eddidech id' ijerdhen d'i hemesi. » Iked si ldjitsin.

Innas : « Matsa chem iour'an? Aouid fous ennem. » Ijebets id (*pour* ijebed' ts id). Innas : « Manaï ichem id'ahin? » — « D'amesifeg n K'eddidech » — « Hkhsed' am ith kebedher'? » Hennas « Ahegered' lemzieth ad'ith id k'ebedhed'. »

Netsan iroh' iouid oulk isennanen igri hen sousaouen i oubrid'. Iroh' r'eres innas : « A iemma ! ou k'ebidher'ech. K'abel hakhboun id iegra. Arouah'am senather' mani id ifedjer'. Amerer' itchebtchaken sid'ammen inou. Arouah' ! am senather' amχan mani ikhemeler' itchebtchaken. Azzel ! r'ir ifir'an asouen id'ammen i djir'. »

Nahnin iouedhen, k'abelen g ougellou, ou d oufan hatsa oualou.

Innas : « A iemma ! ifir'an souin id'ammen i tsour'en d'eg etchabtchaken. » — « Ia annaroh' akhkham, a oulidi. » — « Ou d'i gar hatsa d'elhab ! » — « Ou tsaged'ech, oum egarer' hatsa d'elh'ab, netch d'memmim ! hebbeled' ! oum garer' ech oûlk lkhed'aim. »

Iiouits. Innas : « Ouour aouraï. » Kr'ib ad aouedhen abrid'; ingez. Hennas : « Ou d'i jebed' ech amma. » Innas : « Mameχ ! Tsouk'ith id imeχnen. » — « H'ess fellaner', ou skerkous ech. »

K'lil amma ououren. K'rib ad aouedhen isennanen ig egra

K'eddidech sousaouen ououbrid'. Lami ig esla hâiedh : « K'eddidech! oulidi! arouah, sellekaï. »

R'ir atsirfed' ala idhelek ouget't'oum. Traf! hersa f isennanen. Hennas : « K'eddidech, oulid'i, sellekaï seg isennanen. » Innas : « Aoui d fous ennem, annaroh' akhkham. »

Netsan innas : « K'im g oukhkham, aroh'er' ad aouir' ar'ioul si thebeh'irth. » Netsath atsradja melmi ad ias K'eddidech. Zir'anek, illa itsirar d' elgoum s our'ioul enni. Hamza hakhemm : « Ouallah! r'ir aroh'ar' ak'abelar' matsa igar sidi. »

Heroh', ahk'abel amma iioui as id Rebbi idj ouh'zaou henn as : « Ai chikh! ou sind ech matsa n eddoua ag egrer' bach ak'ebedher' K'eddidech? » — Innas : « H'aoues idj oumekhlouk' d'aoussar, hennid'as : matsa n eddoua agrer' i K'eddidech'; netsan am id isiouel, zaâd'ets s mezbourth. R'ir atsenr'ed', ahouid' aksoum ennes. Oumbâdh ahouid' elmekh ennes, âd'el as f edheher ouour'ioul. »

K'eddidech ioused, ik'abel, innaχ : « Matsa oumellal aiek sousaouen i our'ioul? »

Iña, iroh' itsazzel s our'ioul. Izri ts, ikhsa irouel.

Netsan inegleb, ou inedjimech aikker. Housed r'eres hamza. Hk'ebets (*pour* hk'ebedh th). Hiouith akid'es innas : « Matsa ahetched'. Ahetched' ir'san? Hamza ou hethets ech ir' san. Cheddaï g icht en tsechkarth. » Hennas : « Aheroueled'. » Innas : « Cheddaï s idjen n echchâar iikhf ennem. » Hennas : « Ou tserougal ech. » Innas : « Ou tsaged'ech. »

Netsath ahroh', hennas : « Ak'li ad ouallir' bifih. » Idji ts hroh', ikkes errich n tsechkarth. Ikker ik'abel sia soug r'ir.

Ikhes airouel, netsan izri ts housed, innas : « Ou tsrougaler'ech bacha hamza ou d'i hthets ech. » Hiouodh hak'abel errich enni mizek hichedd hachkarth, hak'abel hamza, hezra K'eddidech iet't'es, helar'a s id : « K'eddidech! K'eddidech! » — « Anâm, Anâm, iemma! K'abel ou rouilr'ech. » — « Eççah'a memmi, k'abel amma icheχ k'assar'! » Innas : « Hekhsed' ad'i hedjed' affer'er' si hechkarth, effoud'er'. Kagella hekhsed' ad'i hedjed' aroh'er' assour'. » — « Roh'! ou tse-

rougal ech. » — « Ou tsaged'ech, la khat'er hellid' akid'i. » — « Khat'i, ou tsouh'ir'ech, aroh'er' ak'abeler' ar'ioul inou. » — « K'abel ar'ioul ennem ma illa d'in, ad ouallir' bifih a iemma. » — « Çah'a, memmi. »

Id'ouer aour idjen ougellou. Izra ar'ioul g ichten âchrin mitra. Innas : « Lami id'i hioui ar'ioul, ou tsrouhir'ech mani id'i henna aroh'er' ».

Hamza htsradja melmi ad ias K'eddidech, htsradja, htsradja ! Lami hekhsa aht'erdek s ellerbineth. Hennas : « Aroh'er' ak'abeler' K'eddidech mani g ella. »

Hetsah'oues fi koull med'reb, ou tsoufi ch (*pour* ou th houfi ch). Haoualla akhkham ennes.

Netch ekkir' ouh'rik', ouh'rik' ; netsath hekka ir'zer, ir' zer.

X

AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE QUI VA A LA RECHERCHE DE SES SEPT FRÈRES

Icht en tsah'zaouth r'eres sebâa ouarrachen. Edjin iemmasten s ouâddis. Ennan as : « A iemm ! ouilla houroud' ed arrach egraner' vindou d'azeggar', ak'laner' annaroh' ; ouilla beççah', houroud'ed harracht senath aner' vindou d'amellal, sien ak'laner' ad nas. »

Hennas hahzaouth enni : « Ak'li ourour' ed harracht. » Hennas i heskiouth : « Roh', seneath asen vindou d'amellal bach ad ouallan. » Hasekiouth enni hsenath asen vindou d'azeggar' bach ad ouallan r'ad'i. Arrachen enni zrin vindou enni d'azeggar'. Ouallan r'ad'i. Hah'zaouth enni hetsradja d'egsen.

Idj ouass hennas i heskiouth enni : « Matsoua vindou enni i hsenathed' ? » Hennas : « Senather' vindou d'azeggar'. »

Icht en tsikelts hamer'er harracht enni. Hroh' atsagem g ouatsin, houfa d'in icht en tsah'zaouth ehtsirar g ouaman. Hennas : « Edj aman ersen. »

Hennas hah'zaouth enni : « Roh'! sia! roh'! sia! amesevâa ldjenoun. »

Hroh' akhkham ensen, hetsrou. Hennas : « Ad'elaï iouzan. » Lami iouin iouzan enni, hâd'el fous ennes d'i hek'e-boucht. Hennas : « A iemm! Ekhser' ad'i hinid' mani llan aithma d'i sebâa. » Hennas : « Ou siner' mani llan, ou siner' la tchin tsen, la enr'in tsen. » Hennas : « Alia ou ma bia, r'ir id iouodher' r'ersen. »

Hendah' housekiouth hennas : « Aoui d haber'lith. » Heñia harracht enni sousaouen i ber'lith. Illa r'eres idj ennak'ous g ikhf ennes. Roh'ents, gourents lami hiouh'el hasekiouth enni. Hennas : « Ougez ad eñir'. »

Hâiedh harracht enni i iemmas, henn as : « A iemm! K'abel d'i tsekiouth mi bichchan : ougez ad eñir'. »

Int'ek' ennak'ous enni, innas : « Ah'rek' babak oualdik, ad'i tsaoudhed' ner'lala? »

Roh'ents, eggourents lami id iouodhents icht en tsegellouts. Hennas : « Ougez am ferner' hichchin. » Harracht enni hougez d; hasekiouth enni hedji ts. Lami het't'es hakheh'led r'er ennak'ous enni, heks as id. Hakhemel th saddou icht en tsouk'k'ith. Hesekker ts. Hennas : « Ia, annaroth'. »

Tsegemt'ents himoura, lebhour, lami id iousdhents icht en tsala, icht en tsekiouth, icht bachi n tsekiouth.

Henn as harracht enni : « Mani hella henni n tsekiouth, i mani hella henni bachi n tsekiouth? » Haskiouth enni hesenath as hala enni n tsekiouth. Hsired' oud'men nes d'in. Harracht enni, hioualla tsaberχants. Hasekiouth enni hesired' oud'men ennes d'i hala enni ig ellan bachi n tsekiouth, hioualla tsamellats. Harracht enni ig tsour'en tsaskiouth heñia sousaouen i ber'lith. Roh'ents, eggourents; houfa aïthmas d'i sebâ. Hasekiouth enni mameχ htsour' tsachâlalts hroh' hsellem fellasen. Harracht enni hioualla hetsrou fellasen. Sir'en as alr'emi. Hroh' harracht enni heroues asen hikhsiouin.

Haoualla hetsrou harracht enni, hennas : « Netch i fellasen

id ekkir' sebâ elbh'our, lami d'assa egin ai tsraser' hikhsiouin. Idj iχerri d'amejjouj isr'ad'as matsa i hella hessaoual. Lami tsameddith, heroh' akhkham hek'im g oujemadh. Esir'en as arrachen enni ar'eroum n tsemzin d'ah'erfi. Hegoumma ahetch.

Ad'etchaouis hroh' heroues; haoualla hetsrou hetsr'ennij. Ikked sien idj ouah'zaou ik'im isr'ad'as Iroh' r'er ouaïthmas, innasen : « Ah! Mameχ! Ah! Mameχ! Henni ig rousen ikhsiouin d'ououltsmathouen! »

Ou d'rin ech henni ig ellan heroues d'ououltsmasten. Inn asen : « Ouilla ou hounnim ech, r'asa atsas hameddith ârath ikhf ennes, ahzrem oultsemathouen henni ig ellan batchi d'ououltsmathouen. »

Harracht enni housed hameddith. Arrach enni amek'ran iâra ikhf ennes, iâra oultsemas, ikks as himarh'emts. Hesousem harracht enni, ou henni oualou.

Iâra i heskiouth enni, innas : « Aitchiddi lalla. » Iouth its, hroh' netsath, gellebents tsasekiouth. Heroues hikhsiouin. Harracht enni gellebents tsachâlalts. Edjin ts harracht enni d'i lâli, hetskhiedh d'i elh'aouaidj. Lami ichten tsiχelts, roh'en arrachen enni h'aousen. Ennan as : « Ougez annejemâ. » Hennasen : « Ou djoumr'ech ad'ougezer'. » Ennan as : « Ougez souah'd'aouah'd'. » Hennasen : « Ougged'er' ouma ad'i iouth. »

Ennan as : « Lala, où illi ch d'a. » Hougez ah'azaouth enni, hennasen : « Manaï ig ellan iâizen fi sebâ aithmas aitch hak'chourtha. » Hennasen : « Netchintsin i fellasen id ikkin sebâ elbeh'our, atcher' hak'chourth oufir'er. » Hetchits netsath.

Ahennaien ousan d aithma enni. Hennasen : « Ououltsemathouen hats s ouâddis. » Oumas enni ak'erd'al igar iman es d'amahlouχ. Innas : « Ougez ad'i ferned'. » Hennas : « Oudjemer' ech ad ougezer'. » Innas : « Ougez s ouah'd'aouah'd'. » Harracht enni hougez d s ouah'd'aouah'd'. Hek'im, hefern as. Innas : « Beççah', hats souâddis. » Arrach enni amek'ran innas : « Atsouir' atsenr'er'. »

Isla arrach enni amekdoud, innas : « Netch atsaouir'. » Arrach enni amekdoud, innas : « Ia annaroh' r'er iemma. » Iioui akid'es sebâ iit'an aked' oukhod'mi. Iseñi ts sasouen i ber'lith, iioui ts lami idjen elbir.

Ik'odhâ idj oudhoudh, igar id'ammen enni g imi iit an, igar thani i oukhed'emi.

Isougez oultsmas sd'akhel n elbir. Iroh' idji ts. Sien, igemmedh idj ouah'zaou. Isla ouâiedh. Ik'abel d'i lbir lami g ezra ichtents mekhlouk'th.

Ist'alla ts id, iiouits akhkham ennes. Iggas eldjefeneth ouaman. Igar harracht enni ouk'adous ikhf ennes iounez, idharen ennes oug jenna. Fir'er enni illa iffoud' ih' ouf ed zd'akhel n eldjefeneth, isess, isess, lami ig edjiouen. Henn as harracht enni : « Enr'ith, mellah'th, khemel ai th. »

Haoualla s ouaddis, houroud sen ouarrachen. Lami mor'ren arrachen ensen, ichten tsiχelts, hennasen iemmasten : « R'assal ahezrem babathouen, ar'eth as, sir'eth as ak'emoum, inith as edj aner' annaroh' r'er khalithner'. »

Innasen babasten : « Loukan ahezrem iemmathouen mani its oufir' ahrouam imet't'aouen. » Etsh'achemen d'egs. Idji hen babasten. Roh'en, roh'en lami iouodhen r'er khoualisten. Ennan as : « A iemm ! h'adj aner' ! ».

Immasten hennasen : « Arraou inou, immathouen hats h'adja seg ikhf lami d'adjlal. »

Immasten haoualla hats hh'adja sèn bah'al mameχis âd'elen aïthmasten. Aithmasten enni ouallan enek'k'en hised'nan ensen. Hamet't'outh ouarrach enni amezzian hennas : « Effer' barra ! Netsath hekka h'ourik', h'ourik', netch kir' abrid', abrid'.

XI

AVENTURES DE DEUX FEMMES ET DE LEURS DEUX ENFANTS, L'UN FOU ET L'AUTRE RAISONNABLE

Idj ouah'zaou iour'a senath tsah'azaouin. Ah'zaou enni iroh' aizrâ ibaouen. R'er tsemeddith iouella d akhkham ennes, hachχarth ennes tsamkhalith. Ad'etchaouis irni hachχarth d'ibaouen. R'er tsemeddith ioused innasents i hesed'nan ennes : « Ouh'aler' ».

Ah'zaou enni itsrouh'a r'er itchen tsizi, ithets g baouen enni. Iouella akhkham ennes, lami i ouallants hih'azlathin mer'arents. Hised'nan ennes ennants as : « Matsa tsih'azlets enner'? » Ah'zaou enni innasents : « Roh'emts, aouimts akid'ouents icht en tsendouth, k'iisemts hendouth a mani itsersa (*pour* id hersa) mani ig ellan tsih'ezlets enner'. »

Hih'zaouin enni k'iisents hendouth enni. Hersed d'i heh'ezlets en tsergou. Housed hergou, hennasents : « Matsa ihellamts hâd'elemts ? »

Hih'zaouin enni ennants as i hergou : « Noused annekkes ibaouen. »

Hargou enni hioui ar'ioul akhkham ennes, hesou ith, hedja imezzour'en ouour'ioul saouen i ichten tsezgi. Hargou enni houallad r'ersents. Hih'zaouin, ichtents tsagougth, ichtents d'i lkisa. Haiek hennas : « K'abel ar'ioul. Hatsa imezzour'en ennes et't'elan d ». Hargou enni hek'k'ar : « Iamts annaroh', annefdher. » Ah'zaouth enni hek'k'ar : « Ia annaroh' aked' jedda. »

Roh'ents hih'zaouin enni aketsergou afedherents. Hagougth enni hthets d'i t'âam aked'ouksoum ouour'ioul. Elk'isa hegar saddou jarthilts. Lami tchints, hargou enni, hennasents : « Eglebents ai et't'âam inou. » Hagougth enni hek'k'ar as : « A djedda etchir' th. » Hargou hek'k'en fellas

haourth. Hagougth hkhemel iman es zd'akhel ikhabith, lk'isa enni saddou i hâricht. Hargou enni heoualla heferren d'i hilchin. Hennas hagougth : « A djedda! K'abel g itchen tsichelts herk'erd'el! » Hargou enni hennas : « A ielli! jebd'aits, netchintsin ou ts ezrir' ech. » Hagougth enni housed hagebets.

Hargou hega fellasents asfedh en tsemesi saouen i ouksoum en tseh'azaouin enni. Hih'azaouin enni emmouthents. Hejebed' d'egsents sen ouarrachen. Lami mer'eren ouarrachen etsrouh'an arousen hikhsiouin.

Arrach enni elk'iis iek'k'ar i ouhagoug enni : « Roh' r'er djedda aχ it sir' (*pour* ak id hsir') lefdhour ».

Iroh' ouhagoug enni r'er djeddas. Innas : « Sir' aner' elefdhour! » Hsir'as hergou enni elefdhour, itch ith eg oubrid'. Iroh' r'er oumas. Lk'iis enni innas : « Mami illa elefdhour enni iχ itsir' jedda? » Hagoug enni innas : « Hegoumma ad' its tsir'. » Iroh' elk'iis enni ad iaoui lefdhour. Hagoug enni idja idj ir'es eg fous ennes.

Iour'a th ennoum. Housed icht en tsekhsi, hetcha ir'es enni. Ikker hagoug enni, itsah'oues f ir'es ennes. Ioufa th oulach. Izra hikhsiouin etseffezents d'i lh'achich. Hagoug enni ik'k'ar i hekhsiouin : « Glebemts ai d ir'es inou. » Hagoug enni iet'ah' d'i hikhsiouin, inek'k' hents r'ir senath idji hents. Ioused elk'iis innas i ouhagoug : « Mani ellants hikhsiouin? » Innas i oumas : « Tchints ai ir es inou. » Elk'iis enni innas i ouhagoug : « Hameddith ar'en tsetch djedda. » Arrachen enni roh'en aked' tsemeddith r'er djeddasten. Ennan as : « A djed! K'abeld i Khali igoumma ar'en iedj anneroues hikhsiouin. » Djeddasten enni hennasen : « Ad'etcha aked'ouen roh'er'. »

Hergou enni tsad'err'alts, hebd'a htsezeg d'i hikhsiouin. Arrachen enni as esir'en icht, ernin hennidhen.

Lami is kemelen r'er thid'enni, arrachen enni ennan as i djeddasten : « Mats elouok'th i hetsouakid'. » Hargou enni hennas i ouarraou ennes : « R'assal ahezrem imk'erk'ar etsr'aher'en, iazidhen shououien, laoun enni itsouakir'. »

Arrachen enni ennan as i djeddasten : « Matsa h i hegared' d'egs eddehen? » Djeddasten hennasen : « Aiek âd'eler' d'egs eddehen, ennidhen ezbib, ennidhen etsemer. »

Arrachen enni slin iazidhen shououien. Ekkeren; lk'iis enni d'egsen iiouid ezbib, etsemer aked' eddehen. Iâd'el ts ig emi ouhagoug. Innas : « A djedda! ig eben! » Elk'iis innas : « Sousem! ar'en tsesl djedda ar'en tsetch. » Ikker ed ouhagoug enni. Roh'en innas : « Egeleb haourth! » Hagoug enni irfed' haourth. Roh'en eggouren lami id iouodhen idj oumχan. Hagoug enni innas : « Ai lk'iis ouah'ler'. »

Inegeleb, izra irfed' haourth. Innas : « Sers haourth saouen i houk'ith aiek. » Hagoug isers haourth, irfed' houk'ith. Roh'en, eggouren lami id iouodhen idj ououmχan. Elk'iis enni it'ala saouen idj ousefsaf. Hagoug enni ikhzen saddou hemourth. Ousan d chra midden aked' hised'nan ensen. Ek'k'imen g oumχan enni mani ellan arrachen enni. Iah'zaouen enni ouallan tsek'k'enen eg aouâd'aou ensen. Sersen elk'ech ensen. Hised'nan egints ir'err'erth f ikhf ouarrach enni hagoug.

Ergints himesi, essouen et't'âam ouf ouksoum. Ioua ehnâch enni. Hised'nan enni esersents et't'âam aked'ouksoum. Iah'zaouen enni ouallan ethetsen. Hagoug enni innas i oumas : « Ai lk'iis! ikhf inou ih'arek'. » Innas : Aï ouma : « Imira ad aser' ach seleχer' ! »

Midden enni eslin saoualen, rouelen. Edjin iâoud'aou ensen, elk'ech ensen, loumkah'el, roh'en. Iougez arrach enni elk'iis. Iioui iâoud'aou, loumkah'el isekker ed oumas. Hagoug enni itsikhier d'i t'âam aked' ouksoum. Roh'en arrachen enni, lami id iouodhen idj oumχan. Elk'iis enni, innas : « Sir'ai k'lil ouksoum atcher'. » Hagoug enni innas : « Cheχ hellid' hemhem, netch ellir' chrenchren. » Hagoug enni isir'as iedj en t'erf ououksoum, innas : « Edj aï ir'es ahâd'eler' haslith. Roh'en, eggouren, lami id iouodhen icht en tsala. Sesouen iâoud'aou ensen. Roh'en arrachen enni lami id iouodhen idj oumχan. Hagoug enni innas i oumas : « Sir' aï ir'es inou. » Elk'iis enni innas : « Ia annoualla

r'eres, etsour' d'i hala. » Hagoug enni innas : « Netch ar'eres ouallir' aihd aouir'. »

Iroh' ouhagoug enni aihd iaoui. Ioufa iedj ouairad' ithets d'egs. Arrach enni innas i ouairad' : « Sir'ai d ir'es inou. » Airad' enni ik'k'ar as : « Hem ! Hem !..... » Hagoug enni, irfed' chal, ik'is as ith saouen hit'aouin. Airad' enni id'err'el, iňa fellas arrach enni. Iroh' ioualla r'er oumas. Elk'iis innas : « Mani i tsiouid' lh'achieth enni. » Hagoug enni innas : « Ai ouma, icht ai ir'es inou. » Elk'iis itsâiedh, ik'k'ar asen : « Eglebeth haourth, ouma iioui d elh'achieth ! »

Elkoul, gelben hioura r'erka ichtents tsamejjoujth ou hgelibech haourth, hezadh eg ird'en. Ious ed arrach enni, ioufa ts hezadh. Innas : « Sir' elâlef i ouâoud'iou inou. »

Hsir' as th id ah'zaouth enni d'i hendouth. Arrach enni innas : « Itsegamma aiâlef d'i hendouth. » Ah'zaouth enni hennas : « Ithets eg ah'chouch. » Ioualla airad'enni ithets oug ah'chouch en tsah'zaouth enni. Lami iger k'adha, itch its ouairad' enni.

XII

HAH'ZAOUTH AKED' IREGGOUAN AKED' OUMCHICH

Icht ouah'zaou r'eres icht en tsarracht. Babas emd'aim itçaiadh. Icht en tsiχelts, harracht enni hennas i iemmas : « Sir'ai icht en tsekkourth. » Ah'zaouth enni henn as : ats seroh'ed', ar'en ih'az. » Harracht enni hennas i iemmas : « Ou ts sroh'ir'ech hasekkourth. »

Ah'zaouth enni hesir'as airar akid'es. Harracht enni hadhelek'as. Houalla hetsrou. Hennas i iemmas : « Hsroh'er' hasekkourth. » Ah'zaouth enni haroh' aked' illis. Eggourents lami id ioudhents eg idj oumχan. T'âlants saouen ichten tsegellouts mani d'in i tsouakan irouggouan.

Lami d'eg idh, harracht enni hennas i iemmas : « Kheser' abechcher'. » Ah'zaouth enni hennas : « Ebechch g inezour' inou. » Habechech harracht enni g ennezour' iiemmas. Ha-

h'ouf ed ichten tsemeχith f ourgou. Innas i hougennints : « K'abel ma tsaren. » Heffer', hk'abel ou hezra ou tsar'enech. Houallad hagennints hennas i ouourgou : « Hella heççah'a bh'al hit'inou, ou tsar'en ech. » It'âla oufir'er saouen i gellouts. Ik'abel ou ioufa oualou. Iougez d oufir'er innas iourgou : « Oulach. »

Hat'âla ekhzerzets, houfa ts, d'in, hek'k'eç ah'zaouth hsh'ouf its id. Etehints irouggouan enni. Hagennints hâd'el iman es tsamah'louχh. Hennas : « Edjeth ai arrach aked' tsa. »

Ad'etchaouis çebah', hsir'as id hagennints arrach enni i oultsmas. Hennas : « Roh' ! ad asen irouggouan achem kemelen. » Hougez d harracht enni, herfed' oumas ahroh'. Lami id ioudhen g idj oumχan. Ah'zaouth enni hennas i Rebbi : « Egleb ouma itsr'ima ! » Igeleb Rebbi itsr'ima.

Roh'en eggouren lami id ioudhen g idj oumχan, harracht enni hennas : « A Rebbi ! Aioualla ouma itsmour'oud'. » Igleb Rebbi itsmour'oud'.

Roh'en, eggouren lami id ioudhen g idj oumχan. Harracht enni hennas : « A Rebbi ! aioualla ouma iggour ! »

Igeleb th Rebbi, iggour.

Roh'en lami k'rib ad'aoudhen idj oumχan. Harracht enni hennas : « A Rebbi ! Aioualla ouma itsazzel. »

Igeleb th Rebbi itsazzel. Roh'en eggouren, oufan idj ououkhkham ououmchich. Ensin d'in. Ahaien ioused amchich enni ik'k'ar : « Ia iâχaren ek'k'eneth ! » Etsek'k'enen. « Ezgeth ! » Etsezgen. Amchich enni ik'k'ar : « Matsa etcher'? Atcher' eddehen. Baba ou inoum ech s eddehen. Atcher' hijlilith. » Ik'k'ar : « Arouah' ai aren. » Ious ed ouaren. « Arouah'th id ai aman ! » Ousan d ouaman.

Houa hajlilith. Amchich ioualla ithets d'i hejlilith, i'kar : « Aouakir' d'i hâricht. Baba ou inoum ech itsouaka saouen i hâricht. Aouakir' d'i mourth. »

R'er d'egidh hekker d harracht enni. Hâd'el d'er'fis d'i dehen. Hesir' i oumas aitch. Lami djioumen, hemsah' d'i hejlalts ououmchich. Ad'etchaouis çebah' ikker ououmchich,

ioufa d'i hejlalts ennes errih'as n eddehen. Amchich ik'k'ar i hejlalts ennes : « Houallid' atsakred' d'eg idh. » Ik'k'ar : « Ia iâχaren, dhelk'eth ! » Dhelek'en iâχaren. Iroh' airoues. R'tsemeddith ious ed oumchich ik'k'ar : « Ia iâχaren ! Ek'k'eneth ! »

Ek'k'enen iâχaren. Imounsou. R'er d'egidh, hekker harracht enni, hâd'el amensi. Etchints netsath aked'ououmas.

Mesh'en d'i hejlalts ououmchich. Ad'etchaouis çebah', ikker oumchich isrih' d'i hejelalts ennes. Ioufa errih'as n eddehen. Amchich ik'k'ar i hejelalts ennes : « Houallid' hetsakered' d'eg idh ! » Amchich isah'ma idj ousfedh n tsemesi, ig ith f hejelalts ennes. Immouth ouemchich. Hekker ed harracht enni, hek'iis amchich.

Haoualla hek'k'ar : « A iâχaren ! Efsith ! » Iâχaren etsegamman afsin. Hroh' harracht enni hak'abel g ikhf ououmchich. Houfa lâjab.

Hedjith r'eres. Haoualla netsath ig h'akemen. Ahsezouedj oumas.

Hour'as senath en tsed'nan.

Harracht enni hesr'as aâoud'iou.

Hek'im harracht enni, hezd'er' aked' oumas lami ig hourou d ah'zaouth enni. Hega fellas essabâ.

XIII

AVENTURES D'UNE FILLE ET D'UN GARÇON CHASSÉS DE LA MAISON PAR LEURS PARENTS

Idj ouah'zaou r'eres ichten tsah'zaouth. Hah'zaouth enni hroh' lbh'ar. Housed r'eres icht en tsah'zaouth hiouits id lh'aouaiech iir'zer i icht en tsarracht ig ek'k'imen egoukhkham.

Hennas ah'zaouth enni : « R'ir atsas immam, hennas : « K'abel matsa id iioui baba. Ahâd'el fous ennes d'i ek'fifth, a

fellas bouchen, ahed'ehech ahemmeth. Arouah' r'eri achem setcher'. »

Haoualla ah'zaouth enni si lbh'ar. Hennas i illis : « Aiemm ! K'abel matsa id'iioui baba d'i ek'fifth. » Ah'zaouth enni hâd'el fous ennes d'i ek'fifth. Henekhelâ, hemmouth.

Ioused ouah'zaou enni, iemt'elts. Housed ouah'zaouth enni iour'a ts. Irni d r'eres arrach. Lami g mer'er ouarrach enni, h'azien d'i sen.

Roh'en arrachen enni r'ounil iimmasten. Tsroun f ounil. Ig asen Rebbi icht en tsemer emd'aiem tsroh'an etsetsen.

Herni d ah'zaouth enni icht en tsarracht. Lami hemer'er harracht enni, hsar'as immas r'ir eddehen atsetch (ath + h). Arrachen enni ouallan genfan eχther i harracht enni.

Ousan d r'tsemddith akhkham. Hezri hen ah'zaouth enni egenfan ; hennas i illis : « Ekhser' mani ellan etsroh'an, ahroh'ed' akisen (akid'sen). »

Eser'falen ts arrachen enni : idj airoh', aietch ; idj aik'im. Ad iouallaennidhen, airoh' ennidhen, lami djiounen.

Hennasen harracht enni : « Matsa i ellan etsetsen aïthma ? » Arrachen enni ennan as : « Ak'laner' entsets eg our'lal iijd'i. »

Harracht enni haoualla hthets eg our'lal iijd'i. Lami r'tsemeddith, roh'en akhkham. Ah'zaouth enni hennas i illis : « Matsa ellan etsetsen ? »

Harracht enni hennas : « A iemm ! Ellan etsetsen eg our'lal iijd'i. Etchir' akisen. » Ah'zaouth enni hennas : « Egern am i h'ila. »

Ah'zaouth enni hedji hen lami roh'en, hkhathel tsen, houfa hen etsetsen d'i tsemer. Hroh' ah'zaouth hioui d mezberth, hk't'â d'i tsemer enni lami k'rib aherez. Hennas ah'zaouth enni : « Ad'etcha, ad ouallir' r'eres atserzer'. »

Hroh' lami d'ad'etchaouis, haoualla d r'eres houfa ts mameχ i hella d'i hiχelts tsamezgarouth.

Het'ah' akid'es hreza. Lami itsedja (ith + h) k'rib aherez, henn as ah'zaouth enni : « Ad'etcha ad ouallir' as kemeler'. »

Hroh' ad'etchaouis, houfa ts mameχ itsedja d'i hiχelts ha-

mezgarouth. Haoualla oufa idj oumouddeber hennas : « Mameχ aâd'eler' aked' icht en tsemer. » Innas ouah' zaou enni : « Roh ! aouid izzefth, âd'el as id. Ad'etchaouis atsouallid' r'eres atsekemeled'. »

Houalla r'eres ad'etchaouis; hak't'â lami k'rib atsek'adha. Hegas izzefth. Ad'etchaouis hous ed hekemelas. Herez tsemar enni, hioui ts hkhemel ts. Ousan d arrachen enni, etsroun f ounil iimmasten. Ig asen Rebbi icht en tsefounast etset't'edhen ts. Housed harracht enni houfa hen etset't'edhen d'i founast. Het't'edh harracht enni akisen. Hkhebets (*pour* hkhebedh ets) hafounast serkel. Heh'kemts d'i hit', hâma ts.

Hroh' r'er immas, hetsrou. Azah'outh enni hennas : « Kheser' ahzenzed' hafounast aiek. » Ah'zaou enni innas : « Aroh'er' azenzer' hafounast ouarraou inou ig ellan tset't'edhen ts emd'aiem. » Ah'zaouth enni hennas : « Ekhser' atsaouid' atsezenzed'. »

Iroh' ah'zaou enni, ioui ts elsouk' ik'k'ar : « Ounni aisr'en hafounast n etsim ou irebbah' ech ! »

Hafounast enni emd'aien hetsrou. Ah'zaouth enni hebedd, f icht en tsizi. Hek'k'ar as : « Esr'eth hafounast n etsim ahrebh'em. »

Hafounast enni hebd'a hetsrou. Ious ed ah'zaou enni ioualla dakhkham. Innas i ouah' zaouth enni : « Egoumman ats ser'en. » Ah'zaouth enni hennas : « Roh' r'ersas. »

Iroh' ir'ersas. Egoumman aouzân. Irfed' ah'zaou enni hafounast enni, ig its eddeher ennes akhkham.

Hesou ah'zaouth enni. Arrachen enni r'ir ad refed'en, al aouind aksoum. Ah'zaouth aked' illis r'ir ad refed'ents al aouints hirji. Ah'zaouth enni hennas : « Imira ahouid' aksoum aiek, atsek'iised' r'er elh'aouaich. »

Ah'zaou enni iioui aksoum, ik'iist. Ezrints arrachen enni aksoum enni mani i ik'iis. Emd'aien tsroh'an etsetsen arrachen enni genfan. Ah'zaouth enni hega bh'al ak'choudh. Ah'zaouth enni hennas : « Imira, khser' ahouid' arraou enneχ ahen tsek'iised'eg oumχan n elh'aouaiech. Ah'zaou enni

innas : « Mameχ ad aouir' arraou inou ahen k'iisen. » Ah'-zaouth enni, hennas : « Kheser' ahen tsaouid' amχan n elh'a-ouaich, ahen tsidjed'. »

Iioui hen ah'zaou enni, innas : « Iaou annaroh'eth annez-d'emth. » Roh'en akid'es. Ah'zaou enni iggour, itsellem g ouχrous. Lami d ioudhen idjoumχan innas ouah'zaou : « K'imeth d'aiek, aroh'er' azed'mer. »

Iroh' ah'zaou enni, iâllek idj ouzekkour, itcha d'egs oua-dhou. Arrach enni innas : « Baba hath izeddem. » Harracht enni henn as i oumas : « Roh' ! K'abel ma baba hath ized-dem. »

Iroh' arrach enni, ioufa d' iedj ouzekkour ig etcha d'egs ouadhou. »

Arrach enni, innas : « baba iroh', idj aner'; oufir' idj ouzekkour itcha d'egs ouadhou. »

Roh'en arrachen enni, eggouren lami id ioudhen i iedj oumχan. Arrach enni innas i oultsmas : « Foud'er'. » Har-racht enni hennas : « Ia annaouedh r'er ouniltsi ien. As inir' : mani hella hala ? »

Roh'en arrachen enni. Ennan as i ouniltsi : « Matsa ig ellan etsala mani i nsess ? » Aniltsi enni innasen : « Roh'eth ahafem ichten tsala iâoud'aou; ahouourem hennidhen iiâ-χaren; ahafem hennidhen en tsekhsiouin. »

Roh'en lami id ioudhen henni n tsekhsiouin. Ek'k'imen hefern as harracht enni. Roh'en lami id ioudhen idj oumχan. Arrach enni innas : « A oultsma etsour' lâjab inou ! » Harracht enni hennas : « K'im d'aiek, aroh'er' aχ ih id aouir'. »

Arrach enni innas : « Nech aχih id aouin. » Iroh' arrach enni iioui h id; igith firi ennes, isoua d'i hala enni iiχerri, ioualla d'iχerri. Iroh' r'er oultsmas itser'ahr'a. Harracht enni hennas : « A memmis m baba d'imma hr'ed'ered'aï ! » Harracht enni haoualla hetsrou. Roh'en, eggouren lami ifel-lasen id ik'k'en elh'al. Harracht enni hkhemel oumas g icht en tsegellouts; netsath ht'âla saouen idj ousefsaf. Ioused ouskiou, iiouid aâoud'iou oujellid' aisou. Isessouai d'eg

ouâoud'iou, irfed' idj errich, ikkes t id seg imi ouâoud'iou. Ilaiem ts foufous ennes. Iioui th i oujellid'. Askiou enni, inn as : « Icht en lh'aieth hats saouen i ousefsaf. Aha id ekkeser' seg emi ouâoud'iou. » Ajellid' enni innas i harracht enni : « Am esir' elâhed'. Ougez d. » Hougez d harracht enni. Henn asen : « Sah'math ai ad aouir' ouma. »

Ah'zaouth enni hajebed' oumas, hioui d akid'es lami id iouodhen akhkham oujellid'. Iâd'el fellas sebâ iam d' etsrid', sebâ iam d'imensan.

Harracht enni hennas : « Akh ! aoun edjer' ouma airoues aked' lmal enneχ. Beçah' ! ou k'aser'ech ouah iouthen. ».

Ajellid' isir' as lemfatha en tsououra. Innas : « R'erka aiek ou fellas t'ellach. »

Icht en tsiχelts ioused babas aitser. Harracht enni, iellis, hesir'as sen ik'erouien ouourer'. Hennas : « Roh' ! balak ! ad ias oujellid', ach igebedh d'aiek ach ih'az. »

Iroh' ah'zaou enni lami ig iouodh akhkham ennes. Innas i hemet't'outh ennes : « Sers felli. » Hesers fellas ah'zaouth enni, hennas : « Manaï iχid isir'en elkhir aiek elkoull ? » Ah'zaou enni inn as : « Etsrer' th id. » Ah'zaouth enni henn as : « Ed' ielliχ iχid isir'en lkhir aiek ! » Hennas i iellis : « Roh r'er oultemam ahek'imed' akid'es. Enr'its, ouilla atsnedjemed' atsenr'ed', enr'its ! »

Harracht enni hroh' r'er oultsmas lami i hioud r'er oultsmas. Ah'zaouth enni haoualla hsenath as d'i lebiouth. Henn as : « R'erka aiek ajellid' in am : « Ou tsek'abal ech. » Harracht enni hennas : « K'abel matsa im iâd'el d'in. » Ah'zaouth enni heks haourth. Oultsmas hioui d hajerthilts, hsou ts saouen i elbir. Housed harracht enni henn as i oultsmas : « K'im am ferner'. »

Hek'im harracht enni, hefernas. Ah'zaouth enni haoualla hetsenoud'oum Oultsmas hkiief ts, hersa zd'akhel elbir. Ahaien ioused oujellid' innas : « Matsa chem iour'an tsad'err'alts ? »

Hennas : « S elh'arkous ennouen mizeg i d'err'eler'. » Innas : « Matsa chem iour'an ahdhâfed' ? » Hennas : « Si

lmakelts ennouen. » Hennas i oujellid' : « Ennan ai enr' oumam, ahgenfid'. »

Ah'zaou enni innas : « Mameχ! hesir'ed'ai elâhed', ou nek'k'er'ech oumam. »

Ah'zaouth enni hennas i ousekiou : « Ereh'a loumas. » Asekiou ireh'a loumas, isizeg aman. Hennas : « Roh', aoui d ouma, r'ers as. »

Asekiou enni iioui d oumas.

Ioused itsazzel, ikhebbedh haourth, irzi ts, itsr'ahr'a f oultsmas. Ah'zaouth enni hek'k'ar as : « A ouma! ahanaia r'eri arrachen oujellid'. » Ah'zaouth enni hek'k'ar as : « Loumas esegdhân, aman tsaizgen. » Harracht enni hek'k'ar as : « Lh'aouaiech ahenaia gebdhen ai d'i lbir ou djemer'ech ahat'âla. »

Isla oujellid', ioused ioufa iχerri itsr'ahr'a f elterf n elbir. Ah'zaouth enni hennas : « Roh'! Khiir ai d iχerri oua elflani, aouaid (aoui ai d) r'ers as! Azend sen n t'ouabek' ououksoum, idjen ahsir'er'i r'er'd'emts idjen i oufir'er. »

Ajellid' ir'eres iχerri, isir'as sen n t'ouabek' ououksoum, idjen isir'ith i r'er'd'emts, idjen i oufir'er. Ah'zaouth enni hennas : « Erni ai d idjen bach at'âlar'. »

Irni as id idjen t'abek'. Hebdha th sin : hesir' ed iedj i ouarrachen oujellid', i babasten idjen. Herni bach aits it'âla.

Hennas i ousekiou : « Ekhser'imira as r'ersed'. » Asekiou iχref ts, ir'ers as. Ah'zaouth enni hen as : « Roh' aouid ar'ioul, egi ts d'i chouari. »

Iioui d asekiou aber'li. Iseñ harracht enni. Hah'zaouth enni hennas : « R'ir ahaoudhed' d'in, ouallad. Innas : K'abel matsa im itsouzen illim! »

Asekiou enni isers echchouari. Ioused aid'i, ik'k'ar i ah'zaouth enni : « Sir'ai k'lil am khebberer'. »

Amchich ik'k'ar as : « Sir'ai k'lil am inir'. » Ah'zaouth enni, lami its ijebed' ikhf iillis, hebed'a hetsrou. Aid'i ik'k'ar as : « K'arr'am : sir'ai k'lil am inir'. » Amchich ik'k'ar as : « Netch ou tchir'ech, ou tsrour'ech. » Aidi ik'k'ar as : « Netch tchir' r'ir ir'es ou tsrour'. »

Ah'zaou enni aketsemet't'outh ennes roh'en akhkham oujellid'. Lami id ioudhen d'in, ah'zaouth enni hezri hen. Henn as i ousekiou : « Roh'! sekk ed baba siaiek, imma sekk its f iit'an. Edhelek'asen. »

Ah'zaouth enni elkoull etchin ts iit'an; babas hesr'imi th f jarthilts. Hsir'as elh'aouaiedj oujellid'. Ah'zaouth enni, henn asen i ouarrachen : « R'ir ahzrem babathouen, ioused sir'th as ak'emoum, inith as : babathner' chikh ioused r'erner', ou h tsh'azeth ech. »

Ah'zaouth enni hedji th d'i l'hammam itsah'emm. Hebeddelas elh'aouaiedj oujellid'. Aham ioused. Arraou ennes âr'edhen as, sir'nas ak'emoum. Ennan as babath ner', ahan ioused r'erner' d'anouji, ijemâ akid' ner'. »

Ious ed oujellid', isoud'en ikhf ennes, ouallan essaoualen mameχ hâd'el illis.

XIV

UNE JEUNE FILLE JALOUSE DE SA SŒUR CADETTE LA TUE ET DONNE SA PEAU A UN BERGER QUI EN FAIT UN TAMBOUR

Idj ouh'azaou r'eres sebâ tsarrachin, babastents izeddem. Harrachin enni ekhsents azououjents. Babastents innasents : « Ak'li roh'er' lhidj. »

Iroh' iiouasents (iioui asents) sebâ tsour'erd'athin. Inna sents : « R'ir ad ouallir' si elhidj, ak'li akemts zououdjer' henni mir'er ad'afer' r'eres hiourd'eth helk'ah! »

Elkoul harrachin enni eggarents aman i hourd'athin ensents. Elkoul hiourd'athin n tsarrachin enni kheserents, r'erka n tsarracht enni hamegdouts hek'im helk'ah'. Hamok'rants enni housem, hennas i harracht enni hamegdouts : « Aia annaroh' annezd'em. ».

Roh'ents lami tsizgi, hr'ers as. Ious ed idj ouniltsi, innas i harracht enni : hamok'rants : « Sir'ai aglim. »

Hesir' as harracht enni aglim aiadhel ak'ellal.

Iâd'el ts, ibd'a itchats. Ious ed babastents n tsarrachin enni. Innasents : « Mani hella oultsemath ouents hamegdouts? » Ennants as : « Hrok' akhkham khaltsithner'. »

Iougez ouh'azaou enni, ioufa aniltsi enni itchath k'ellal. Ik'k'ar ouglim ouk'ellal i ouniltsi enni : « Balek ai aniltsi ad'i heddemed'! » Islas babas innas i ouniltsi : « Âoued', outh! » Hek'k'ar as harracht enni : « Balek ai aniltsi ad'i heddemed'; d'oultsma id'i r'ersen f houerd'eth hazouggar'th. »

Ik'ebets babas n tsarracht enni. Hek'k'ar as : « Balek a baba ad'i heddemed'; d'oultsma id'ir'ersen f houerd'eth hazeggart'h. »

Iioui ts akhkham; isir'its i issis ennes etchathents ouk'ellal. Henni r'ir aigebedhen hek'k'ar as : « Balek! a oultsma ad'i heddemed'; d' oultsma id'i ir'ersen f houer d'eth hazeggouaith. »

Hagebedh haâllak' enni, hennas : « Balek! ad'i heddemed', et chem (d'chem) id'i r'ersen f houerd'eth hazeggouar'th. »

Ikker babas, inr'i ts. Ik'k'im aked' iissis ennes.

XV

ARRACH AKED' OUOUD'AI

Idj ououd'ai isr'ara oug arrachen. Koull aseggouas imek'k'iedj. Iroh' ououd'ai enni r'er idj ouah'zaou, Innas : Sir'ai memmiχ as ser'erer'. Isir'as ouah'zaou memmis.

Oud'ai enni r'eres icht en tsarracht. Henn as i ouarrach enni : « Mani tsousid'? » Innas ouarrach enni : « Ousir' ed ad'i isr'er. » Harracht enni hennas « Baba ach ienr'. » Iroh' ouarrach enni r'er babas innas : « Oud'ai ikhes ad'i ienr'. » Babas oulach r'eres matsa iedj. Arrach enni innas : « A baba, aχ çourer' iman inou d'aid'i. Aouai essouk', zenzai. Beççah', asr'oun egleb ith. » Iioui th babas essouk', ioufa

chra Iroumien, innasen : « Ou hsar'em ech aid'i n eççiadh? » Innasen : « K'iist as ini ahezrem mar'ou th id itsaoui ch. »

K'iisn as ini. Iroh' ouaid'i enni itsazzel iioui th id i Ouroumi. Iroumien enni ennan as : « Mchh'al i khesed' d'egs? »

Innasen : « Khamsin douro. » Igeleb as'roun, nahnin roh'en açaidhen.

Iroh' itsazzel ouaid'i enni lami tsizzi ioualla d' bou Adem, Ennan as Iroumien enni : « Ou hezrid'ech idj ouid'i? » Innasen : « Lala. »

Iroh' r'er babas. Ioufa hen i cherr. Innas : « A baba! Aχ çourer' iman inou d'âoud'iou. » Inn as : « Aouai essouk', zenzai. Beççah', egleb d asr'oun. »

Iroh' ouah'zaou essouk' isgoued âoud'iou enni lami d' essouk', imlak'a aked' oud'ai enni. Inn as : « Mchh'al i hellid' zenouzid' âoud'iou? » Innas ouah'zaou enni : « Ak'lii zenouzir' d'egs s mia douro. Beççah' ouχ sar'ir'ech asr'oun! » Innas oud'ai enni : « S ousr'oun. » Isir'as id ouah' zaou enni.

S ousr'oun, lami d'akhkham oud'ai enni iggith g iedj oukhkham, r'elk'ents fell as sebâa n tsououra.

Hous d harracht enni, hat'el f ouâoud'iou. Hâk'el ts, hesoufer' ith id berra, heksas asr'oun Ioualla d' bou Adem. Iroh' r'er babas.

Ious d Oud'ai enni ik'abel f ouâoud'iou ou ioufi ch d'in. Iroh' r'er babas ouarrach enni. Izri th ouarrach enni, içouer iman nes tsouk'k'ith. Ious d Oud'ai enni içour as d'afroukh. Arrach enni içour as d'elbeh'ar. Oud'ai enni içouras d'ichir'er. Iroh' Oud'ai enni ik'im f icht en tsouk'k'ith d'i louast n elbeh'ar. Housed icht en tsemoujjeth, hsh'ouf ith d'i lbeh'ar. Itch ith elbeh'ar.

Ioualla arrach enni r'er babas, ioufa th immouth. Iroh' iour'a illis Ououd'ai.

XVI

HAH'ZAOUTH AK SEN IRBIBEN

Idj ouah'zaou r'eres sen ouarrachen. Hous ed icht en tsah' zaouth r'eres hennas : « Khser' ach ar'er' ! » Ikker iour'ats ouah'zaou enni. Koull ass ahroh' aheferer' aman.

Hah'zaouth enni hek'k'ar as : « K'abel d'i ouarrachen ennex tsebbechen d'i hasouth. »

Hennas : « Kheser' ahaouid' ahen tsek'isd'. »

Ikker iioui hen ichten tsezzi, i dji hen. Ioualla d ouah'zaou enni. Lah'gen ts id.

Ioufa icht en tsefounast, iioui ts id akhkham. Ebd'an tset't'edhen d'egs ouarrachen enni. Housed harracht n tsah'zaouth enni het't'edh akisen. Hesekkits hefounast.

Hous d hah'zaouth enni hr'resas. Hesou its. Nahnin bed'an tsetsen. R'ir atsjebed' hah'azaouth enni al ahjebed' ini. R'ir ajebed'en ouarrachen enni, ala iouin d aksoum. Hekker ah'zaouth enni hr'eres i ouarrach enni. Hennas i harracht enni : « Loukan ahsiouled' achem enr'er'. Hesou hah'zaouth enni aksoum, innas ouah'zaou : « Mani illa ouarrach. » Hennas : « Ek'k'el mani aili itsirar. » Bd'an tsetsen. Hebd'a hetsrou harracht enni. R'ir ak'isen ir'es ala herfed' sen harracht enni, hegar ihen g oudhran ennes. Hioui hen zoubith, hekhzen tsen, her'mid icht en tsekhsaith. Iffer' ed idj ououfroukh sin, iroh' saouen i icht tsegellouts.

Ibd'a ik'k'ar : « Hamet't'outh m baba hr'eres ai, baba itcha aksoum inou. Oultsma hetselaiam eg ir'san. » Ik'k'ar as : « Ia asfour'. » Harracht enni hek'k'ar as : « Erni, ai afroukh ! »

Afroukh enni ik'k'ar as : « Hamet't'outh m baba hr'eres ai, baba itcha aksoum inou. Oultsma helegedh g ir' san inou. Ia asfour' ! »

Hah'zaouth enni hennas : « Ia annegadj si sia. » Harracht

enni iour'a ts ennoum. Roh'en hah'zaouth enni aked' ouah'-zaou ak'k'imen g idj ououmχan. Hekker harracht enni ou houfi ch imaoulan ennes. Hekker ahroh'; heggour lami g idj ououmχan, houfa idj oukhkham n tsergou. Hroh' r'er thergou hennas : « Matsa housid'ed ahâd'eled'? » Harracht enni ahroh' het't'edh as abebbouch ig ek'k'enen elh'en'e. Hennas hergou : « Loukan ou het't'idh ech abebbouch n Ali aked' Mousa aksoum ennem d'i leχimts, id'ammen ennem d'i jouχimts, ir'san ennem at'erdhek'en bh'al errâd' oug jenna. »

Heggits d'illis. Hergou as tini : « Echâal himesi », netsath atsekhsi. R'ir astini : « Ou tsagem ech », netsath ahroh' atsagem.

Lami d' ichten tsiχelts hennas : « A djedd'. Aroh'er' r'er imaoulan inou. Hennas : « Matsa haourth r'ir achm esoufer'er'? » Hennas : « N ouzerf nar' ouourer'? » Hennas : « Ouourer' ».

Hesirets ourer', hesoufer' ts r'er houourth ouourer'. Henn as hergou enni : « Beççah' ! R'ir ahaouedhed' t'erf oukhkham baba, ekkes lh'aouaiedj ennem, khemel tsen ».

Lami hiououdh r'er oukhkham baba, hekkes lh'aouaiedj ennes, hkhemel tsen.

Memmis oujellid' iâd'el etsrid'. Elkoull roh'en. Hah'zaouth enni hâd'el boumlih'i oud'men nes; ahroh' etsrid' oujellid'. Hekker harracht enni hsired' oud'emen nes, hiredh lh'aouaiedj ennes ahroh' etsrid' memmis oujellid'. Hh'ouf as harkast. Hih'azaouin ek'k'iments hetsek'abalents d'egs. Illis n tsah'a-zaouth enni hek'k'ar as i iemmas : « Harracht aiek hâd'el bh'al m ir'd'en. »

Hebd'a hetsrou harracht enni khat'er harkast ennes hh'ouf as, igebets memmis oujellid'.

Haoualla akhkham, kekkes elhaouaiedj ennes, hkhemel tsen. Hâd'el boumlih', hek'k'im g ougrour. Hous d hah'zaouth enni. Ad' etchaouis irni memmis oujellid' etsrid'. Elkoull roh'en.

Igoumma aikhthar. Innasen : « Oualou ig ik'k'imen d'i

eddounith? » Ikker ouah'zaou innas : « R'erka icht iilli ouher thouchi. »

Innas memmis oujellid' : « Roh', aoui ts id. » Iroh' ioui ts id. Harracht enni hennas : « Erdjai d'a! » Heroh', hiredh elh'aouaiedj ennes iâk'elts babas. Iiouits innas : « Atsai! »

Iour'a ts memmis oujellid'. Hek'k'im aked' babas.

Netsath hekka ouah'rik' ouah'rik', netch ekkir' abrid', abrid'.

XVII

IK'OUCHAR N LIAMAND

Idj ouah'zaou izeddem. Idj ouass iroh' aizd'em, ioufa idjen lâch d'egs senath en k'ouchar n liamand. Ioui hents ahents izenz.

Ioufa idj ououd'ai, innas : « Ad'i hezenzed' ik'ouchar enni. » Innas ouah'zaou enni : « Mchh'al? » Innas : « S mia douro. » Isr'i hents Oud'ai enni.

Koull ass ah'zaou itsaoui ik'ouchar izenouza. Lami d' ichten tsiχelts ah'zaou enni iroh'aisafer. Ious d Oud'ai enni akhkham ouah'zaou enni. Ioufa hah'zaouth innas : « Ou d'i hzenouzid'ech ik'ouchar? » Hah'zaouth enni hennas : « Aχ sir'er' senath bat'el. » Innas Oud'ai enni : « Khser' achem ar'er'? » Hour'a th hah'zaouth enni. Lami d' ichten tsiχelts iâd'el iman nes d'amah'louχ. Innas : « Khser' ad'i r'ersed' afroukh aetcher'. »

Houroud hah'zaouth enni sen ouarrachen. Hekker hr'eres i oufroukh. Hesou ith, hsir' ikhf ououfroukh i ouarrachen ennes.

Ouallan ouarrachen enni ah'ekemen d'i hemourth oujellid'.

Icht en tsiχelts, ious d ourgaz n tseh'zaouth enni. Innas : « Matsa ichem iour'an? Hiredhed' bh'al Haroumith? » Hah'zaouth ennis hennas : « Netch mani ich sener'? »

Iroh' iggour r'oujellid'. Insa akhkham idj ouah'zaou. Ioused ouah'zaou enni. Isouakka akid'es arrachen. Ioukka fella-

sen d'egidh, inr'i hen. Innas : « Aroh'er' achedkir' r'er oujellid'. »

Iroh' iggour, ioufa idj ouah'zaou ih'oufas our'ioul. Innas : « Erfed' akid'i. » Igebed' ouah'zaou enni si hejellalts. Hek'ertou.

Innas ouah'zaou enni : « Aroh'er' azeχ chedkir' r'er oujellid' ».

Roh'en r'er oujellid' ik'k'ar as : « Netch roh'er' ah'ouser', edjir' hamet't'outh inou g oukhkham, iour'a ts ououd'ai. » Ajellid' innasen : « Asem atsafem g oubrid' enr'ets. »

Ah'zaou enni ik'k'im aked' ouarraou ennes.

XVIII

HAH'ZAOUTH AKED' OUARRACH D'AHGOUG

Hah'zaouth enni r'eres idj ouarrach d'ahgoug. Icht en tsiχelts, innas iemmas. « Roh' aoui ioug essouk', zenzith. » Iroh' ouarrach enni lami d'abrid' isla i t'ekouk itslar'a : « T'oukouk ! t'oukouk ! » Ioug iroul as.

Innas arrach enni : « Gelbai ioug inou. » Innas : « Ass n eljemâ ad aser' adi khelçed'. »

Iroh' ouarrach enni akhkham, henna s iemmas : « Mani ellan id'rimen ? » Innas : « R'assal ass n eljemâ ad'i ikheleç t'ekouk. » Hennas : « Midden zenouzan i t'ekouk ? »

Lami d'ass n eljemâ iroh isla i t'ekouk. Innas : « Sir'ai souarda inou. » Ibd'a ik'k'ai : « T'oukouk' ! t'oukouk ! » Arrach enni irfed'as inien, itsazzel aouras. Lami isiouodh idj oumχan, ik'k'im ibedd. Lami ig ezra t'oukouk ioud'ef g idj ououkhboun, innas ouarrach enni : « Ak'li zrir' mani hellid' hezedder'ed' ; ass n eljemâ ak'li ad ouallir'. »

Iroh' akhkham hennas immas : « Mani ellan id'rimen ? » Innas ouarrach enni : « Ak'li zrir' mani g ella izedder' t'oukouk. Ass n eljemâ aroh'er' ahen d aouir'. »

Lami d'ass n eljemâ iroh' ouarrach enni akhkham n

t'ekouk izra ellouiz. Iroh' ouarrach enni irfed' k'lil, iroh' r'er iemmas. Innas ouarrach enni : « Hezrid' hennid'ai t'oukouk oud'i ikhelç ech ! »

Hah'zaouth enni hennas : « Aouai akhkham n t'ekouk. » Innas ouarrach enni : « Hekhsed' ahakered' id'rimen n t'ekouk. » Lami Asameddith hâd'el as iouzan. Hennas : « Ia annaroh'. »

Hroh' hah'zaouth aked' memmis lami d'akhkham n t'ekouk, herfed' id'rimen. Lami roh'en aked' oubrid' ik'k'ar ouarrach enni : « Sers id'rimen n t'ekouk. » Hah'zaouth enni : « K'abel aouraχ. » Ik'abel. Hah'zaouth enni hek'is as et't'âam. Ibd'a ithets. Ih'ouf g our'erik'. Iroh' ir'zer, ioufa chra midden. Innasen : « Ou fellaouen d h'oufn ech aman aked' et't'aâm? »

Midden enni tchathen d'egs. Ikker iroh' akhkham; hsir' as immas iouzan.

Hah'zaouth enni hsezououcht (zouedj th) Ik'k'im aked' immas.

XIX

LAK'ÇAIETH N BOU HAKRIOUIN

Sen ih'zaouen d'aoumathen sk'out'ân. Md'aiem tsroh'an akhkham oujellid' tsakeren.

Lami icht en tsiχelts, immouth oumas amok'ran. R'eres idj ouarrach. Innas ouarrach enni : « Matsa elkhed'emeth m baba? » Hennas : « Babaχ irfed' hak'ezoults. » Iroh' ouarrach enni irfed' hak'ezoults aked'ousekin.

Iroh' lami g idj ououmχan. Izra idj iχerri, iioui h id lami d'akhkham, ir'ers as. Ajellid' ibd'a itsah'oues g iχerri enni. Iroh' ouarrach enni, ioufa idj en elbir t'erf ennes idj ouah'zaou immouth. Arrach enni ik'edhâ as ikhf, ik'k'en ts g idj ouousr'oun, iâd'el d'i lbir. Innas : « Netch ig iouin iχerri oujellid'. »

Ious d oujellid', lami t'erf n elbir, innas ouarrach enni : « Ahaia ikhf iχerri. »

Iroh' oujellid' akhkham ennes. Iioui d midden bach ahen-r'en. Iroh' ouarrach enni ioud'ef akhkham oujellid', irfed' ellouiz, iroh' r'er immas, hennas immas i hemet't'outh âamis : « Sir'ai ak'eroui. » Hesir' as, houzen ellouiz, hegelb as ith. Hek'k'im icht en ellouiz oug ek'roui. Hennas hah'-zaouth enni i ourgaz ennes : « K'abel memmis n oumaχ iioui ak'eroui iouzen zegs ellouiz. »

Iroh' ouah'zaou enni r'er memmis n oumas. Innas : « Mani itsiouid' ellouiz? » Innas ouarrach enni : « Roh' t'erf oukhkham oujellid', ekkes elk'ennoud', k'iis idj iini ouilla heslid' i elh'aieth hetchernen, ougez. Beççah' ouilla heslid' ou hetchernen ech ou tsougez ech. »

Iroh', ikkes elk'ermoud', ioutha ouk'. K'ith ou isli ch i elh'aieth ou hetchernen ech : Iougez ouah'zaou, ih'ouf g icht en elbetsieth d'egs izzefth, iouh'el ad it'âla.

Ious d memmis n oumas, izrith, iougez d r'eres ik'edhâ as ikhf. Ious ed oujellid' ioufa ah'zaou oulach r'eres ikhf, iroh' r'er mouddeber innas : « Oufir' ah'zaou oulach r'eres ikhf. Innas : « Roh' aouith abrid', sers ith, ah ezren imaoulan ennes ad asen r'eres abed'an tsroun iid' enni ig ellan d'ima-oulan ennes. Iroh' ouarrach enni essouk' isr'a hik'ouchar. Iioui hents i hemet't'outh aâmis : Innas : « Roh' aoui ar'ioul. Eg d'egs hik'ouchar saouen i our'ioul. R'assal ahaouedhed' d'in sengleb echchouari, arezents hik'ouchar; ebd'a etsrou. Ad ias oujellid', am iini : « Ouaiek d'oumam nar' d'argaz ennem? » As tinid' chem : « Khad'entsai hik'ouchar. Hroh' hah'zaouth enni, hiouid hik'ouchar, âd'el tsents saouen i our'ioul. Heggour lami i hiouedh t'erf ouourgaz ennes, henr'el hik'ouchar. Herzi hents. Hebd'a hetsrou. Ious ed oujellid' innas : « Matsa chem iour'an, hetsroud'? » Hennas : « Khad'entsaï hik'ouchar midden erzints. »

Isir' as oujellid' souarda id'rimen ahroh' ahoualla akhkham.

Memmis n oumas ious ed d'eg idh iioui th akhkham, imt'el ts.

Ious d oujellid' ou ioufi ch d'in. Iroh' r'er mouddeber

innas : « Ah'zaou ou illich d'in. » Innas : « Azen ennâmts ahh'oues. »

Iroh' oujellid' iouzen ts. Arrach enni izri ts, ikhebets, hh'oufed. Iioui ts akhkham ir'res as, etchin ts. Iroh' oujellid' r'er mouddeber. Innas : « Ennâmts ou tsoualli ch. » Innas oumeddeber : « Azen hasekiouth ahh'oues had'ounts n ennâmts. »

Hroh' hasekiouth hetsah'oues lami hiouedh akhkham ouarrach enni. Hennas : « Oulach r'erouen k'lil n tsad'ounts, ajellid' hath d'amahlouχ. » Hekker hah'zaouth enni, hsir'as k'lil n tsad'ounts. Izri ts ouarrach enni, innas : « Matsa i tsiouid'? » Hennas : « Etsour'ai etserer' i had'ounts n ennâmts i sidi, hath d'amahlouχ. Innas ouarrach enni : « Ia aroh'er' amid ernir'. » Hrob' akid'es. Lami its isiouedh akhkham ik'edhâs iles. Hroh' r'er oujellid', innas : « Manai imid isir'en had'ounts. »

Hesnour'nour' fell as. Ik'edhâ s ikhf ennes. Innas : « Achemaien hesk'amard'ai. »

Iroh' r'er mouddeber innas : « D'ebber fell i. » Innas : « Ou djimr'ech. » Iâd'el oujellid' etsrid', innasen : « Ounni id ikhd'emen elkhed'emeth aiek aiar' ielli. »

Elkoull midden ousan d. Ounni r'ir as isiouelen, as ini : bachi amma.

Ious d ouarrach enni innas : « Ha matsa i âd'eler'. » Hd'a ouarrach enni ik'k'ar as elkoull ouni ig âd'el.

Sien isir'as illis. Iour'ats.

XX

HISTOIRE D'UN FRÈRE QUI TUE SA SŒUR POUR L'AVOIR TRAHI AVEC UN JUIF

Idj ouah'zaou r'ir ad iarou harrachin inek'k'ihents. Lami icht en tsiχelts, iourou d idj ouarrach. Iroh' ah ienr', ioufa th d'arrach.

Iroh' aisafer innas i memmis : « Ouilla immaχ hourou d

harracht, enr'its, egg aï id'ammen ennes d'i jâboubth. »

Hourou d immas harracht; iroh' atsienr'. Hebd'a hetsrou immas. Hennas : « Manaia aχ isird'en elh'aouaiedj enneχ? » Idji ts.

Iroh' ouarrach enni, igbed' haiazits, ir'ers as, igga id'ammen ennes i jâboubth. Iioui harracht enni idj en elbir, idji its. Ious, d babas ; innas : « Matsa i hourou immaχ? » Innas : tsarracht. » Isir' as id'ammen, ibd'a isess. »

Innas : « Id'aiek, bachi d'id'ammen m bou Adem ! » Innas : « Imma hourou d harracht, r'ersr'as ou siner' matsa its iour'an. »

Iroh' ouarrach enni, iioui oultsmas f ouâoud'iou, iroh' lami g iouodh idj ououmχan, k'imen d'in akhkham enni oujellid'. Iouzn as oujellid' innas : « Roh' seg oukhkham inou ! » Igoumma. Iouzn as oujellid' elâsker bach ah enr'en. Ious d ouarrach enni, iñi f ouâoud'iou ennes, iârdh asen. Innasen : « Matsa khesem? » Ennanas : « Annaroh' r'er idj ouah'zaou ah enr'en. » Innasen : « Netchintsin. »

It'ah' akisen, inek'k' d'egsen. Ih'akem idjen oug' cherboub. Innas : « Roh' r'er oujellid' ad'ierni ekther i ouamma. »

Iroh' ouah'zaou enni r'er oujellid' innas : « Erni d ekther i ouamma. »

Iroh' oujellid' r'er icht en tsah'zaouth, innas : « D'ebber felli ! » Hennas : « Roh' azen hasethouts. »

Iroh' oujellid', iouzen as hasethouts. Innas : « Roh' aoui ai d oultsmas ouah'zaou enni. »

Hroh', hemlak'a akid'es, inr'i ts. Isla oujellid' innas : « Ounni ad'i th idiaouin ah r'nir'. » Idj ououd'aï innas : « Netch ath id iaouin. » Iroh' Oud'aï isr'ed elh'aouaiedj, iroh' izenouza d'egsen. Lami g iouodh idj ououmχan isesten mani g ella izedder' ouah'zaouenni. Senathenas akhkham. Iroh' lami ig iouodh r'er d'in. Innas Ououd'ai i hah'zaouth enni : « Ahroh'ed' akid'i r'er oujellid' » Hennas : « Iouma? » Innas : « R'ir ad ias hinid'as : « Mani hella harouiath enneχ? »

Ious d, hennas i oumas : « Netchintsin, ounni ad iasen ad'i k'k'enen s elkhidh ousekin inou ammether'. »

Hek'k'en ts s elkhidh ousekin ennes. Hennas i Oud'ai : « Arouah' ! » Iousd Oud'ai, tchathen d'egs s ousekin ennes lami ih enr'in. Khed'an as harouiath, k'iisen t d'i elbir.

Ousan d chra midden, slin iounazâh d'i lbir. Soufer'en ts id, tskhidhen d'egs. Lami grib aigenfa, innasen : « Mani hella oultsma aked' ououd'ai id'i en'rin? »

Iroh' ioualla akhkham ennes, irfed' asekin, ik'k'en ts s elkhidh. Iroh' iggour lami ig iouodh r'er oujellid', iâd'el ichten tsah'anouts izenouza lefhem. Lami d idj ouass ioud'ef r'er d'in ioufa oujellid' aked' ououd'ai k'imen.

Ijebed' asekin ennes, inr'i hen. Oultsmas iâd'el fellas himesi, inr'its.

XXI

LK'ÇAIETH OUARRACH D'AHGOUG

Icht en tsah'zaouth r'eres sen ouarrachen, idj d'ahgoug, idj bachi d'ahgoug.

Immouth ounni ig ella bachi d'ahgoug. Hennas hah'zaouth i ouahgoug : « Roh' aoui hamemts, zenzi ts. »

Iroh' ouarrach enni essouk, ik'k'ar i hiroumiin : « Ou s'aremts hamemts? » Bed'ants tchathents d'egs. Iroh' essouk', isers its d'in, iouaka. Ousan d izan, bd'an tsetsen i hamemts. Ikker ouarrach enni, innasen i iizan : « Khelçeth ai ! » Ibd'a itchath d'egsen. Ahen iaf saouen i ouksoum itchath d'egsen. Ish'oufa aksoum. Ahen iaf saouen i midden ala ibd'a itchath d'egsen. Ennanas midden : « Roh', k'im d'i houourth, ounni ad iasen aχ isir' souarda. »

Iroh', ik'k'im d'i houourth ; ounni ad iasen as isir', lami ik'adha essouk' iroh' akhkham, hennas immas : « Mimi i hezenzed' hamemts ? » Innas : « Zenzer' ts i izan. » Hennas : « Izan sar'en hamemts? » Innas : « Ounni r'ir adiasen ala isir'ai souarda. »

Lami d'ichten tsiχelts iroh' isr'ed ar'ioul, igra sen lârbâ d'i hejlalts.

Iroh' iggour, ioufa sen midden, innasen : « Selaoum âlikoum! » Midden enni ebd'an tsnour'en. Ouin ik'k'ar as : « Inna r'i netch » ounnidhen ik'k'ar as : « Inna r'i netch. »

Aidhen as. Ioused ouah'zaou enni innasen : « Matsa χern iour'an ? » Ih'zaouen enni ennan as : « K'abel sen n larbâ! » Innasen : Netchintsin as esir'er' himzin ad'i iarou azerf; as esir'er' ird'en ad'i iarou ouourer' ! » Midden enni ennan as : « Ou d ar'en tseznouzid'ech? » Izenz ith. Innasen : « Itch en tsiχelts r'ereχ, itch en tsiχelts r'eres. »

Lami d'egidh, sir'en as ird'en, soun as ibernas, lami d'egidh iourou d ezzebel. Iroh' ouah'zaou enni ad ilaiem, ioufa d'ezzebel. Innas : « Ia annaroh' ahenenr'. »

Arrach enni innas i immas : « Ass a ad asen midden ad'i enr'en. » Innas : « A iemm! am adheler' icht en tsailouth hetchour sid'ammen. R'ir ad asen am inir' : « A iemm! Essou i midden! » Chementsin ou sar'a ch bih fih. Netchintsin achem outher' s elmous. Egg iman ennem hemmouthed', netch ad'inir' i lmous : « Sedder ts id, chem ekker! »

Ousan d midden enni, innas i immas : « Khef essou i midden. » Hemmâdhel immas. Iouth its s elmous. Hegga iman nes s lmouts. Ennan as midden enni : « Mar'ef i henr'id' immaχ? » Innasen : « Ats sedderer'! » Ibd'a ik'k'ar : « Sedder t id ai lmous! » Hedderd. Ennan as midden enni : « Zenz aner' elmous, netchintsin hamet't'outh inou hesh'ak'arai. »

Iroh' ouah'zaou enni akhkham. Midden enni ennan i hesed'nan ensen : « Khefemts essoumts! » Hegoummants. Iouthi hents s elmous. Inr'i hents.

Midden enni ek'k'aren i lmous : « Sedden thents! » Egoummants adderents.

Roh'en midden enni bach anr'en arrach enni. Innas i immas : « Aoui ai, met'lai. Adhel ai idj ououkhboun manis atseffer' hanefouts. » Hioui th immas, hemt'el th. Heggas akhboun manis atseffer' hanefouts. Ousan d midden ah enr'en. Ennan as i heh'zaouth enni : « Mani illa memmim? » Hennasen : « Innmouth. » Ennanas : « Senath aner' anil ennes. Hesenath asen ith. »

Roh'en midden enni oufan anil nes. Roh'en afellas k'eddoun. Arrach enni itchouk d'egsen.

Ikker d ouarrach enni, iâd'el idj ennak'ous g iri nes, iroh' itsazzel aourasen. Midden enni ennan : « Ouaiek d'argou ! » Lami i hen isid'ef kham ensen. Ioualla r'er immas.

XXII

AH'ZAOU AKED' CHAD'I

Idj ouah'zaou itsgemmer. Icht en tsiχelts ious ed idj ouçendouk' ioura fellas : Ounni aiaouin echcher, aiaf echcher. Ah'zaou enni irfed' eççendouk', iioui th akhkham. Irzi th, iffer'd idj ouchad'i. Innas ouah'zaou enni : « Mani tsousid' ? » Innas : « Cheχ id'i iouin. » Innas ouah'zaou enni : « Netchintsin d'agellil. » Innas : « Çouourer' setsa sordi. Sar'er' zoudj d'ar'eroum, sordi d'elk'ahoua, tselatsa sordi d'elkif. » Innas chad'i : « Netchintsin azenouzir', cheχ egemmer. » Iroh' chad'i igga ichir'eren d'i hejra. Roh'en iouin d ichir'eren d'i hejra. Iroh' akhkham oujellid' ibd'a ichet'ah'. Heffer' d illis oujellid' hennas : « Arouah ! » Iroh' ouchad'i innas : « Matsa ? » Hennas : « Mar'ef i hezenouz'id ichir'er ! » Innas : « Netchintsin, elmâlem inou isir' aï ichir'eren mizeg ad irarer'. » Hennas : « Matsa ig ekheddem ? » Innas : « Limâlem inou d' imerfah' kther i babam. » Hennas : « Ou d'i s ar'ech ? » Innas : « Sir'aï id'rimen ak'li as inir'. »

Hroh', hesir'as id'rimen, iroh' r'er lmâlem ennes, isir'as setsa sordi. Ad'etchaouis ioualla. Hennas illis oujellid' : « Rouah ! » Iroh' r'eres. Hennas : « Matsa χinnan ? » Innas : « Ouir thouchi. » Innas chad'i : « Sir'ai d id'rimen ak'li as inir'. » Hesir' 'as. Iroh' r'er elmâllem ennes, innas : « Ia annaroh ! » Roh'en.

Isr'as chad'i elh'aouaiedj. Iroh' igemmedh f oujellid'. Innas chad'i : « R'ir ahad'efed' ou tsouks ech irkasen. » Innas : « Ahafed' elkoursi n ouzerf, idjen ouourer'. »

Oud'efen lami d iouodhen, ik'k'im ouah'zaou enni f elkoursi ouourer'; chad'i ik'k'im f elkoursi ououzerf. Ensin d'in lami ekkerer aetchen. Innas chad'i : « R'ir ad'i hezred' serser' har'endjaouith, sers oula tcheχ (oula d'cheχ) har'en d'aieth. »

Chad'i ik'k'ar i ouah'zaou enni : « Sers har'endjaieth. » Igoumma ouah'zaou enni. Ikkes as chad'i har'endjaieth. Ekkeren aouakkan lami d'eg iďh ah'zaou enni ik'eddou d'i hasouth. Ikker chadi, innas : « Mameχ ar'en iâd'el ajellid'? » Ikker chad'i, iioui d aman isirid. Lami ad'etchaouis ekkeren iouiin illis oujellid'. Ah'zaou enni innas : « Mani ats naoui? » Innas chad'i : « Ia! » Iroh' chad'i ioufa icht en tsergou, innas : « A jedd ! Ahnaien nousan d achem enr'en. » Innas : Ad'el iman ennem d'i hek'eboucht n elbaroud'. » Houd'ef. Chad'i ichâal as himesi, hemmouth, ik'iis t. Ousan d midden, ik' k'im izedder' d'in ouah'zaou enni. Ah'zaou enni itsâiadh. « Chad'i istr'ima g oukhkham ! »

Ichten tsiχelts, iâd'el chad'i iman ennes d' amahlouχ. Hebd'a hetsrou hah'zaouth enni. Ious d ouah'zaou enni : « Matsa chem iour'an, hetsroud'? » Hennas : « Chad'i immouth. »

Ikker ouah'zaou enni, igebed' si hejellalts, ik'iis t. Ikker d r'eres chad'i, innas : « Ai h'aouath! » Hebd'a hetsrou harracht enni. Hennas : « Netch our'ir' h'aouath! »

Innas chad'i : « Mameχ ig etsour' d'amegdoud' babas iggas sen icher'eren ouourer' oug aman mizeg ig tsirar. »

Icht en tsiγelts immouth chad'i. Iouodh ouah'zaou enni, iemt'elts, igga fellas et't'âm.

XXIII

AJELLID' AKED' OUOUFROUKH

Iroh' oujellid' ioufa idj ououllal r'er ououfroukh. Iks as ith. Iroh' ououfroukh ioufa ajellid' g oukhkham ennes inn as : « Ajellid' iousem ezgi, iks ai oullal. » Ious ed oujellid'

bach ah ienr! Innas oufroukh : « Ajellid' ikhsa ad'i ienr', khat'er iousem ezgi, iks ai oullal. »

Iroh' oujellid'. Ibd'a ik'k'ar oufroukh : « Ajellid' iougged' ezgi, iougged' ezgi. »

Koull ass, lami d' icht en tsiχelts, igebets, iioui th, iggi th d'i hemesi. Ibd'a ik'k'ar : « Ajellid' iâd'el ai d'i lh'ammam. » Immouth oufroukh enni. Iffer'ed afroukh ennidhen soug addis ennes. Ibd'a ik'k'ar : « Ajellid' iâd'el ouma d'i lh'ammam. » Innas : « Iousem soug ma. » Lami d' icht en tsiχelts igebets. Isir' ith i oumchich, itch ith. Iffer'ed ouennidhen, isnok'ob as hit' oujellid'.

Iroh' akhkham oujellid', ioufa oullal enni n oumas, isoua zegs, iounalla d'ajellid'.

Igeleb ounni ig tsour'en d'ajellid' d'anekhd'am ennes. Ik'im iour'a illis oujellid'.

GLOSSAIRE DES RACINES BERBÈRES

B

B : *abba*, a. *ioubba*, porter sur le dos; *abba oumaχ*, porte ton frère; Ire f. *sabba*, faire porter; I-Xe f. *sabbai*; II-Ire f. *mesabba*; IV-II-Ire f. *tsemsabba*; IIIe f. *tsouabba*, être porté sur le dos; n. d'act. *hibebith*, pl. *hibebin*, paquet, chose que l'on porte sur le dos.

BBCH : *abebbouch*, pl. *ibebbach*, mamelle, sein; *habebboucht*, pl. *hibebbach*, verge.

BTCHL : *abetchoul*, pl. *ibetchal*, champignon non comestible.

BD' : 1° BDD : *bedd*, a. *ibedd*, se tenir debout; Ire f. *sebedd*, dresser; I-IXe f. *sebedda*; IV-IXe f. *tsebedda*.

BD'S : *habid'ast*, la mauve.

BRD' : *abrid'*, pl. *ibrid'en*, chemin; *abrid' oudhar*, sentier étroit.

BRR : *hiberrets*, pl. *hiberra*, crottes de chèvre.

BRS : *habersessi*, pl. *hibersessien* et *hibersessa*, motte de terre.

BRK : Ire f. *sberken*, noircir; 1° BRχ : *aberχan*, pl. *i-en*, noir.

BZG : *ebzeg*, a. *ibzeg*, être mouillé; Ire f. *sebzeg*, mouiller; I-VIIe f. *sebzag*; IV-VIIe f. *tsezag*; n. d'act. *abzag*.

BCHCH : *bechch*, a. *ibechch*, uriner; IVe f. *tsebechch*; Ire f. *sbechch*, *ibechchan*, urine; *haskiouth mi bichchan*, insulte adressée aux négresses.

BR' : *habr'a*, mûre.

BR'N : *habr'ounts*, pl. *hibr'ounin*, trou pour le foyer.

BR'NS : *haber'ennist*, fleur des champs.

BR'I : *abr'iou*, pl. *ibr'ia*, nom d'un oiseau.

BK'S : *bik'es*, a. *ibik'es*, briller; IV-VIIIe f. *tsebik'is*.

B L : *abel*, pl. *abliouen*, cil; *abel n tsit'*, cil; *abel n tsejerthilts*, brin de diss ou d'alfa d'une natte.

B L L Z : *abellalouz*, asphodèle.

B OU CH : *bouch*, a. *ibouch*, ramper (serpents, escargots, insectes); IVe f. *tsebouch*.

B OU K : 1° B OU χ : *habouχth*, pl. *hibouχthin*, chouette.

T

T : 1° T S : *etsou*, a. *itsou*, oublier; IVe f. *tsetsou*.

T N : 1° T S N : *atsin*, pl. *atsinen*, cruche.

T OU R' : 1° TS OU R' : *tsour'*, être, se trouver. — Se décline avec les pronoms régimes directs : *tsour'aï*, *tsour'ich*, *tsour'ith*, *tsour'aner'*, *tsour'iχem*, *tsour'ithen*.

TH

TH B R : 1° D' B R : *ad'bir*, pl. *id'biren*, pigeon.

TH R : *ithri*, étoile, pl. *ithran*.

TH R : 1° TS R : *etser*, a. *itser*, mendier; IVe f. *tsetser*; *amatsar*, pl. *i-en*, mendiant.

TH M : *athemoun*, pl. *itheman*, âge de la charrue.

DJ

DJ : *edj*, a. *idja*, laisser; IV-IXe f. *tsedja*.

DJ D' D' : 1° J D' D' : *ajd'id'*, pl. *i-en*, fauvette; *hajd'its*, pl. *hijd'id'in*.

DJ H' M M : *hadjh'amoumts*, pl. *hidjh'amam*, merle.

DJ L : *adjal*, pl. *i-en*, veuf; *hadjalts*, pl. *hidjalin*, veuve.

DJ L L : *hajelalts*, pl. *hijoulal*, queue.

DJ OU N : *djioun*, a. *idjiouen*, être rassasié; Ire f. *sdjiouen*; IXe f. *djaouan*.

TCH

TCH : *etch*, a. *itcha*, manger; Ire f. *setch*, faire manger; I-IXe f. *setcha*; IIe f. *metch*, être mangé; IV-IXe f. *tsemetcha*.
2° TH TS : *thets*, manger (f. d'habitude).
TCH R : *etchar*, a. *itchour*, remplir; IVe f. *tsechar*.
TCH L : *atchil*, lait aigre.
TCH N F R : *atchenfir*, pl. *i-en*, grosse lèvre.

H'

H' R CH : *h'arrouch*, l'ortie.
H' R J M : *hah'arjoumts*, la gorge.
H' Z OU : *ah'zaou*, pl. *ih'zaouen*, homme, adolescent; *hah'zaouth*, pl. *hih'zaouin*, femme, jeune fille.
H' CH CH : *ah'chouch*, pl. *ih'chouach*, poche des vêtements de femmes.
H' L : *ah'el*, être fatigué, a. *iouh'el*; IVe f. *tsah'el*; Ire f. *sih'el*.
H' L K' M : *hah'alk'oumts*, la pomme d'Adam.

KH

KH : 1° R' : *ar'i*, lait; *ar'i n tser'ir'demts*, plante au suc laiteux.
KH B : *hakhabith*, pl. *hikhoubaï*.
KH S : 1° S : *hesa*, foie.
KH S : *ekhes*, a. *ikhes*, aimer, vouloir; I-IIe f. *mesekhs*; IV-II-Ire f. *tsmesekhes*, s'aimer; IIIe f. *tsouakhes*, être aimé.
1° R' S : *har'aousa*, pl. *hir'aousiouin*, chose, objet.
2° R' S : *k'as*, forme intensive.
KH S : *hikhsi*, pl. *hikhsiouin*, brebis.
KH S : *ekhsi*, a. *ikhsi*, être éteint; Ire f. *sekhsi*, éteindre; I-VIIe f. *sekhsai*.
KH S I : *hakhsaith*, courge.
KH CH : *khaoucht*, pl. *ikhaouchan*, figue sèche.
KH M : *akhkham*, pl. *i-en*, chambre, maison.

KH N TCH R : *ikhentchouren*, morve.

KH OU F : 1° H'OU F : *h'ouf*, a. *ih'ouf*, tomber; Ire f. *sh'ouf*, faire tomber; I-IXe *sh'oufa*; IV-IXe f. *tsh'oufa*.

D

D R' : *hadder'th*, pl. *hiddar'*, aisselle. (En touareg : *tider'dek'*). C'est aussi le nom donné à la gerbe formée de trois autres petites gerbes attachées ensemble que l'on peut porter sous le bras.

D M R : *edmer*, pousser, jeter.

D'

D' : *hid'i*, sueur.

D' : 1° D : *midden*, gens.

D' R : *houd'rin*, pl. de *haddarth*.

1° D R : *edder*, vivre; Ire f. *sedder*, faire vivre; IVe f. *tsedder*; *haddarth*, cour intérieure comprise entre les différentes constructions d'une habitation; *haddarth n elmal*, écurie.

D' R : *ad'er*, a. *ioud'er*, descendre; I-VIIe f. *sidder*, abaisser; I-VIIe f. *siddar*; IVe f. *tsedder*.

D' R : *oud'rou*, barrière, palissade.

D' R R : *ad'rar*, pl. *id'raren*, montagne; *aoud'rari*, montagnard, pl. *ath oud'rar*.

D' R S : *d'rous*, peu; *ed'rous fellaχ*, tu en as un peu.

D' R R' L : *ad'err'al*, pl. *i-en*, aveugle; Ire f. *sd'err'el*, aveugler; I-VIIe f. *sd'err'al*.

D' R' : *id'er'*, pl. *id'er'en*, poignée d'épis, petite gerbe.

D' R' R' : *had'r'ar'a*, pl. *hid'r'ar'ouin*, surmulot.

D' F : *ad'ef*, a. *ioud'ef*, entrer; IVe f. *tsad'ef*; Ire f. *sid'ef*, introduire; I-VIIe f. *tad'af*; n. d'act. *asid'ef*, introduction.

D' F L : *ad'fel*, neige.

D' K : Ire f. *hid'eχth*, fruit du lentisque.

D' K L : Ire f. *sd'oukel*, se fiancer, lier amitié; I-VIIIe f. *sd'oukoul*; n. d'act. *asd'oukel*, fiançailles; *amd'oukel*, pl. *imd'oukal*, compagnon.

D' L : *id'li*, pl. *id'liouin*, ruban pour attacher les tresses des petites filles.

1° L D' : *ild'ith*, tresse de palmier servant à la fabrication des palmiers.

2° D' R : *ed'er*, tresser.

3° D R : *eddar*, VI-VII° f.; IV-VI-VII° f. *tseddar*.

D' L S : *ad'les*, diss; *ed'les*, couvrir avec du diss; VI° f. *d'elles*.

D' M : *id'ammen*, sang.

D' M R : *ad'mar*, pl. *id'maren*, poitrine.

D' N : *ad'an*, intestins.

D' OU F : *hadhoufth*, laine.

R

R : *hariouth*, largeur; *miriou*, large, pl. *imiriouen*.

R : *ari*, a. *ioura*, écrire; IV° f. *tsari*; *hira*, écriture.

R : *rou*, pleurer; IV° f. *tsrou*.

R TCH : *haratcha*, pl. *hiratchouin*, filet.

R D' : *irid'*, être lavé; IV° f. *tsirid'*; Ire f. *sired'*, laver; f. h. *sirid'*; n. d'act. *asired'*, la lessive.

R D' : 1° R DH : *iredh*, revêtir; IV° f. *tsiredh*; Ire f. *siredh*; I-VII° f. *saradh*; II-Ire f. *emsiridh*; IV-II-Ire f. *tsemsiridh*; *aroudh*, les vêtements.

R D' : *ird'en*, blé. — Variétés : *elh'amra*, *elfasi*, *athountsi*, *elbernina*, *imellalen*, *bouricha*, *elmarouani*.

R R : *irar*, jouer; IV° f. *tsirar*; *hirarth*, jeu.

R R : *err*, a. *irra*, rendre, vomir; IV° f. *tserra*, *hirira*, vomissements.

R Z : *erz*, a. *irza*, briser; VI° f. *rezz*.

R Z G : *amerzagou*, pl. *imerzouga*, amer.

R Z M : *erzem*, ouvrir; *herezemeth*, paquet de vêtements.

R S : *ers*, a. *iersa*, être déposé; Ire f. *sers*, déposer, descendre; Ire f. I-VIII-IX° *serousa*, *arsad'*, pus, humeur; *hamersiouth*, le dépôt.

R S : *ares*, a. *ioures*, avoir des dettes; I-IX° f. *tsaresa*; *amrouas*, *i-en*, dette.

R S L : *herselts*, pl. *hirsal*, montant vertical qui supporte la toiture.

R DH L : *erdhel*, prêter; VI° f. *ret't'el*; *ardhal*, le prêt.

RJF : *erjef*, être enragé (chien), a. *irjef*; *arjef*, la rage.

RR' : 1° RG : *erga*, allumer du feu; VIe f. *regga*, allumer du feu; Ire f. *serga*, cautériser.

2° RJ : *hirjets*, pl. *hirjin*, braise; *hirjets n tsefsouth*, le souci (fleur).

RR'L : *harar'la*, pl. *hirar'liouin*, champignon comestible.

RK : 1° Rχ : *hariχth*, pl. *hiriχthiouin*, selle.

RKS : *arkas*, pl. *i-en* et *harkast*, pl. *hirkasin*, chaussure. Le pluriel signifie aussi somme remise en cadeau par le fiancé à sa belle-mère dès qu'il a été agréé par la famille.

RKL : *erkel*, fermer une porte, la caler avec une traverse; VIe f. *rekkel*; Ire f. *serkel*; *arkal*, pl. *i-en*, loquet de la porte, poutre que l'on pose à l'intérieur contre la porte pour la fermer.

2° RDJL : *haredjalts*, ancienne fermeture de la porte, aujourd'hui disparue.

RG : *harga*, pl. *hirgiouin*, rigole.

RG : *arji*, a. *iourja*, rêver; IVe f. *tsarji*; *hirja*, le rêve.

RGZ : *argaz*, *i-en*, homme.

RGG : 1° RJJ : *erjiji*, trembler; IVe f. *tserjiji*.

2° RZS : *airzis*, pl. *irzas*, lièvre.

RGOU : *argou*, pl. *irouggouan*, diable, mauvais génie.

RN : *erni*, a. *irni*, continuer, naître, ajouter; VIe f. *renni*.

RN : *aren*, farine.

RN : *arioun*, bouillie.

RN : *arnaieth*, pl. *irounain*, coussin placé entre le cou des bœufs et le joug.

ROU : *arou*, a. *houroud*, enfanter, accoucher, pondre; IVe f. *tsarou*; Ire f. *sourou*; *haroua*, postérité.

1° RR : *arraou*, enfants; *arrach*, pl. *arrachen*, garçon; *harracht*, pl. *harrachin*, fille; *harraouth*, accouchement.

ROU : *eroui*, être trouble (eau); IVe f. *tserouai*; Ire f. *seroui*, troubler; I-VIIe f. *serouai*; n. d'act. *aseroui*.

ROUTH : Ire f. *seroueth*, dépiquer le blé; I-VIIe f. *serouath*; n. d'act. *aseroueth*, dépiquage.

ROUS : *arous*, pl. *irousen*, poulain.

ROUS : *eroues*, a. *iroues*, faire paître; IV-VIIe f. *tseras*.

ROUL : *erouel*, fuir, s'enfuir.

1° RGL : *tsrouggal*, f. hab.

ROU I : *aroui*, pl. *arouien*, porc-épic.

Z

Z : *hizith*, une mouche; *izi*, pl. *izan*, mouche.
1° Z Z : *zizouith*, pl. *hizizoua*, abeille.
2° R' Z Z : *ar'zezzi*, pl. *ar'zeza* et *ir'zezathen*, guêpe.
3° KH Z Z : *ekhzezets*, guêpe.
Z : 1° Z Z : *hizzi*, fiel.
Z : *hizi*, pl. *hizioui*n, colline, mamelon.
Z D' : *azd'i*, pl. *izd'ian*, fuseau pour filer *oulman*; *hazd'ith*, pl. *hizd'iin*, fuseau pour filer *oustou*.
Z D' : 1° Z D D : *hazeddi*, la finesse.
Z D' R' : *ezd'er'*, habiter; *hamezd'ir'th*, habitation.
2° Z D R' : VI° f : *zedder'*; *azedder'*, pl. *izeddar'*, habitation.
Z D' M : *ezd'em*, couper du bois; *hazd'emts*, fagot, paquet.
√Z D M : VI° f. *zeddem*, *azeddam*, *i-en*, bûcheron.
Z DJ : *zidj*, pl. *izadjen*, pieu.
Z R : *azrou*, pl. *izrouen*, rocher, grosse pierre.
Z R : *hazra*, pl. *hizerouin*, corde végétale.
Z R : 1° Z OU R : *azour*, pl. *izouran*, racines, veines.
Z R : *izar*, précéder, marcher en avant; IV° f. *tsizar*.
1° Z G R : *amezgarou*, pl. *imezgoura*, premier.
Z R : *zer*, a. *izer*, voir; II° f. *mzer*, être vu; VI° f. *zerr*, voir; *hizri*, la vue.
Z R : *hazarth*, figues (collectif : *hazarth iiroumien*, figues de Barbarie. — Variétés de figues : *hazzarth tsamellalts*, *h. mir'hloul*, *h. ouddi*, *h. ouhorri*, *h. moujernidh*, *h. hit'n tsekourth*; 1re figue : *hisemtith*; dernière figue : *akhrerfith*.
Z R Z : *zarez*, pl. *izarziouen*, cheville d'environ 50 centimètres de longueur qui sert à réunir *afjaj* et *haregla* du métier à tisser.
Z R Z G : *azergoug*, pl. *izergag*, raton.
Z R F : *azref*, argent.
Z R M : 1° Z R M M : *hazermemouith*, pl. *hizermemouin*, lézard.
Z Z : *azezzou*, genêt épineux.
Z Z : *izzan*, excréments humains.
Z Z : *hizezith*, barbe de l'épi.

Z Z R : *hazzerth*, pl. *hizzar*, fourche pour vanner le blé.
Z DH : *ezdh*, a. *izdha*, moudre ; VII[e] f. *zadh*.
Z DH : 1° Z T' *zet't'*, tisser ; *azet't'a*, métier.
Z R' : *hizer'ouin*, maisons construites en pierre.
1° Z K' *hazek'k'a*, maison.
Z R' : *hazour'th*, grain de raisin ; *hizour'in*, le raisin.
Z R' L : *azr'al*, chaleur.
1° Z L : *azil*, le jour, le plein soleil.
Z R' L : *hazer'oualts*, petite plante aux fleurs bleues et violettes.
Z K R : *azekkour*, pl. *izekkar*, grosse poutre.
Z G : *azeg*, a. *iouzeg*, bouillir ; IV[e] f. *tsazeg* ; I[e] f. *sizeg*, faire bouillir ; I-VII[e] f. *sizag* ; n. act. *aizag*.
Z G : *ezeg*, traire ; IV[e] f. *tsezeg* ; n. d'act. *azoug* et *azag*, la traite ; *mazagth*, pl. *himazagin*, le pis.
Z G : *hezgi*, pl. *hizgouin*, forêt, broussailles, arbre.
Z G D' F : *bouzegd'ouf*, ortie.
Z G D : 1° Z OU DH : *hazoudha*, pl. *hizoudhin*, plat en forme de coupe.
2° Z I OU : *zioua*, pl. *hiziouin*, plat.
Z G R R : *azegrar*, pl. *i-en*, long ; *hazegrerth*, longueur.
Z G Z : *azegza*, pl. *izegzaouen*, bleu, vert ; *abouzigza*, pl. *ibouzigzaouen*, verderon.
Z G L : *zaglou*, pl. *izaglouen*, joug.
Z L : *azzel*, a. *iouzzel*, courir ; IV[e] f. *tsazzel* ; I[re] f. *sizzel* ; I-VII[e] f. : *sazzal* ; *hazela*, la course.
Z L : *hizlith*, céléri sauvage.
Z L : *azlou*, pl. *izlouen*, levier, barre à mine.
Z L M DH : *azelmadh*, gauche (masc.) ; *hazelmats*, gauche (fém.).
Z M R : *izmer*, pl. *izmaren*, agneau.
Z M R : *azemmour*, pl. *i-en*, olivier.
Z N : *azen*, a. *iouzen*, envoyer ; IV[e] f. : *tsazen*.
Z N : *zizen*, a. *izizen*, se chauffer ; *zizner' r'er fouith*, je me suis chauffé au soleil.
Z N Z : *zenzou*, clématite.
Z N Z R : *zinzer* pl. *i-en*, gros scarabée, bousier.
Z OU : *ezzou*, planter ; a. *izzou* ; IV[e] f. *tsezzou*.
Z OU R : *azouar*, gros, grossier, épais ; *hazouri*, grosseur, épaisseur.

Z OU R' : *azour'*, terre rouge que l'on mélange avec la bouse de vaches pour recouvrir les maisons.

1° Z G R' : *azeggar'*, pl. *i-en*, rouge.

2° Z G R : *hazouggarth*, pl. *hizouggarin*, jujubier.

Z G N : *azgen*, pl. *izgenan*, moitié.

Z L : *ezzel*, a. *izzel*, tendre la main ; IVe f. *tsezzel*.

2° Z D : Ire f. *souized*, même sens ; I-VII-IXe f. *souazada*.

Z M : *ezm*, a. *izma*, tordre (le linge) ; VI-X^e : *zemmi*.

L I : *izzi*, a. *iezzi*, griller (le grain) ; IVe f. *tsizzi*.

J

J R : *hajrouts*, pl. *hijrouath* et *hijrouathin*, grenouille.

J R : *hajra*, pl. *hijerouin*, assiette.

J J DH : *amejjoudh*, galeux.

J G : *ejeggou*, bêler (brebis) ; IVe *tsejeggou* ; *hikhsiouin jeggouents*, les brebis ont bêlé.

J L L : *hajlilith*, gâteau fait avec de la semoule et du miel.

J M DH : *ajemadh*, partie de la partie où l'on se tient habituellement ; *isejemadh*, cheville qui fixe le joug à l'âge de la charrue.

J M N : *ijiman*, nuque.

S

S : *as*, a. *iousa* ; IVe f. *tsas*, venir.

S T S N : *setsen*, a. *isetsen*, aboyer ; *asetsen*, pl. *i-en*, aboiement.

S TH R : *sathour*, pl. *isouthar*, poutre transversale qui repose sur les deux pignons de la maison.

S TH L : 1° S T L : *hastelts*, ombellifère à fleurs blanches.

S D' N : *hised'nan*, femmes.

S D' N : *soud'en*, embrasser ; VIIIe f. *soud'oun* ; n. d'act. *asoud'en*.

S R : *hasirth*, pl. *hisira*, moulin, dents molaires.

S R : *hasraith*, pl. *hisraien*, collier en corail.

S R F : *hasrafth*, pl. *hisouraf* et *hisrafin*, silo.

S R F : *souref*, enjamber ; VIIIe f. *sourouf* ; *sourifth*, pl. *hisourifin*, pas, enjambée.

SS : *ass*, jour, pl. *oussan*.
1° SGS : *aseggouas*, pl. *i-en*, année.
SS : *iessis*, sœurs.
SSTN : *sesten*, demander, interroger; VIII° f. *sestoun*.
SSM : *sousem*, se taire; VIII° f. *sousoum*.
SSN : *sasnou*, pl. *isasniouin*, arbouse.
SDH : 1° ZDH : *hizedhouin*, rameaux, pl.
2° ZT' : *hazet't'a*, rameau, balai.
SDHL : 1° ST'L : *set't'el*, raser; n. d'act. *aset't'el*.
SR' : *isr'i*, pl. *isr'aouen*, oiseau de proie.
SR'D' : *esr'ed*, écouter; VII° f. *esr'ad'*.
SR'R : *asr'ar*, pl. *isr'aren*, charrue.
SR'N : *asr'oun*, pl. *isr'ouan*, corde végétale; *het't'ef asr'oun*, elle commence à accoucher; *hemmouth s ousr'oun*, elle est morte en couches.
SK : *askiou*, pl. *isekiouen*, nègre; *haskiouth*, pl. *hisekiouin*, négresse.
SK : *sakou*, pl. *isakan*, tellis.
SKR : 1° CHCHR : *hichcherth*, ail, coll.
SKR : 2° CHCHR : *ichcher*, pl. *achcharen*, ongle, griffe.
SKR : *hasekourth*, pl. *hisekkourin*, perdrix; *amesifeg n tseskourth*, perdreau.
SG : *asgaou*, pl. *isgouen*, sac en palmier nain renfermant les provisions de la maison.
SGL : *bousagel*, le jarret, pli sous le genou.
SGN : *hisegnith*, aiguille.
1° SGNF : *hisgenfaouiin*, pluriel.
SGN : *asigna*, nuage.
SF : *asaf*, pl. *isfouen*, piège, lacs.
SFDH : *asfedh*, pl. *isefdhan*, tison.
SL : *hasili*, pl. *hisiliouin*, pièce de bois qui glisse dans le sillon et porte le soc de la charrue.
SL : *asli*, fiancé; *haslith*, fiancée; poupée. Ce dernier nom reste à la nouvelle épouse et signifie bru. L'*asli* ne garde son nom que 7 jours, pendant la durée des fêtes du mariage.
SL : *esel*, a. *isla*, entendre; VI-VII° f. *sall*.
SLB : *asellebou*, pl. *iselleba*, jonc; *souk elârba iselleba*, nom donné à l'ancien marché des Ichenouaien et qui se tenait dans un terrain marécageux couvert de joncs.

S L R' : *hasliour'a*, pl. *hislir'aouin*, caroubier.
S L M : 1° Z L M : *hazlemts*, pl. *hizelmin*, murène.
S M : *samou*, pl. *isamouen* et *isouma*, oreiller.
S M : *asem*, a. *iousem*, être jaloux ; IVe f. *tsasem*.
S M DH : *semmedh*, refroidir ; *asmoudhi*, la fraîcheur ; *asemmidh*, le froid.
S M G : 1° S M J : nègre, esclave : *isemjan*. Ce pluriel est inusité. On le retrouve dans un nom de fontaine : *hala isemjan*.
S M M : *semamath*, lèvres.
S M M : *asemmam*, aigre ; *hasemmounts*, oseille.
S N : *sen*, a. *issen*, savoir.
S N : *isni*, pl. *isnaien*, panier en palmier nain ; *hisnith*, petit panier.
S N T H : *senath*, montrer ; VIe f. *sennath*.
S N N : *asennan*, pl. *i-en*, épine ; *asennan ouour'ioul*, le chardon ; *hasennants*, oursin.
S H R : *shour*, braire (âne), *shouroui*.
S H OU : *shououi*, chanter (coq).
S OU : *esou*, a. *issou*, étendre sur le sol ; IVe f. *tsesou* ; *hasouth*, le lit.
S OU : *esou*, a. *isoua*, boire ; f. d'h. : *sess* ; Ire f. *sessou*, abreuver, arroser ; f. d'h. : *sessouai*.
S OU L : *hisoulla*, légumineuse à fleurs rouges, sorte de trèfle.
S OU N : *hasiouants*, pl. *hisouanin*, oiseau de proie.

CH

C H F : *chafith* et *fachith*, pl. *hifouchai*, pierre d'un chemin contre laquelle on peut buter en marchant.
CH K F : *achekouf*, pl. *ichekfan*, carapace de la tortue.
CH L R' : *achlour'*, pl. *ichlar'*, jeune lièvre ou jeune lapin.
CH M TH : *echmeth*, être mauvais, méchant.
CH G : *echcheg*, a. *ichcheg*, glisser ; IV-VIIe f. *tsichchag* ; *ichchag*, lieu glissant.
CH N F : *hachenafith* et *hachenafth*, moutarde jaune des champs.

DH

DH : 1° T' : *hit'*, pl. *hit'aouin*, œil.
DH : *idh*, nuit, ce mot ne s'emploie que dans l'expression *d'egidh*, dans la nuit, pl. *d'egidhen*.
DHR : *dhar*; pl. *idharen*, pied.
DHRN : *adhran*, le giron.
DHS : *idhes*, le sommeil; Ire f. *sidhes*, endormir.
1° T'T'S : *et't'es*, dormir; Ve f. *thet't'es*.
DHDH : *dhadh*, pl. *idhoudhan*, doigt.
DHDH : 1° T'DH : *et't'edh*, être allaité; Ire f. *set't'edh*, allaiter; I-VIIIe f. *set't'oudh*.
DHF : *adhouf*, la moelle.
DHFR : *edhfer*, suivre; n. d'act. : *adhfar*.
DHOU : 1° D'OU; *ad'ou*, veut.

T'

T'S : 1° T : *aita*, beaucoup.
T'F : *et't'ef*, a. *it't'ef*, saisir.

Ç

ÇRDH : *açroudh*, pl. *içroudhan*, intestins.
ÇÇ : *eçç*, a. *içça*, rire; f. h. *dheçç*.

Â

ÂBDH : 1° ÂBTS : *haâbbouts*, nombril.
2° JABDH : *ajaboudh ouioug*, le membre du bœuf.
ÂDS : *aâddis*, ventre.

R'

R' : *ar'*, a. *iour'a*, prendre, épouser; IVe f. *tsar'*; *tsar'en ouaman*, il pleut.

1° SR' *eser'*, acheter; VII° f. *sar'*; a. *isr'a*; *sir'*, a. *isir'*, donner; IX° f. *sar'a*.

R' : *r'at'*, pl. *ir'et't'en*, chèvre.

R'D' : *ir'id'*, pl. *i-en*; chevreau; *ir'idets ououzr'al*, pl. *ir'id'adh ououzr'al*, gazelle.

R'D' : *ir'ed'*, cendres. Le pluriel *ir'd'en* est employé dans l'expression : *m ir'd'en* pour *mi ir'd'en* : celle des cendres; nom donné à la fille maltraitée par sa mère, qui vit à l'écart de la famille.

R'R : *er'er*, a. *ir'ra*, lire; Ire f. *sr'er*, apprendre, enseigner; I-VII-IX° f. *sr'ara*.

1° K'R : *k'ar*, dire, parler.

R'R : 1re f. *sr'er*, sécher; VII-IX° f. *sr'ara*.

1° K'R : *ek'k'or*, être sec; *bouiek'k'or*, le tibia.

R'RD' : *ar'erd'a*, pl. *ir'erd'aien*, rat.

R'RD'M : *r'ird'emts*, pl. *hir'ird'emaouin*, scorpion.

R'RS : *ar'eras*, pl. *ir'erasen*, ruche, et aussi sorte de panier cylindrique très léger confectionné avec les tiges séchées de la férule (*amrabeth*).

R'RS : *r'eres*, égorger.

R'RDH : *har'erouts*, pl. *ir'erouadh*, épaule.

R'RR'R : *ir'arr'arth*, pl. *hir'arr'arin*, trou.

R'RK : *r'erka*, excepté, si ce n'est...

R'RM : *ar'eroum*, pain. — On trouve : *ar'eroum en tsemzin*, pain d'orge; *ar'eroum ibaouen*, pain de fève. — *himezlag*, mettre de la semoule dans le djefna. Verser de l'huile et mélanger avec du sel. Pétrir, arrondir, aplatir la pâte. Mettre dans le plat (fan). — *ar'eroum imbesses*, comme précédemment, mais avant de faire cuire, repasser la pâte dans de la semoule. — *ar'eroum n emedhloud* : se fait avec du levain. — *haχnifth*, grande galette. — *hangoults*, petit pain rond.

R'RCH : I-VIII° f. *sr'ourouch*, ronfler.

R'RML : *r'irmoul*, taureau.

R'Z : *er'z*, creuser.

1° K'Z : *k'az* f. d'h.

R'ZR : *ir'zer*, pl. *ir'ezran*, oued; *hir'zerth*, pl. *hir'ezrathin*, ravin.

R'S : *ir'es*, pl. *ir'san*, os, noyau, carapace.

R'SMR : *ar'esmar*, pl. *i-en*, mâchoire.

R' R' B : *ar'er'abth*, pignon; *ar'er'abth ousaoun*, pignon du haut; *ar'er'abth ouadda*, pignon du bas.

R' F : 1° KH F : *ikhf*, pl. *ikhfaouen*, tête.

R' R' TH : *ir'er'athin*, you-you; *ser'er'eth*, pousser des you-you; I-VII° f. : *ser'er'ath*.

R' L : *ir'li*, tomber dans une rivière, dans un trou; IV° f. *tsr'ili*.

R' L : *r'il*, pl. *ir'allen*, bras; *sour'il*, de force.

R' L S : *ar'ilas*, pl. *ir'ilasen*, panthère.

R' L L : *ir'elel*, chaume, tige des céréales.

R' L L : *ar'elal*, pl. *i-en*, escargot; *ibour'elalen*, coquillages, nom donné par les Beni-Menacer aux Ichenuouaien, parce qu'ils ne touchent pas aux œufs.

R' L I : Ire f. *ser'li*, faire monter, soulever.

R' M : IV-IX° f. *tsr'ima*; Ire f. *sr'im*, faire asseoir; I-IX° f. : *sr'ima*.

2° K' M : *k'im*, s'asseoir, rester.

R' M : *har'ma*, pl. *hir'miouin*, cuisse.

R' M B : *ar'emboub*, pl. *ir'embab*, bec.

R' M S : *hir'mest*, pl. *hir'mas*, dent.

R' M S : *har'emoust*, pl. *hir'emousin*, seneçon, pissenlit.

R' N : 1° K' N : *ek'k'en*, attacher; IV° f. *tsek'k'en*.

R' N B L : *ar'enbal*, liège, écorce du bouieth.

R' N DJ : *ar'endja*, pl. *ir'endjaien*, grande cuiller; *har'endjaith*, pl. *hir'endjaouin*, cuiller.

R' N J : *r'ennej*, se lamenter; IV-VII° f. *tsr'ennij*.

R' N M : *r'anim*, roseau, pl. *ir'animen*.

R' I Z : *ar'iez*, pétrir.

1° R' G Z : *r'igez*.

R' I L : *ar'ioul*, pl. *ir'ial*, âne; *har'ioults*, ânesse.

F

F : *af*, a. *ioufa*, trouver; IV° f. *tsaf*.

F : 1° F OU : *faouth* et *hafaouth*, lumière.

2° F OU I : *fouith* et *hafouith*, soleil.

F TH L : *afithal*, partie de la maison où l'on dort.

F D' : *foud'*, genou.

1° F D D : *ifadden*, genoux; *ifadden n tsemzin*, bases de la feuille engainante de l'orge et des céréales.

F D' : *fad'*, a. *ioud'*, avoir soif; IVe *tsfad'* ; n. d'act. *affad'*, la soif.
F D' N : *hifed'neth*, pl. *hifed'nin*, orteil.
1° F N DH : *hafenedheth* pl. *hifendha*, orteil qui se trouve en arrière du sabot des bovidés.
F R : *afer* pl. *ifraouen*, aile de l'oiseau; *hifrith*, pl. *hifrai*, feuille de palmier nain; *hafrouith ououchen*, glaïeul des champs; *iferd'ious*, pl. *iferd'iouas*, raquette de cactus.
1° J F R : *jifer* pl. *ijaferioun* et *ijifraouen*, pan d'un burnous. On dit : *idj ouijifer*, un pan; *jafriouth n tsemessi*, pl. *ijafriouen*, étincelle.
F R : *ifri*, pl. *ifran*, caverne.
F R R : *hafrarth*, crème.
F R G : *afrag*, haie formée d'épines, de lentisques, etc.
F Z : *effez*, avaler; IVe f. *tseffez*, n. d'act. *affaz*.
F S : *ifis*, pl. *ifisen*, hyène.
F S : *fous*, pl. *ifassen*, main; *hafoust*, pl. *hifoustin*, mancheron de la charrue; *aifous*, droite; *iouella f ouaifous*, il est adroit.
F S I : *efsi*, être fondu; VIe f. *fessi*; Ire f. *sefsi*, fondre, denouer; I-VIIe f. *sefsai hafsouth*, printemps.
F DH S : *fadhis*, pl. *ifadhisen*, lentisque.
F DH L : *hafidheli*, pl. *hifedheliouin*, mouche, touffe de poils.
F R' R : *fir'er*, pl. *ifir'an*, serpent.
F R DH : *feredh*, balayer, VIe f. *ferredh*.
F R G S : *ferges*, chardon.
F R N : *efren*, chercher des poux.
F F : *afef*, a. *ioufef*, être tamisé; IVe f. *tsafef*; Ire f. *sifef* et *siff*, tamiser.
F F : Ire f. *sfouf*, faire gonfler, ramollir dans l'eau du maïs, des fèves avant de les faire cuire.
1° F : *ouf*, a. *ioufa*, être gonflé, par extension bouder; *arrach a ioufa*, cet enfant boude; Ire f. *souf*, a. *isouf*, gonfler en soufflant (une vessie, les joues, une bête pour l'écorcher).
F F D' : Ire f. *sfoufed'*, tâtonner; I-VIIIe f. *sfoufoud'*.
F F R : *effer*, cacher; V^e f. *theffer*; *houfra*, la cachette.
F F R' *effer'*, sortir; V^e f. *theffer'*; Ire f. *soufer'*; I-VIIIe f. *soufour'*; IIIe f. *isouafer' asoufour'* n. d'act. de la Ire f. expulsion.
F F I : *effi*, a. *iffia*, suppurer (un abcès); IV-VIIe f. *tseffai*; Ire f. *seffi*, faire suppurer; I-IXe f. *seffai hagermamts heffia s ouarsad'*, l'abcès suppure.

F G G : 1° **F J J** : *afejaj*, pl. *i-en*, pièce transversale du métier à tisser : *afejaj ouadda, afejaj ousaoun.*
F G : *afeg*, a. *ioufeg* voler (oiseau) ; IVe f. *tsafeg* ; Ire f. *sifeg.*
F L S : *hifellest*, pl. *hifellesin*, hirondelle.
F N : *oufen*, caroubier sauvage.
F N : *fan*, plat pour faire cuire le pain (le t'adjin arabe).
1° **F G N** : *ifagoun.*
F N S : *hafounast*, pl. *hifounas*, vache.
F N Z R : *founzer*, saigner du nez ; VIIIe *founzour.*

K'

K' B CH : *hak'ebboucht*, pl. *hik'oubach*, marmite.
K' D D : *k'did*, peu.
1° **G D D**, *amegdoud*, petit ; pl. *imegdad*, f. *hamegdouts*, pl. *himegdoudin*, petite.
K' D' R L : *ak'erd'al*, pl. *i-en*, épais, gros ; *k'erd'el*, être épais.
K' Z N : *ak'zin*, pl. *i-en*, petit chien.
K' CH L : 1° **K' CH DH** : *ak'choudh*, pl. *i-en*, bois.
K' CH H : *k'oucheh*, boiter ; IVe f. *tsk'oucheh* ; *ak'ouchih*, boiteux.
K' L : *ek'k'el*, voir.
K' N N : *hak'ennith*, pl. *hik'enninin*, fesse.
K' OU : *ek'ou*, a. *ik'oua*, copuler ; IVe f. *tsekou itsek'ou i met't'outh.*

K

K TH : *mekthi d*, a. *imektha*, se souvenir ; IV-VIIe f. *tsemekthai d* ; Ire f. *smekthi d.*
K DJ F : *akedjfouf*, chevelure ; *hakedjoufth*, un cheveu, pl. *hikedjoufin.*
K TCH : *kitchou*, pourrir, a. *ikitchou* ; VIIe f. *kitchaou* ; Ier f. *skitchou.*
K R : *aker*, a. *iouker*, voler ; IVe f. *tsaker bouhakriouin*, voleur.
K R D' : *koured'*, pl. *ikourd'an*, puce.
K R R : 1° **χ R R** : *iχerri*, pl. *aχraren*, moutons.
K R Z : 1° **R Z** : *eχrez*, labourer ; VIe f. *χerrez* ;
2° **I R Z** : *hairza*, l'hiver, deuxième labour.

3° G R S : *hagersa*, pl. *higersaouin*, soc.

K S : *eks*, a. *iksa*, enlever et *iouks* et *ekkes*, a. *ikkes*; IVe f. *tsekkes*.

K R S : *ekres*, faire un nœud; *akrous*, pl. *i-en*, nœud.

K R K S : *hikerkest*, pl. *hikerkas*, mensonge; Ire f. *skerkes*, mentir; I-VIIIe f. *skerkous*.

K R N N : *akernennai*, pl. *ikernan*, rond.

K S R : 1° G S R : *hagsarth*, descente.

K S DH : 1° G D' *agged'* a. *iougged'*, avoir peur; IVe f. *tsagged'*; Ire f. *siggoud'*; I-VIIe f. *saggouad' higgoud'in*, la peur; *bou higd'iouin* et *bou hougd'in*, peureux; pl. *iath bou hougd'in*.

K S M : *aksoum*, viande.

K CH : 1° χ*tch* : *ha*χ*etcha*, pl. *hi*χ*etchaouin*, ver.

K Â B : *a*χ*âb*, pl. *i-en*, renard.

K F : 1° χF : *i*χ*oufa*, salive.

2° S S F : *soufes*, a. *isoufes*; f. h. *soufous*, cracher.

K F : 1° CH F : *achfai*, lait.

K F L : *hakfilts*, pl. *hikfilin*, oignon des champs.

K K : *ekk*, a. *ikka*, passer; IVe f. *tsekk*; Ire f. *sekk*; I-IXe f. *sekka*.

K L : *hikelts*, fois.

K L : 1° χ L : *hi*χ*li*, la marche, le pas.

2° CH L : *chal*, terre.

K L CH : *aklouch*, pl. *ikoulach*, tasse.

K M : *kamou*, pl. *ikamouen*, meule de paille.

K M Z : 1° χ M Z : *i*χ*emz*, pouce, pl. *i*χ*emzaouen*.

K N : 1° χN : *a*χ*niou*, pl. *i*χ*inouen*, jumeau.

K N F : *eknef*, être grillé; Ire f. *seknef*, rôtir; I-IXe f. *seknaf*; n. d'act. *aknaf*.

1° χN F : *ha*χ*nifth*, pl. *hi*χ*nifin*, grande galette.

K I : χ I : *a*χ*i*, s'éveiller; a. *iou*χ*i*; Ire f. *si*χ*i*, réveiller; I-VIIe f. *si*χ*ai*.

G

G : *haga*, artichaut.

G : *eg*, a. *iga*, faire.

G DJ : *gadj*, a. *igoudj*, déménager; IV-IXe f. *tsegadja*; n. d'act. *agadj*, déménagement.

G R : *iger*, pl. *igran*, champ.

G D' : *ijed'i*, sable.

G D D' : 1° I D D' *aiddid'*, pl. *i-en*, outre pour l'eau ou l'huile.
G D' R : 1° G J R : *jid'er*, pl. *i-en*, aigle.
G D' R : *hagd'erth*, pl. *higd'erin*, épi.
G R : *eger*, faire, mettre, placer; VII° f. *gar*.
G R : *aneggarou*, dernier, pl. *ineggoura*, f. *haneggarouth*.
G R TH L : 1° J R TH L : *jerthil*, pl. *ijerthial*, natte.
G R DJ : *hagerroudjeth*, pl. *higerroudjin*, récipient en terre dans lequel on met des céréales comme dans le sikhoubai.
G R R : *agrour*, partie de la maison où se trouve le fourneau et où l'on prépare les repas.
G R CH L : *agerchal*, son.
G R F : 1° J R F : *jarfi*, pl. *ijarfiouen*, corbeau; *hajarfi*, pl. *hijarfiouin*, corneille.
G R M M : *hagermamts*, pl. *higermamin*, abcès.
G R N N CH : *agernennouch*, cresson.
G Z L : *hagezelts*, pl. *higezlin*, rognon; *higezal*, les reins, le coccyx.
G Z M : *hagzemts* et *higzemts*, palmier nain.
G J L : *agoujil*, pl. *igoujilen*, orphelin.
G DH F : K' T F : *hak'ettoufth*, pl. *hik'ettoufin*, fourmi.
G DH M : *igoudhman*, baguettes.
1° G T' M : *aget't'oum*, bâton.
G L : *agel*, a. *iougel*, pendre; IV° f. *tsagel*.
G L : 1° DJ L : *djal*, a. *idjoul*, jurer; IV° f. *tsadjal*; Ire f. *sdjal*.
G L D' : 1° J L D' : *ajellid'*, pl. *i-en*, roi.
G L Z : *aggalouz*, pl. *i-en*, grosse planche.
G L Z M : *agelzim*, pl. *igelzam*, pioche.
G L F : *aglaf*, pl. *igoulaf*, essaim.
G L G L : *hagelgoults*, p. *higelgoulin*, testicules.
G L M : *aglim*, p. *iglimen*, peau.
G L OU : *agellou*, buisson, pl. *igellouan*; *hagellouts*, pl. *hagellouath* et *hagellouathin*.
G M DH : *egmedh*, traverser; IV-VII° f. *tsegemmadh*; Ire f. *segemedh*; I-VII° f. *segmadh*; n. d'act. *agmadh*, traversée.
1° G M T' : *egmet'*, traverser; IV° f. *tsegemt'*.
G M : *agem*, a. *iougem*, puiser; IV° f. *tsagem*.
G M : *egmi*, a. *igma*, être élevé (enfant, animal); Ire f. *segmi*; *manaia isegmin arrach a*? Qui a élevé cet enfant?
G M R : *egmer*, a. *igmer*, pêcher; VI° f. *gemmer*.
G N N : 1° J N N : *ajenna*, le ciel.

GND'Z : *agendouz*, pl. *i-en*, veau.
GNF : *genf*, a. *igenfa*, être gras, être guéri.
GHGR : IVe f. *tsaghager*, couler (en parlant de cours d'eau); *ir'zer itsaghager*.
GOU : 1° OU : *haouth*, brouillard.
GIR : *higiirth*, pl *higiar*, souche.

L

L : *hili*, ombre.
L : *ili*, a. *illa*, être; IVe f. *tsili*.
L : *hameslaieth*, pl. *himeslaiin*, langage, mot.
1° OUL : *aoual*, pl. *ioualen*, parole, mot; Ire f. *siouel*, parler; I-VIIe f. *saoual*.
L : *hala*, pl. *hiliouin*, source.
L : 1° GL : *agel*, bien, richesse, évaluée particulièrement en troupeaux de chèvres; *agl inou*, mon bien.
LKHS : Ire f. *selekhs*, gonfler (le levain).
LDN : *aldoun*, fer-blanc.
LZ : *ellaz*, a. *illouz*, avoir faim; IVe f. *tsellaz*; n. d'act. *allaz*, la faim.
LS : *iles*, pl. *ilsaouen*, langue.
LS : *ilis*, pl. *ilisen*, toison.
LSLS : *aleslous*, pl. *i-en*, bègue.
LR'M : *alr'em*, pl. *iler'man*, chameau; *halr'emts*, chamelle.
LT'DH : *hilet't'ets*, pl. *hilet't'edhin*, petit doigt.
LK : 1° LCH : par métathèse *hichelts*, pou.
2° CHCH : *hichchin*, pluriel, poux.
LK'R' : *alek'k'ar'*, tendre, nom donné au premier-né (enfants, animaux); à la première pousse de feuilles.
LF : *ilef*, pl. *ilfan*, sanglier.
LFχ : *halefiχth*, pl. *hilefχai*, pièces de vêtements.
LL : *illi*, fille. Composé avec *ma* (de *iemma*, mère); *oultsma*, sœur; *a iel!* ô ma fille!
LL : *alli*, cervelle.
LL : *alili*, laurier-rose.
LLCH : *alellouch*, plante à fleur violette; *halelloucht n jarfi*, camomille?

L L M : *ellem*, filer; IV° f. *tsellem.*

L M : *loum*, paille; *houloumts*, petit crible.

L M L L : *hilemlelts*, pl. *hilemlal*, tremble.

L N : *ilni* et *ilenni*, roseau que l'on introduit dans l'*oustou* pour écarter les fils.

L I : *ali*, a. *iouli*, monter; IV° f. *tsali.*

M

M : *imi*, pl. *imaouen*, bouche, entrée, ouverture.

M : *aman*, eau.

M : *hamiou*, pl. *hamiouin*, sourcils.

M : *emmeth*, mourir, a. *immouth*; f. h. : *tsemetsa, ametsin*, pl. *i-en*, mort; *hametsints*, pl. *himetsinin.*

M D : *hameddith,* soir.

M D' : *hamd'a,* pl. *himd'iouin*, étang, lac, mare.

M R : *hamarth*, pl. *himira*, barbe, menton.

M R : *miriou*, pl. *imiriouen,* large; *hamiriouth*, pl. *himiriouin*, féminin.

M R S : *merouis*, plante de la famille des amenthacées; les feuilles sont employées comme cataplasme.

M Z : *amziou*, pl. *imziouen*, ogre; *hamziouth*, pl. *himziouin*, ogresse et *hamza*, ogresse.

M Z R' : *amezzour'*, oreille, pl. *i-en.*

1° M J J : *amejjouj*, sourd.

M Z N : *himzin*, orge.

M Z I : *amezian*, pl. *i-en*, petit.

M J R D' : *himjerd'in*, liseron.

M S : *himesi*, feu, fièvre; *himesi i tathelthith*, fièvre quarte; *himesi ouairad'*, plante à fleurs jaunes; *t'imsets*? Goutte de sang, fleur.

M S : *ammas*, milieu, ceinture.

M S F G : *amsifeg*, pl. *imsifag*, gamin, polisson.

M CH CH : *amchich*, pl. *i-en*, chat.

M TCH M : *ametchim*, pl. *i-en*, flocon de laine; *hamatchimts*, la neige.

M DH L : 1° M T' : *emt'el*, enterrer; VI° f. *met't'el*; III° f. *tsouamt'el*, être enterré; *houmt'ilts*, enterrement.

M T' : *amet't'aou*, pl. *imet't'aouen*, larme.
M T' : *hamet't'outh*, femme.
M R' : *imr'i*, pl. *imr'iouen*, ouverture des *hikhoubai*.
M R' D' : *mour'ed'*, se traîner (enfants); IV-VIIIe f. *tsmour'oud'* n. d'act. : *amour'oud'*.
M R' : *emr'i*, être poussé, germé; IV-VIIe f. *tsimr'ai d*; Ire f. *semr'i d*, pousser, germer; I-VIIe f. *semr'ai d*.
M R' R : *mer'er*, grandir; IV-VIIe f. *tsmer'ar*; Ire f. *semr'er*; I-VIIe f. *semr'ar*; *amr'ar*, pl. *i-en*; vieillard, beau-père; *hamr'arth*, belle-mère.
1o M K' : *amok'ran*, grand.
M K' R K' R : *amk'erk'our*, pl. *imk'erk'ar*, crapaud.
M ÂOU : Ire f. *smâou*, miauler.
M G R : 1o M J R : *emjer*, moissonner, VIe f. *mejjer*; Ire f. *semjer*; I-VIIe f. *semjar*; *amjer*, p. *i-en*, faucille.
M L : *emmel*, indiquer, IVe f. *tsemmel*.
M L B : *amoulab*, pl. *i-en*, lézard.
M L Z : *amelzi*, le genévrier; *malaz*, la bruyère.
M L L : *amellal*, pl. *i-en*, blanc; fém. *hamellalts oumlil*, terre blanche qui délayée dans l'eau sert à badigeonner les maisons; *malla*, pl. *himallouin*, tourterelle; Ire f. *semlel*, blanchir; VIIe f. *semlil*; n. d'act. *asemlel*.
M M : *hamemts*, miel.
M M : *iemma*, mère; *aiem!* ô ma mère! *memmi*, fils.
M N D' : *imendi*, coll., céréales.
M N R : *amnar*, pl. *i-en*, montant vertical de la porte.
M N Z : *amenzou*, pl. *imenza*, l'aîné, le premier-né (animal) hâtif, qui arrive le premier.
M N S R' : *hamensir'th*, avoine.
M N S R : *himensirth*, axe du moulin.
M OU R : *hamourth*, pl. *himoura*, terre, pays, contrée et *mourth*.

N

N : *ini*, a. *inna*, dire.
N : *hanith*, solive.
N B G : 1o N OU J : *anoujiou*, pl. *i-en*, hôte.
N B D' : *anebd'ou*, le printemps.
N B D' R : *anebd'our*, pl. *inebd'ar*, seuil de la porte.

N D' : *endou*, a. *indou*, être battu (beurre); Ire f. *sendou*; VIIe f. *sendaou*, battre le beurre; *hasendouth*, action de battre le beurre.

N D' : *endou* et *hendouth* pl. *hindouthin*, plat rond en palmier. Le premier, plus grand sert à mettre le blé; le second, la farine.

N D' M : *noud'em*, sommeiller; IV-VIIIe f. *tsnoud'oum*.

N R : *annar*, aire.

N R Z : *nirez*, pl. *inirzan*, talon.

N TCH : *entchou*, a. *intchou*, lâcher des vents, péter; IV-VIIe f. *tsenchaou antchou*, pl. *intchaouen*, pet.

N Z : *anz*, a. *iounez*, s'abaisser; Ire f. *sounez*; I-VII-IXe f. *sounaza*.

N Z : Ire f. *zenz*, vendre; I-VIII-IXe f. *zenouza*; IIe f. *menz*, être vendu; *himenza*, act. de vendre.

N Z D' : *anzad'*, cheveu, crin.

N Z Z : *inziz*, a. *ienziz*, chanter; IVe f. *tsinziz*; *anziz*, *i-en*, chanson.

N Z R : *inzer*, pl. *inzar*, nez; *hanzerth*, pl. *hinzar*, narine.

N Z L : *anzel*, aiguillon.

N S : *ens*, a. *insa*, passer la nuit; IV-VIIIe f. *tsenous*; Ire f. *sens*, donner l'hospitalité; I-VIIIe f. *senous*; II-VIIIe f. *mounsou*, souper; IV-II-IXe f. *tsmounsou*; I-II-VIIIe f. *smounsou*; *amensi*, repas du soir; *imensan*, les fêtes du mariage.

N S : *insi*, pl. *insiouen*, hérisson.

N S L : *nasel*, plante de la famille des borraginées.

N R' : *enr'*, a. *inr'a*, tuer; IIIe f. *tsouaner'*, être tué; II-Ire f. *mesner'*, s'entretuer; IV-II-Ire f. *tsemsener'*; *nour'*, se battre; IVe f. *tsenour'*; Ire f. *snour'*; I-VII-IXe f. *snar'a*; *anr'a*, le meurtre; *anour'*, pl. *i-en*, la bataille.

1° N K' : *nek'k'*, forme intensive de *enr'*.

N R' L : *enr'el*, répandre; n. d'act. *anr'al*.

1° N K' L : *nek'k'el*.

N DH : Ire f. *enned'*, tourner; IVe f. *tsenned'*.

N F : *hinifeth*, pl. *hinifin*, petits pois.

N F G : *hanoufigth*, pl. *hinoufag*, trou d'une aiguille.

N G L : *hangoults*, pl. *hingoulin*, petit pain rond pour les enfants.

N K R : I-VIIe f. *tsenekkar*, f. int. de *ekker*.

1° N χ R : *hineχri iidh*, tombée de la nuit.

2° K K R : *ekker*, se lever; Ire f. *sekker*, faire lever; I-VIIe f. *sekkar*.

N L T : *aniltsi*, pl. *i-en*, berger, par métathèse *alientsi*, pl. *ilnitsan*.
N M : *nam*, a. *inoum*, avoir l'habitude; IVe f. *tsenam*.
N M S R : *anemsir*, pl. *i-en*, peau de mouton tannée.
N I R : *hinirth*, pl. *hiniar* et *hineriin*, front.
N I L : *anil*, pl. *i-en*, tombeau.

Ñ

N I : *eñi*, a. *iña*, monter; IV-VIIe f. *tseñai*; Ire f. *señi*, faire monter, enfiler une aiguille.

1° N I : *amnai*, pl. *i-en*, cavalier.

H

H R : 1° R : *iran*, m. pl. lions.
H R H R : *harhar*, pl. *iharharen*, loquet pour fermer la porte.
H G G : *hagoug*, pl. *ihegag*, fou.
H L S : *aheloussi*, beurre.

OU

OU : *ou*, fils de, pl. *aith* et *iath ouma* (fils de mère), pl. *aithma* et *aoumathen*, frère; *aiaou*, pl. *aïaouen*, petit-fils; *haiaouth*, pl. *haiaouin*, petite-fille.
OU : 1° BOU : *abaou*, pl. *ibaouen*, fève.
OUTH, *outh*, a. *ioutha*, frapper; II-I-IXe f. *emesoutha*, combattre; IV-II-I-IXe f. *tsemesoutha* :

1° χ TH : *hiχthi*, pl. *hiχthiouin*, coup.

2° TCH TH : *tchath*, f. intensive de *outh*.

OU TH M : 1° K TH M : *akthem*, *i-en*, mâle; *hakthemts*, pl. *hikthemin*, femelle.
OU D' : 1° OU DH : *aoudh*, a. *iouodh*, arriver; IVe f. *tsaoudh*; Ire f. *sioudh*, faire parvenir; I-VIIe f. *saouadh*.
OU R : *haourth*, pl. *hioura*, porte; *hasouourth*, pl. *hisouarin*, couvercle.
OU R TH : *ourthou*, pl. *ourthan*, petit champ de figuiers; *hourthouth*, pl. *hourthathen*, figuier.

OU R J N : *haourjennith*, grande marguerite des champs.
OU R R' : *ourer'*, or ; *aourar'*, pl. *i-en*, jaune.
OU Z : *iouzan*, bouillie faite avec des grains grillés.
OU Z L : *ouzzal*, le fer.
OU S T OU : *oustou*, trame du métier à tisser.
OU S R : *ouser*, pl. *ouseran*, cœur du palmier nain.
OU S R : *aoussar*, vieux.
OU S OU : *ousou*, a. *iousou*, tousser; IVe f. *tsousou*; *housouth*, la toux.
OU CH : *houecht*, pl. *hiouach*, régime du palmier nain.
OU CH N : *ouchchen*, pl. *ouchchanen*, chacal.
OU DH L : *aoudhal*, pl. *i-en*, gerboise, blaireau?
OU K' I ; *ouk'i*, pierre, coll. *ouk'ith*, et *houk'ith*, une pierre, pl. *houk'ai*, meules.
OU G Z : *ougez*, a. *iougez*, descendre; IVe f. *tsougez*; Ire f. *sougez*; I-VIIIe f. *sougouz*, faire descendre; n. d'act. : *ougaz*.
OU K : *ouaka*, a. *iouaka*, se coucher; IVe f. *tsouaka*; Ire f. *souaka*.
OU G L : *ougel*, pl. *ouglan*, dents.
OU L : *oul*, pl. *oulaouen*, cœur.
OU L L : *haoulelith*, pl. *hioulela* et *hioulelin*, araignée; *haoulelith iidh*, pl. *hioulelin iidh*, chauve-souris.
OU L S S : *ioulesses*, pl. *ioulessisen*, aîne.
OU M : *haoumath*, pl. *hioumathin*, génisse.
OU N S : *houinest*, pl. *hiouinas*, boucle d'oreilles.
OU OU : *ioua*, il est cuit, *ouin*, ils sont cuits: Ire f. *sou*, faire cuire; a. *isou*.
1° N : *senana*, faire cuire a. *isenana*; *ini*, pl. *inien*, pierres du fourneau, sur lesquelles on pose la marmite; ou simplement pierre.
OU OU R : *ouour*, a. *iouour*, marcher; Ire f. *souour*; I-VII-IXe f. *souara*, faire marcher; *haoura*, la marche, la conduite.
1° G OU R : *gour*, marcher, f. int. de *ouour*.
OU I : *aoui d*, a. *iioui d*, apporter; *iouir'*, j'ai apporté; IVe f. *tsaoui*.

I

I D D : *hidda*, sangsues.
I D' : *haid'a*, pl. *haid'iouin*, pin.
I R D' : *airad'*, pl. *i-en*; lion.

IZDH : *iazidh*, pl. *i-en,* coq ; *hiazits*, pl. *hiazidhin*, poule.
IS : *iis*, cheval.
1° I χ S : *iχsan*, chevaux.
IDH : 1° ID' : *aid'i*, chien ; f. *haid'ith*, chienne.
2° IT' : *it'an*, chiens.
IG : *ioug*, pl. *iougaouen*, bœuf ; *hiouga*, paire.
IL : *ailou*, pl. *ailouen*, mezoued.

TRADUCTION

I

LES DEUX FRÈRES ET DIEU

Deux frères travaillaient (ensemble). L'aîné prenait la moitié (du gain) l'autre le quart. Le cadet dit une fois à son frère : « Pourquoi gardes-tu la moitié (de notre salaire) et ne me donnes-tu que le quart? » Ils se disputèrent.

Le cadet alla trouver Dieu. Il rencontra un homme qui lui demanda : « Où vas-tu? — Je vais trouver Dieu. — Dieu est loin. — J'irai (quand même) vers lui. »

Arrivé à un endroit, Dieu le vit. Il lui envoya quelqu'un en disant : « Va voir ce que veut cet enfant. » L'homme vint. « Où vas-tu? dit-il à l'enfant. — Je vais vers Dieu. — Dieu est loin. — Je le verrai. — Que lui veux-tu? — Je travaillais avec mon frère. Il me laissait mourir de faim. Je n'avais que le quart (du gain), quant à lui, il en prenait la moitié. »

Le messager retourna vers Dieu et lui rapporta les paroles de l'enfant. « Porte-lui ce plat, dit Dieu. Quand il aura faim il dira : « Au nom de Dieu ». Ce plat se remplira de couscous et de viande. » L'homme partit et dit à l'enfant : « Prends ce plat, c'est Dieu qui te l'envoie. Quand tu auras faim, dis : Au nom de Dieu? il se remplira pour toi, de couscous et de viande. »

L'enfant s'en retourna. Le soir, il eut faim. Il dit au plat : « Au nom de Dieu! » Le plat se remplit de couscous et de viande. Il mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié. Il jeta les

restes dans un buisson. Il reprit sa route et arriva chez son frère. Il resta avec lui.

Un jour, l'aîné voulut donner une fête. Il dit à son frère : « Prête-moi ton plat, je ferai une fête. » Celui-ci le lui donna et le lendemain, lui dit : « Rends-moi mon plat. » L'aîné refusa.

L'enfant alla trouver Dieu. « — Mon frère, dit-il, a offert une fête, il ne veut pas me rendre le plat. — Prends ce bâton, dit Dieu, quand tu arriveras chez toi, dis-lui : Fais ton travail! » Arrivé chez son frère, il dit au bâton : « Fais ton travail! » Le bâton tomba sur l'aîné et le frappa. Le frère criait : « Je n'ai pas pris le plat. » Le bâton le tua. L'enfant reprit son plat et alla demeurer avec sa mère[1].

II

LE CHACAL ET L'ENFANT

Un chacal allait (à l'aventure) quand il rencontra un enfant qui tressait une corde. « Que fais-tu là, lui demanda le chacal? — Je tresse une corde. — Fais moi des *irkasen* (chaussures). » L'enfant lui cousit les pieds. Quand il eut achevé il dit : « Va mettre tes pieds au soleil. » Le chacal alla se mettre au soleil. Ses pieds se séchèrent et il ne put marcher.

Un chat vint à passer. « Délivre-moi, lui dit le chacal, je ne te mangerai pas. »

Le chat lui enleva la corde du pied. Le chacal retourna vers l'enfant, et dévora toutes ses chèvres[2].

1. Cf. une variante mzabite : dans R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab*, *Les deux frères*, *la marmite et le bâton*. Paris, 1892, in-8, p. 110-114, en chelha du Tazerouält dans Stumme, *Märchen der Schluḥ von Tazerwalt*, *Histoire du bûcheron*. Leipzig, 1895, in-8, p. 2-4.

2. Cf. un épisode d'un conte de Ouargla : *Le hérisson, le chacal et le lion*. R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab*, p. 139-144; d'un conte de Bougie, tr. par R. Basset, *Nouveaux contes populaires berbères*. Paris, 1897, in-12, p. 18-20, d'un conte des Beni-Snous : Destaing, *Étude sur le dialecte berbère*

III

LA FEMME ET LE SOLEIL

Une femme avait une fille qu'elle n'aimait pas. Elle la mit entre les *ikhoubai*. Elle lui apporta des grenades et du lait. « Qu'est-ce qui vaut mieux, la grenade ou le lait? demanda-t-elle au soleil. — Celle qui est entre les *ikhoubai*, lui répondit le soleil, est meilleure que toi, que moi et que ce que tu apportes. »

Elle rentra à la maison et plaça sa fille entre les sacs de blé. Elle lui apporta du lait aigre et des pommes. Elle dit au soleil : « Qu'est-ce qui vaut mieux, les pommes ou le lait aigre. — Celle qui est entre les sacs de blé est meilleure que toi, que moi et que ce que tu apportes, répondit le soleil. »

Elle retourna mettre sa fille entre les sacs de charbon. Elle lui apporta du petit lait et des pêches. — « Qu'est ce qui vaut mieux de ce lait ou de ces pêches? dit-elle au soleil. — Celle qui est entre les sacs de charbon vaut mieux que toi, que moi et que ce que tu apportes. »

Elle alla la tuer.

IV

LA TORTUE ET LA GRENOUILLE

La tortue (ce mot est du masculin en berbère) épousa la grenouille. (Un jour) elle trouva sept grains de blé. Elle les emporta chez elle. Elle dit à sa femme : « Prépare-nous de la bouillie. » La grenouille se mit à écraser les grains. La poule vint et mangea cinq de ces grains. La grenouille ne put en écraser que deux. La tortue mangea de la bouillie jusqu'à ce

des Beni-Snous. Le lion, le chacal et le hérisson, t. I, Paris, 1907, in-8, p. 256-259.

qu'elle fut rassasiée, puis elle dit : « Louange à Dieu, puisque sept grains de blé ont satisfait mon appétit. » — « Non, reprit la grenouille, la poule en a pris cinq. »

La tortue la frappa. La grenouille la quitta et partit creuser un trou. Elle y entra. La tortue enroula un mouchoir autour de sa tête et resta sur un fumier. Le coq vint et dit : « Qu'a donc la tortue pour rester sur un fumier et enrouler un mouchoir autour de sa tête? — La grenouille m'a abandonnée. — Je te la rendrai. »

Le coq partit et alla frapper à la porte de la grenouille. « Qui fait ainsi tomber de la poussière dans la marmite, dit-elle? — Je suis le coq, je connais tout. — Va donc ramasser des vers. » Le coq s'en alla.

L'aigle vint et dit à la tortue : « Qu'as-tu donc pour rester sur un fumier et entourer ta tête d'un mouchoir? La grenouille m'a délaissée. — J'irai te la chercher. » L'aigle frappa à la porte de la grenouille. « Qui donc fait ainsi tomber de la poussière dans ma sauce? — Je suis l'aigle et si je ne craignais Dieu, j'enlèverais l'enfant des genoux de sa mère. — Va enlever des poules. »

Le serpent vint trouver la tortue et lui dit : « Qu'a donc la tortue pour demeurer sur un fumier et entourer sa tête d'un mouchoir ! — La grenouille m'a quittée. — Je te la ramènerai. » Il frappa à la porte de la grenouille. « Qui donc fait ainsi tomber de la terre dans ma sauce? — Je suis le serpent, je tourne comme une boule. — Attends-moi, je vais me peigner et je rejoindrai mon maître. » Mais elle continua à creuser son trou bien loin. Le serpent entra dans le trou et la trouva en train de creuser. Il la dévora[1].

1. Cf. une variante en dialecte de Ouargla : *La grenouille et la tortue*. R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab*, p. 136-138; une autre en dialecte des B. Menacer : *La tortue, la grenouille et le serpent*. R. Basset, *Textes berbères en dialecte des B. Menacer*. Rome. 1892, in-8, p. 5; en Zouaoua : *La grenouille mâle et la grenouille femelle*, ap. Belkassem ben Sedira, *Cours de langue kabyle*. Alger, 1887, in-8, p. 228.

V

LE CHACAL ET LES OGRES

Un chacal trouva des crottes de chèvres. Il les ramassa et en fit un chapelet. Il rencontra un âne et l'emmena avec lui. (Plus loin), il trouva un coq, puis un serpent et enfin un chat. Ils arrivèrent (de compagnie) à la maison des ogres. (Ceux-ci étaient absents) le chacal attendit leur arrivée. Il leur dit : « Nous vous avons précédés dans cette maison. — C'est bon, dirent les ogres. »

Les animaux demeurèrent. Le soir, le chacal urina de dessus le *thaďricht*. Les coqs se mirent à chanter, l'âne à braire; une gourde s'agita contre le mur. Les ogres (effrayés) s'enfuirent. Un jour, l'un d'eux dit aux autres : « Qui ira voir si le chacal (occupe toujours la maison)? » Une poule alla voir et les trouva tous là. Elle revint. « Ils sont tous là, dit-elle à l'ogre. »

Les ogres arrivèrent et dirent au chacal : « Emporte la maison et laisse-nous la terre. » Les animaux s'en allèrent en emportant la demeure sur le dos du sanglier.

Le chat se mit à boiter. « Monte sur moi, lui dit le sanglier, je te porterai. — Mais tu es déjà très chargé. — Monte sur moi, te dis-je. » Le chat monta sur lui, fit une cigarette et mit le feu à la maison. Le feu dévora la maison et le sanglier.

VI

HISTOIRE D'UN VOLEUR, D'UN CAID ET D'UNE VIPÈRE

Des gens dirent à un homme : « Si tu voles la jument du caïd un tel, sans qu'il ne s'en aperçoive, nous te donnerons cent *douros*. »

L'homme partit avec l'intention de voler la jument du

caïd. Il arriva à l'heure du moghreb, il entra dans la maison sans être vu. Il se cacha. Les vaches arrivèrent et les femmes sortirent pour les traire. Dès que la traite fut achevée, elles rentrèrent dans la maison pour y déposer le lait, puis elles sortirent.

Le voleur regardait le lait. Il vit une vipère qui le buvait et le vomissait ensuite dans le vase. Les gens de la maison vinrent et arrosèrent le couscous de ce lait. Comme ils allaient se mettre à manger, l'homme qui était venu pour voler la jument se leva et dit : « Ne mangez pas. — Qui es-tu, lui dit le caïd? — Je te dis d'amener un chien et de lui donner à manger de ce couscous, tu verras. »

Le caïd amena un chien et lui donna à manger ; il mourut. « — Voyez-vous, si vous aviez mangé le couscous, vous seriez tous morts. — Que s'est-il donc passé? — Une vipère but de ce lait et le rendit ensuite. — Qui es-tu? — J'ai parié avec quelques personnes. Elles m'ont dit : si tu voles la jument du caïd, nous te donnerons cent *douros*. Je suis venu, je me suis caché dans la maison pour voler ta jument. Les femmes apportèrent du lait qu'elles déposèrent ici. Je vis une vipère qui but le lait et le rendit ensuite dans le vase. Lorsque vous eûtes arrosé le couscous avec ce lait, vous vîntes pour manger; mais je n'ai pas voulu vous laisser toucher à ce plat, car vous seriez morts. — Dis-moi ce que tu veux, je te le donnerai puisque tu nous as sauvés. — Donne-moi la jument que je devais voler. — Veux-tu une autre bête ou de l'argent. — Je n'accepte pas! ne me donne que la jument! rien d'autre! puisque j'ai parié à son sujet. »

Le caïd la lui donna.

VII

LE CHACAL ET LE LAPIN

Le chacal dit un jour au lapin : « Viens, tu laboureras et moi je moissonnerai. » Le lapin laboura. Le chacal lui dit

ensuite : « Va moissonner », puis : « Bats le grain » et enfin : « Je t'en prie, vanne-le ! ».

Un jour, le lapin demanda conseil à un homme. « — Que ferai-je à ce chacal, lui dit-il. — Amène donc un chien, mets le dans (le tas) de blé. » Le lapin amena un chien, le cacha dans le blé et ne lui laissa qu'un œil pour voir.

Le chacal vint pour vanner. Le chien courut derrière lui. Le chacal cria alors au lapin : « Ne te chagrine plus à cause de moi, le blé est à toi. »

Le lapin emporta son grain et sa paille[1].

VIII

LA FEMME ET L'OGRE

Une femme avait une fille. « Si tu m'aimes, lui dit-elle, tu me rapporteras ce filet quel que soit l'endroit où je le jetterai. »

La fille le trouva près des maisons des ogres. Elle regarda et vit sept plats de couscous, sept cruches d'eau et sept morceaux de viande. Elle goûta de ces plats. Elle se cacha ensuite dans une cruche.

Le fils d'un ogre se leva et vit que l'on avait touché aux plats. Il dit : « O celui qui a goûté de ces sept plats, quand mon père viendra pour manger et qu'il sera rassasié, il mettra une mamelle de ce côté et l'autre de celui-là. Tu te précipiteras sur celle qui est teinte de henné et tu tetteras[2]. » La jeune fille suça la mamelle. « Si tu n'avais tété au sein d'Ali et de Mousa, tes os auraient éclaté comme le tonnerre dans le ciel, j'aurais bu ton sang d'une seule gorgée et dévoré ta chair d'une seule bouchée. » L'ogre l'épousa. Il alla se promener avec son fils.

1. Cf. une variante en dialecte de Ouargla : *Le partage*. R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab*, p. 152-154.

2. Cf. R. Basset, *Nouveaux contes berbères*, note 203, p. 339-341.

Un jour, le père de la fille vint demander la charité. Un chat se mit à miauler. La fille reconnut son père qui mendiait. « — Va-t-en ! lui dit-elle ; qu'es-tu venu faire? — O ma fille! c'est Dieu qui m'a ordonné de mendier. » Elle lui donna deux pains et une mesure remplie de pièces d'or. « — Va-t'en, dit-elle ensuite à son père, si les ogres te trouvent ici, ils te dévoreront. »

L'homme partit chez lui. Sa femme lui dit : « Qui t'a donné cette fortune. — J'ai mendié et c'est ta fille qui me l'a donnée. » La femme alla chez sa fille, elle la salua : « O ma fille! dit-elle, si tu m'aimes, sens cette bague. » La fille lui donna une mesure remplie de pièces d'or et dit : « Éloigne-toi d'ici, si les ogres te trouvent, ils te dévoreront. » La mère lui donna une bague et partit.

Un jour que la fille balayait la maison, elle sentit la bague et tomba évanouie. Les ogres arrivèrent et la trouvèrent en cet état. Le fils de l'ogre dit : « Père, si nous la portons au soleil, elle aura trop chaud, et si nous la laissons à l'ombre elle mourra de froid. »

L'ogre et son fils la mirent dans un cercueil d'or, ils la portèrent sur un peuplier et la laissèrent là.

Le nègre du roi vint faire boire son cheval. Il vit dans le le ciel quelque chose qui brillait. Il ne laissa pas boire la bête et revint vers le roi. Celui-ci fit appeler son peuple. Les gens arrivèrent et virent le cercueil sur l'arbre. Ils le descendirent et le remirent au roi. On y trouva la jeune fille évanouie. On la fit revenir à elle en lui mettant une chose dans les narines. Le roi l'épousa et en son honneur les fêtes du mariage durèrent sept jours.

Il la logea dans une chambre du haut de la maison. Il récita la *fatih'a*. La jeune femme devint enceinte et accoucha d'un garçon. Mais l'ogre vint, emporta l'enfant et mit un chat à sa place. Les femmes du roi la laissèrent avec les chiens. Elle eut encore un fils. L'ogre emporta l'enfant et laissa un chien. Les femmes du roi firent honte à la mère aux chiens.

Elle pleurait toujours. Elle mangeait du son. Elle fut encore enceinte et accoucha d'un garçon.

Le roi se rendit à Alger. Il dit à ses femmes : « Que vous rapporterai-je? » L'une lui dit : « Apporte-moi un anneau de pied », une autre : « Donne-moi une paire de boucles d'oreilles. » Il alla vers la mère aux chiens et lui demanda : « Que te rapporterai-je? — Un couteau, lui dit-elle. »

Il fit à chacune d'elles le cadeau demandé. Le roi rapporta un couteau à la mère aux chiens. Un jour celle-ci aiguisa le couteau. L'ogre et le roi la regardaient faire. Quand elle voulut se tuer ils lui enlevèrent l'arme des mains. Le roi s'enfuit. L'ogre dit à la femme : « Quand tu iras puiser de l'eau tu retrouveras tes enfants. » Elle alla chercher de l'eau et trouva ses sept enfants au-dessus de la fontaine. Elle leur dit « O mes enfants, retirez-vous, laissez-moi puiser de l'eau. — O notre mère, dirent-ils, puise. » Elle puisa (et partit). Les enfants montèrent sur leurs chevaux et rejoignirent leur mère. Elle leur dit : « O mes enfants, d'où venez-vous? Je ne me nourris que de son et je couche avec les chiens. — Que nous importe, dirent-ils. » Ils allèrent avec leur mère et lorsqu'ils furent arrivés à la maison, elle poussa des cris de joie. Les autres femmes l'entendirent et dirent au roi : « Écoute la mère aux chiens qui pousse des you! you! »

Le roi partit et vit des chevaux attachés dehors. Il pénétra dans la maison; ses enfants le saluèrent. Il fit monter leur mère à l'âli (étage) et en son honneur il donna une fête qui dura sept jours.

IX

K'EDDIDECH ET L'OGRESSE[1]

K'eddidech et l'ogresse partirent un jour se promener. L'ogresse avait un âne qu'elle avait attaché. Elle se prome-

1. K'eddidech était le plus jeune de sept enfants. L'ogresse avait déjà dévoré six de ses frères. Pour l'intelligence de ce récit, il est bon de mentionner que l'ogresse est aveugle.

nait avec K'eddidech. Ce dernier lui dit : « Viens avec moi manger des figues. » — Ils arrivèrent. « Attends-moi, lui dit-il, je monterai sur l'arbre. Quand je te dirai ouvre la bouche, je te jetterai une figue. »

Il grimpa sur un figuier. Il choisit les figues bien mûres et les mangea. Quand il fut rassasié, il dit à l'ogresse : « O la mère ! ouvre ta bouche, je te jetterai une figue. » Il cueillit une figue, mais comme elle était bien mûre, il la mangea. Il lui dit : « Regarde-moi, je vais te jeter une figue. Vois comme elle est délicieuse ! » Il cueillit une figue à peine mûre et cria : « Ouvre ta bouche, je te jetterai un fruit. » Il le jeta. L'ogresse le mangea. Ensuite il dit : « O la mère, la figue que je t'ai jetée était bonne ou mauvaise ! — Elle était délicieuse, si tu veux m'être agréable, jette-m'en une autre. — Oui, la mère. » K'eddidech avança la main vers une figue sèche et s'écria : « O la mère, j'en ai trouvé une, douce comme du miel. — Cueille la moi ! je tends la bouche. — Attrape. » Il la jeta (avec force) et l'atteignit à l'œil. Elle se mit à crier : « O maman ! O maman ! » K'eddidech lui demanda : « Qu'as-tu ? — Vois donc, qui m'a fait mal à l'œil ? — Les voilà, ceux qui t'ont frappée, attends, je les attraperai. »

Il courut, puis revint en disant : « Les voici ceux qui t'ont fait mal. » Et en même temps qu'il parlait il lui mettait les doigts dans l'œil.

Après cela il lui dit : « Allons à la maison. Si tu as faim, je te préparerai un plat de bouillie. » K'eddidech alla cueillir des raquettes d'un figuier de Barbarie, il enleva les épines, les coupa, fit bouillir de l'eau, la versa dans une assiette et dit : « O la mère ! mange ! » Elle se mit à manger. « O mon fils, dit-elle, ce que je mange est de la bouillie ? — En effet, c'est de la bouillie, ne crains rien, es-tu rassasiée ? — Je n'ai plus faim, mon fils, éloigne-moi ce plat. »

« Allons à la fête, » lui dit-il ensuite. Il la menait derrière lui. — « Entends les you ! you ! dit-il, cours ! nous verrons les danseuses. » Avant d'arriver il lui dit : « Marche devant

moi, marche, n'aie pas peur, (la chaleur que tu ressens provient) des vapeurs du couscous. »

Quand ils furent arrivés, K'eddidech ouvrit la porte et jeta l'ogresse dans le feu. Elle cria : « O mon père! O ma mère! ce gamin de K'eddidech m'a poussée dans le feu. » K'eddidech passa de l'autre côté. — « Qu'as-tu, lui dit-il. Tends la main. » Il la tira. « Qui t'a jetée dans le feu? — C'est ce polisson de K'eddidech. — Veux-tu que je te l'attrappe. — Tu me feras bien plaisir. »

Il partit et couvrit le chemin d'épines; puis il revint. « O la mère, je ne l'ai pas attrapé, mais vois le trou qu'il m'a fait (à la tête). Viens, je te montrerai l'endroit où il m'a blessé. J'ai rempli deux vases de mon sang. Viens, tu verras ou je les ai cachés. Cours, car les serpents pourraient boire le sang que j'ai laissé. »

Ils arrivèrent à un buisson et ne trouvèrent rien. « — O la mère, dit-il, les serpents ont bu le sang qui était dans les vases. — Viens à la maison, mon fils, mais ne me fais pas de mal. — N'aie pas peur, je ne te ferai rien. Ne suis-je pas ton fils? Es-tu folle? je ferai tout ce que tu voudras. »

Il l'emmena. « Marche derrière moi », dit-il. Comme ils allaient arriver, il sauta. « — Ne me tire pas ainsi! cria-t-elle. — Comment! j'ai buté contre une pierre. — Tais-toi, ne mens pas. »

Ils marchèrent encore un peu et arrivèrent aux épines que K'eddidech avait semées sur la route. Quand il l'entendit crier : « K'eddidech mon fils! Viens, délivre-moi! » Il alla pour la tirer, mais il lâcha le bâton. Traf! Elle tomba sur les épines. « — K'eddidech, cria-t-elle, ô mon fils! débarrasse-moi des épines. — Donne-moi la main, nous irons à la maison. » Là, il lui dit : « Reste à la maison, j'irai chercher l'âne au jardin. » Elle attendit le retour du polisson. Mais il s'amusait à faire courir l'âne. L'ogresse pensa : « Certes! j'irai voir ce que fait mon maître. »

Elle partit, quand en chemin, elle rencontra un homme à qui elle dit : « O chikh, ne sais-tu pas ce qu'il faudrait faire

pour saisir K'eddidech — Mets-toi à la recherche d'un vieillard et pose lui cette question. Pendant qu'il te parlera, abats-le avec une hache. Après quoi tu emporteras sa chair et étendras sa cervelle sur le dos de l'âne. »

K'eddidech vint et regarda (l'âne). Il se dit : « Qu'est-ce que cette tache blanche sur le dos de l'âne. » Il monta et fit courir l'animal. Quand il vit l'ogresse, il voulut s'enfuir; il ne put se soulever. L'ogresse arriva, le saisit et l'emmena. — « Que mangeras-tu? criait-il. Tu mangeras les os; l'ogresse ne se nourrit pas d'os. Mets-moi dans un sac. — Tu te sauveras — Attache-moi avec un de tes cheveux. — Tu t'enfuiras. — Ne crains rien. »

Elle s'en alla en disant : « Je reviens de suite. » Il la laissa partir puis il enleva le cheveu, regarda çà et là et la voyant revenir il se dit : « Je ne me sauverai pas car elle me mangerait. »

Elle regarda le cheveu avec lequel elle avait attaché le sac, elle vit que K'eddidech dormait. Elle l'appela : « K'eddidech! K'eddidech! — Oui, la mère, tu vois que je suis là — Bien mon fils, vois comme je t'aime. — Veux-tu me laisser sortir du sac; j'ai soif, si tu veux j'irai boire. — Va, mais ne te sauve pas. — Non, puisque tu es avec moi. J'irai voir notre âne et je reviendrai de suite. — C'est bien, va mon fils. »

K'eddidech partit. Il tourna derrière un buisson et vit l'âne à une vingtaine de mètres.

(Il s'enfuit avec l'âne.)

L'ogresse attendit le retour de K'eddidech. Elle attendit si longtemps qu'elle crut en mourir de dépit. A la fin elle se dit : « J'irai voir où est K'eddidech. »

Elle le chercha partout, mais ne le trouva pas.

Je suis passé par les champs et elle a suivi le ravin[1].

1. Mon informateur connaissait mal la fin des aventures de K'eddidech. Ce n'est pas par un procédé aussi simple que le héros de cette histoire se tira du danger qui le menaçait. En réalité, l'ogresse l'enferma dans une jarre et l'engraissa. Quand il fut à point, elle alla inviter sa famille. Sa fille restée à

X

AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE QUI VA A LA RECHERCHE DE SES SEPT FRÈRES

Une femme avait sept enfants. Comme elle était encore enceinte, ses enfants lui dirent : « Mère, si tu mets au monde un garçon, fais-nous signe avec un drapeau rouge, alors nous partirons ; mais si c'est une jeune fille, montre-nous un drapeau blanc, nous reviendrons. »

La femme dit à la négresse : « J'ai mis au monde une fille, va montrer à mes enfants le drapeau blanc pour qu'ils reviennent. » La négresse leur montra un drapeau rouge pour qu'ils ne reviennent plus jamais. Les enfants aperçurent le drapeau rouge et s'éloignèrent. Leur mère les attendit vainement. Un jour elle dit à la servante : « Quel drapeau leur as-tu montré ? — Le rouge, dit-elle. »

La jeune fille grandit. Un jour elle alla puiser de l'eau avec la cruche ; elle vit une autre jeune fille qui s'amusait dans la source. « Laisse l'eau se déposer, dit-elle ! — Éloigne-toi d'ici, mère des sept démons ! »

De retour chez elle, elle se mit à pleurer. « Fais-moi de la bouillie », dit-elle à sa mère. Quand on lui apporta, elle plongea la main dans la marmite. « — Maman ! dit-elle, je

la maison fut charmée par la voix de K'eddidech qui chantait. Elle le délivra. Notre héros l'égorgea, la fit cuire et se revêtit de sa peau.

L'ogresse revint avec ses invités et K'eddidech alla jouer avec ses petits cousins. Il les précipita tous dans un puits. L'ogresse entendant leurs cris sortit et partagea leur sort. Le récit des mêmes aventures se retrouve dans d'autres contes berbères. Cf. une version Zouaoua : *Mekid'ech et l'ogresse aveugle*, Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*, t. I. Paris, 1893, in-8, p. 173-196 ; un fragment en dialecte des A. Ferah : *L'homme et les figues*. R. Basset, *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis*, Paris, 1895, in-8, p. 71-72 ; une version en Chelha du Tazeroualt, Stumme, *Märchen der Schluḥ von Tazerwalt*, *Histoire véridique*, p. 58 ; une version en dialecte des B. Snous : Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des B. Snous*, t. II, Paris, 1911, in-8 ; *Mqidech et l'Ogresse*, p. 95-104.

veux que tu me dises où sont mes sept frères. — Je ne sais pas où ils se trouvent. J'ignore si on les a dévorés ou tués. — Il faut que je les retrouve. »

Elle appela la négresse et lui dit : « Amène la mule. » Elle monta sur la mule qui portait une clochette au cou. Elle partit en compagnie de la servante. Quand celle-ci fut fatiguée, elle cria à sa maîtresse : « Descends, que je monte. » La jeune fille appela sa mère : « Regarde, maman, la négresse qui dit : Descends que je monte ! » La clochette se mit à tinter : « Que tes parents soient consumés ! Me feras-tu parvenir, oui ou non ? »

Elles continuèrent leur route et arrivées à un buisson, la servante dit : « Descends, je te chercherai des poux. » La jeune fille descendit. La négresse la laissa, et, quand elle fut endormie, elle se précipita sur la clochette, l'enleva et la cacha sous une pierre. Puis elle réveilla sa maîtresse : « Partons », dit-elle.

Elles traversèrent des pays et des mers pour arriver à une source, dont une partie était réservée aux négresses et l'autre non. — « Où est la source de la négresse, et où se trouve l'autre ? » demanda la jeune fille. La servante lui indiqua celle de la négresse.

La jeune fille se lava la figure et devint noire, tandis que la négresse devint blanche. La jeune fille remonta alors sur la mule ; les deux femmes partirent et retrouvèrent les sept frères. La négresse, devenue blanche alla les saluer et la jeune fille se mit à pleurer. Ses frères lui donnèrent des moutons qu'elle mena paître.

Elle pleurait et murmurait : « J'ai traversé sept mers pour eux et aujourd'hui ils me font garder leurs brebis. » Un mouton sourd entendit ce qu'elle disait. Un soir elle retourna à la maison, s'assit dans l'*ajemadh* et refusa de manger le pain sec qu'on lui offrait. Le lendemain, elle fit paître le troupeau et se lamenta. Un homme qui passait par là l'entendit. Il alla trouver ses frères et s'écria : « Ah ! Comment ! Celle qui garde les brebis est votre sœur ! » Ils ne le crurent

pas. « Vous ne le croyez pas ! Ce soir, quand elle reviendra, découvrez lui la tête, vous verrez qu'elle est bien votre sœur ! »

Le soir, la jeune bergère rentra. L'aîné de ses frères lui découvrit la figure. Elle se tut. Il en fit autant à la négresse et celle-ci se mit à crier « *Aitchiddi lalla* ! » Il la frappa et remit chacune d'elles à sa place. La négresse alla surveiller les troupeaux et la jeune fille, redevenue blanche, habita la meilleure chambre de la maison. Elle se mit à coudre.

Une fois, ses frères allèrent se promener. On lui dit : « Descends. — Je ne le puis, répondit-elle. — Descends doucement. — J'ai peur que mon frère me frappe. — Il n'est pas là. » La jeune fille descendit et dit : « Celui qui aime ses sept frères mangera cet œuf. » Elle ajouta : « Pour eux j'ai passé sept mers, je mangerai (bien encore) cet œuf de serpent. » Elle le mangea.

Ses frères revinrent et elle leur dit : « Votre sœur est enceinte. » L'aîné fit semblant d'être malade. « — Descends me chercher des poux, lui cria-t-il. — Je ne puis descendre. — Descends tout doucement. » Elle lui chercha des poux. Son frère dit : « C'est vrai, elle est enceinte. Je la prendrai et la tuerai. » Le plus jeune frère l'entendit et lui dit : « Je l'emmènerai, moi. » Puis, se tournant vers sa sœur, il ajouta : « Allons chez notre mère. »

Il prit avec lui sept chiens et un couteau. Il mit sa sœur sur un mulet et la conduisit à un puits. Il coupa un de ses doigts, enduisit de sang la gueule des chiens et en recouvrit le couteau. Il fit descendre sa sœur dans le puits et l'abandonna.

Un homme qui passait, entendit ses cris. Il regarda dans le puits et y vit cette femme. Il la remonta et l'emmena chez lui. Il égorgea un mouton. Elle mangea. Il pendit la femme par les pieds à une poutre. Il remplit un plat d'eau et plaça un couteau à ses côtés. Le serpent sortit et but dans le plat. Aussitôt l'homme le tua. Il descendit la femme : « Coupe-le en deux, lui dit-elle, sale-le et garde-le moi. »

Elle redevint enceinte et mit au monde deux garçons. Lorsqu'ils furent grands, leur mère leur recommanda : « Quand vous verrez votre père, donnez-lui votre bouche à baiser et dites-lui : « Laissez-nous aller voir nos oncles. » Leur père leur dit : « Si vous saviez dans quel état j'ai trouvé votre mère, vous pleureriez! » Ils en eurent honte. Leur père les laissa et ils allèrent trouver leurs oncles.

Ils dirent à leur mère : « Raconte-nous une histoire. — Votre mère, répondit-elle, sait beaucoup d'histoires (de la tête à la queue). » Et elle se mit à leur raconter ce que ses frères lui avaient fait. Ses frères alors tuèrent leurs femmes et la femme du plus jeune lui cria : « Sors! »

Elle est passée par la forêt brûlée, et moi j'ai pris le chemin.

XI

AVENTURES DE DEUX ENFANTS, L'UN RAISONNABLE ET L'AUTRE IDIOT

Un homme avait épousé deux femmes. Il alla planter des fèves. Le soir il revint à la maison le sac vide. Le lendemain il planta un autre sac de fèves. De retour, le soir, il dit à ses femmes : « Je suis fatigué. »

Il alla sur une colline manger des fèves. Il revint à la maison lorsque dans les jardins les fèves eurent beaucoup poussé. — « Où est notre jardin lui demandèrent les femmes? — Prenez avec vous un crible, jetez-le. Notre jardin sera celui dans lequel il retombera. »

Elles jetèrent le crible. Il retomba dans le champ d'une ogresse. « — Que faites-vous, leur cria l'ogresse? — Nous sommes venues pour enlever les fèves. »

L'ogresse prit un âne qu'elle emporta chez elle et le fit cuire. Elle plaça les oreilles au-dessus d'un buisson et revint vers les femmes L'une d'elles était folle, l'autre avait toute sa raison. La première s'écria : « Vois cet âne dont les oreilles

dépassent (le buisson). » L'ogresse leur dit : « — Allons déjeuner. — Accompagnons notre grand'mère, dit l'une des femmes. » Et elles partirent manger.

La folle mangea du couscous et de la viande de l'âne, tandis que l'autre mettait sa part sous la natte. Quand le repas fut terminé, l'ogresse s'écria « Rendez-moi mon couscous. — Je l'ai mangé, dit la folle. » L'ogresse ferma la porte. La folle se cacha dans une jarre, la femme sensée se jeta sous la *thaâricht* et l'ogresse se mit à chercher des poux. « Grand'mère, lui cria la folle, vois ce gros pou — Prends-le moi, ma fille, je ne le vois pas. » Alors, saisissant une bûche enflammée, elle brûla les deux femmes qui moururent.

Elle leur arracha (du ventre) deux enfants. Quand ils furent grands, ils allèrent garder les brebis. Un jour l'enfant sensé dit à l'idiot : « Va chez notre grand'mère prendre le déjeuner. » Celui-ci alla chercher le manger. L'ogresse le lui donna, mais en chemin, il le mangea. Il revint vers son frère. « — Où est le déjeuner que t'a donné notre grand'mère? demanda ce dernier. — Elle a refusé de le donner. » Il alla lui-même le chercher.

L'idiot avait laissé un os dans sa main. Pendant son sommeil une brebis le lui mangea. A son réveil il se mit à la recherche de l'os; mais il ne le trouva pas. Il vit les brebis qui broutaient l'herbe. « Rendez-moi mon os », leur cria-t-il. Il se jeta sur elles et les tua toutes, sauf deux qu'il laissa vivre. Son frère arrivant s'écria : « Où sont les brebis? — Elles avaient mangé mon os. — Ce soir notre grand'mère nous dévorera. »

Le soir, ils reprirent le chemin de la maison : « Grand'mère, dirent-ils, notre oncle ne veut pas que nous laissions paître le troupeau. — Demain je vous accompagnerai », leur répondit-elle.

L'ogresse qui était aveugle se mit à traire les brebis et les enfants lui passèrent plusieurs fois les deux brebis l'une après l'autre. « — A quelle heure te couches-tu, grand'mère, lui demandèrent-ils ensemble. — Je me couche quand les gre-

nouilles coassent et que les coqs chantent. — Dans quoi mets-tu le beurre? — Ici je mets le beurre, là les raisins secs et là les dattes. »

Les enfants entendirent chanter les coqs. Ils se levèrent. L'enfant sensé emporta les raisins, les dattes et le beurre. Il en fit goûter à son frère qui s'écria : « O grand'mère comme c'est bon ! — Tais-toi donc, elle va nous entendre et nous manger. »

Ils s'en allèrent « — Ferme la porte », dit l'enfant raisonnable à l'idiot. Celui-ci la prit (sur le dos). Ils partirent et cheminèrent quand, arrivés à un endroit l'idiot s'écria : « Je suis fatigué. » Son frère se retourna et vit qu'il emportait la porte. « Pose la porte sur cette pierre! » lui dit-il. Il la déposa mais il s'empara de la pierre. Ils se remirent en route et, arrivés à un certain endroit, l'idiot se cacha sous terre, tandis que son frère grimpait au sommet d'un peuplier.

Des gens vinrent avec leurs femmes et s'installèrent là où s'étaient arrêtés les enfants. Les hommes attachèrent leurs montures et déposèrent les bagages. Les femmes posèrent le foyer sur la tête de l'idiot, elles allumèrent du feu et préparèrent le repas. Quand la nourriture fut cuite, les femmes présentèrent le couscous et la viande à leurs maris. Ils se mirent à manger. L'idiot cria à son frère : « Eh ! le sage ! ma tête se consume. — O mon frère, lui répondit-il, je viens à ton secours. »

Les gens entendirent parler. Ils s'enfuirent en abandonnant leurs chevaux, leurs effets et leurs armes.

L'enfant sensé descendit de son arbre et s'empara des montures et des armes. Son frère préféra le couscous et la viande.

Ils continuèrent leur route. « — Donne-moi un peu de viande. demanda le sage à l'idiot. — Toi, tu as choisi (les chevaux), quant à moi j'ai pris la nourriture. » Il lui donna cependant un morceau de viande en disant : « Tu me laisseras l'os, j'en ferai une poupée (fiancée). » Ils atteignirent une source. Ils abreuvèrent les chevaux et se remirent à

marcher. « — Donne mon os, dit l'idiot. — Je l'ai oublié à la fontaine. Retournons le chercher. — J'irai seul, reprit le fou. »

Il trouva un lion qui rongeait l'os. « Rends mon os ! », lui cria-t-il. Le lion fit : « Hem ! Hem !..... » L'enfant prit un peu de terre, la jeta dans les yeux de l'animal et l'aveugla. Il en fit une monture et revint vers son frère. « — Où mènes-tu cette bête? lui cria ce dernier. — Il a mangé mon os », lui dit-il.

L'enfant raisonnable s'écria alors : « Fermez vos portes, mon frère a amené une bête. » Les gens s'enfermèrent excepté une pauvre sourde qui écrasait du blé. L'enfant s'avança et la trouva en train de moudre. « Donne à manger à mon cheval », lui dit-il. Elle lui présenta un petit crible (rempli de grain). « — Mon cheval ne mange pas dans un crible. — Mange-t-il dans la poche? »

Le lion prit le grain dans la poche de la femme et quand il eut fini il la dévora[1].

XII

Un homme avait une fille. Il chassait beaucoup. Un jour, elle dit à sa mère : « Donne-moi une perdrix. — Tu la laisseras s'envoler et ton père nous mettra à la porte. — Je ne la lâcherai pas. » Sa mère lui donna la perdrix. La fille s'en amusa, puis la lâcha. Elle revint en pleurant : « L'oiseau s'est envolé », dit-elle à sa mère.

La mère partit avec sa fille. Elles marchèrent et, arrivées à un certain endroit, elles grimpèrent sur un arbre au pied duquel les ogres avaient l'habitude de dormir. La nuit, l'enfant dit à sa mère : « J'ai envie d'uriner. — Urine dans mon

1. Un des épisodes se trouve dans un conte des B. Menacer : *L'ogre et les deux femmes*. R. Basset, *Notes de lexicographie berbère IIe série. Le dialecte des Beni-Menacer*. Paris, 1885, in-8, p. 109-11 ; cf. une version en Zouaoua : *Histoire d'un fainéant et de ses deux fils*. Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*, t. II. Paris, 1897, in-8, p. 113-116.

oreille », dit la femme. L'enfant urina dans l'oreille de sa mère. Une goutte d'urine tomba sur un ogre. « Va voir s'il pleut », dit-il au lapin.

Le lapin sortit et vit qu'il ne pleuvait pas. Il revint et dit à l'ogre : « Le temps est aussi clair que mon œil, il ne pleut pas. » Le serpent grimpa sur l'arbre et ne trouva rien. Il descendit et dit à l'ogre : « Il n'y a rien. » Mais la guêpe monta à son tour et trouva deux femmes. Elle piqua la mère et la fit tomber. Les ogres la dévorèrent. Le lapin fit semblant d'être malade. « Laissez moi l'enfant[1] et le foie », leur demanda-t-il.

Le lendemain matin le lapin donna le petit garçon à sa sœur. « Pars, lui dit-il, les ogres vont venir et te dévoreront. » La fille descendit, prit son frère et s'en alla. Elle dit à Dieu : « Fais que mon frère puisse s'asseoir ! » Dieu exauça son vœu. Elle reprit sa route et s'adressant encore à Dieu elle s'écria : « Qu'il puisse se traîner à terre! » Dieu permit à l'enfant de se traîner. « Qu'il marche, ô Dieu! » demanda-t-elle plus loin. L'enfant se mit à marcher. Enfin elle invoqua encore Dieu : « Qu'il puisse courir ! », dit-elle. L'enfant courut.

Ils partirent et trouvèrent la demeure d'un chat. Ils y passèrent la nuit. Voilà que le chat se mit à crier : « O vaches, attachez-vous! » Elles s'attachèrent. « Trayez-vous ! » Elles se mirent à donner du lait. « Que mangerai-je? dit-il ensuite. Du beurre? Mon père n'avait pas l'habitude d'en faire sa nourriture. Je mangerai de la bouillie. » Il cria : « Arrivez, farine! »; la farine vint. « Venez, l'eau! »; l'eau arriva. Quand la bouillie fut préparée, il la mangea et dit : « Je dormirai dans la *thaâricht*. Cependant mon père n'avait pas l'habitude d'y coucher. Je m'étendrai par terre. »

La nuit, la jeune fille se leva et mit de la bouillie dans le beurre. Elle donna à manger à son frère. Quand ils n'eurent

1. La femme était enceinte et c'est l'enfant tiré de son sein que les ogres épargnèrent.

plus faim, la fille enduisit de beurre la queue du chat.

Le lendemain, à son réveil, celui-ci trouva que sa queue avait l'odeur du beurre. « Tu as donc été voler cette nuit? » demanda-t-il à sa queue. Puis s'adressant à ses bœufs : « O bœufs, détachez-vous. » Ils se détachèrent. Il les conduisit au pâturage.

Le soir, il revint et dit aux bœufs : « Allez vous attacher! » Ils y allèrent. Il soupa. La nuit la jeune fille se leva et prépara le souper. Elle le mangea avec son frère. Elle enduisit encore de beurre la queue du chat.

Le lendemain, quand il se leva, le chat sentit le beurre et s'écria : « Tu es donc retournée voler cette nuit! » Il alluma du feu, prit un tison ardent, le mit sur sa queue et le pauvre chat mourut.

La jeune fille le jeta et cria : « O bœufs, déliez-vous. » Ils refusèrent de lui obéir. Elle regarda la tête du chat et y trouva une amulette. Elle la porta sur elle, aussitôt elle eut pouvoir sur toutes choses.

Elle maria son frère. Elle lui donna deux femmes et lui acheta un cheval. Elle habita avec son frère et quand un enfant naquit elle fit une grande fête en son honneur[1].

XIII

AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE ET D'UN GARCON CHASSÉS DE LA MAISON PAR LEURS PARENTS

Un homme avait une femme. Celle-ci alla à la mer. (Pendant son absence) une autre femme vint chez elle et apporta des animaux sauvages à une enfant qui était restée à la maison. Elle lui dit : « Quand ta mère reviendra, dis-lui : Regarde ce que mon père a apporté, plonge ta main dans ce panier.

1. Un épisode de ce conte se trouve dans un conte en dialecte de Ouargla : *Histoire du chat et de Fr'zela ilemsi*. Biarnay, *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*. Paris, 1908, in-8, p. 245-246.

Les animaux grimperont sur elle, et, saisie d'une grande peur elle tombera morte. Viens ensuite chez moi, je te nourrirai. »

La femme revint de la mer. « Maman, lui dit sa fille, vois donc ce que papa a apporté dans ce panier. » Elle mit la main dans le panier et mourut de frayeur. Son mari l'enterra. Il épousa ensuite la femme (qui avait causé la mort de la première) et eut d'elle un garçon. Quand ce dernier fut grand, sa mère le chassa avec l'autre enfant.

Les deux malheureux allèrent pleurer sur la tombe de la première mère. Dieu leur donna un palmier. Ils se nourrirent de ses fruits.

Leur marâtre eut une fille. Quand elle fut élevée, sa mère ne lui donna à manger que du beurre. Cependant les autres enfants étaient bien plus gros que sa fille. Comme ils vinrent à la maison de leur marâtre, celle-ci les vit si bien portants qu'elle dit à sa fille : « Je désire que tu les suives partout où ils iront. »

Mais les enfants la trompèrent. Quand l'un allait manger, l'autre tenait compagnie à la fille. Dès que le premier était de retour, le second partait. Ils se livrèrent à ce manège jusqu'à ce qu'ils furent rassasiés.

La fille leur demanda : « De quoi vous nourrissez-vous, mes frères? — De coquillages », lui répondirent-ils.

Elle se mit à manger des coquillages. « Que mangent-ils? lui dit un jour sa mère. — Des coquillages, maman et j'en ai mangé avec eux — Ils t'ont trompée, ma fille. »

Alors elle les guetta et les surprit en train de manger des dattes. Elle s'empara d'une hache et en frappa l'arbre. Elle le coupa presque complètement. « Je reviendrai demain l'achever, » dit-elle. Le lendemain elle revint et trouva l'arbre intact. Elle se remit à la besogne et le laissa alors qu'il était presque abattu. « Demain je l'achèverai », dit-elle. Elle revint et le trouva encore intact.

Elle alla consulter un homme. « Que ferai-je (pour abattre) ce palmier? lui demanda-t-elle. — Emporte de la graisse,

enduis-en l'arbre; le lendemain, quand tu reviendras, tu l'abattras. »

Elle fit ce qu'il lui avait dit. Elle abattit le dattier, l'emporta et le cacha. Les enfants vinrent et allèrent pleurer sur la tombe de la mère. Dieu leur envoya une vache. Ils se nourrirent de son lait. La fille de la marâtre les trouva en train de téter. Elle voulut faire comme eux, mais la bête lui donna des coups de pied, l'atteignit à l'œil et l'aveugla. Elle alla pleurer chez sa mère. « Je veux, dit celle-ci, que l'on vende cette vache. — J'irai vendre la vache qui nourrit mes enfants! dit le mari. — Je le veux! reprit-elle. »

L'homme partit au marché et dit : « Celui qui achètera la vache de l'orphelin fera un mauvais marché. » La marâtre se mit debout au sommet d'une colline et cria : « Achetez la vache de l'orphelin, vous ferez une bonne affaire. »

La vache pleurait. L'homme revint à la maison et dit à sa femme : « Ils n'ont pas voulu l'acheter. — Va la tuer! » dit-elle.

Il la tua, mais on refusa d'acheter sa viande. Il la rapporta à la maison. Sa femme la fit cuire. Quand les enfants en prenaient, ils tiraient de la viande; tandis que la femme et sa fille ne trouvaient que des braises.

La marâtre dit à son mari : « Va jeter cette viande aux bêtes. » L'homme la jeta. Les enfants virent où il l'avait portée et chaque jour vinrent en manger. Ils grossirent tandis que la fille de la marâtre restait maigre comme un morceau de bois.

Un jour, la femme dit : « A présent, je désire que tu emmènes tes enfants et que tu les jettes aux bêtes. — Comment puis-je abandonner mes enfants! — Je veux que tu les laisses aux bêtes. »

L'homme dit donc à ses enfants : « Venez, nous irons chercher du bois ». En route il tressa une corde. Arrivé à un certain endroit il leur dit : « Restez ici, je vais ramasser du bois. » Il alla pendre une branche à (un arbre). Le vent l'agita et (comme elle faisait du bruit) le garçon dit à sa sœur :

« Notre père est en train de casser du bois. — Va voir », lui dit-elle. Il partit et vit que (le bruit qu'ils avaient entendu provenait) d'une branche que le vent agitait.

Ils s'en allèrent. « J'ai soif, dit le garçon. — Allons trouver ce berger, nous lui demanderons de nous indiquer une source. » Ils dirent au berger : « Où est la source où nous pouvons boire. — Marchez et vous trouverez la source des chevaux; plus loin vous verrez celle des bœufs et enfin celle des brebis. »

Ils arrivèrent à la fontaine où buvaient les brebis. Ils s'y arrêtèrent et la jeune fille chercha des poux à son frère. Puis ils se remirent en route. « Ma sœur, dit l'enfant, j'ai oublié mon amulette. — Reste ici, je vais te la chercher. — Non, c'est moi qui irai. »

Il partit, retrouva son amulette, la pendit au cou et but dans la fontaine des brebis. Il fut changé en brebis. Il revint vers sa sœur et se mit à bêler. La jeune fille cria : « O fils de mon père et de ma mère tu m'as laissée seule ! » Elle se mit à pleurer.

Ils continuèrent leur route. La nuit les surprit. La fille cacha son frère dans un buisson et grimpa sur un peuplier.

Un nègre amena le cheval du roi à la fontaine. Il le fit boire et lui retira un cheveu qu'il porta au roi. « Une bête doit se trouver sur le peuplier, voici ce que j'ai enlevé de la bouche du cheval. »

Le roi vint et dit à la fille. « Descends, je te promets (de ne pas te faire de mal). » Elle descendit. « Excusez-moi, j'emmène mon frère », dit-elle. Elle le prit. Ils arrivèrent à la maison du roi. Le roi l'épousa.

La fille dit une fois : « Je laisserai mon frère paître avec vos troupeaux, mais je ne veux pas qu'on le frappe. »

Le roi lui donna les clefs des portes en disant : « Ouvre (les chambres) excepté celle-ci dans laquelle tu n'entreras pas. »

Un jour, le père de la jeune fille vint mendier. Elle lui donna deux mesures d'or. — « Va, lui dit-elle, si le roi te

surprend ici, il te chassera. » Le mendiant s'en alla et, arrivé chez lui, il dit à sa femme : « Décharge-moi. » Elle le débarrassa et dit : « Qui t'a donné tout cet or ? — Je l'ai mendié. — Est-ce ta fille qui te l'a donné ? » La marâtre se tournant vers sa fille lui dit : « Va rester avec ta sœur, tue-la ! si tu peux la tuer, tue-la ! »

L'enfant alla trouver sa sœur. Celle-ci lui montra les chambres. — « Le roi, dit-elle, ne veut pas que l'on regarde dans celle-ci. — Montre ce qu'il a fait là. » Elle lui ouvrit la porte. Sa sœur apporta une natte. Elle (l'aveugle) l'étendit au-dessus d'un puits, appela sa sœur et lui dit : « Assieds-toi, je te chercherai des poux. » Elle s'assit et l'autre lui tira des poux.

Quand sa sœur fut endormie, la fille de la marâtre la poussa dans le puits. Mais voilà que le roi arriva. « — Que t'est-il arrivé, lui dit-il, tu es aveugle ? — C'est à cause de votre fard que je le suis — Qu'as-tu pour être si maigre ? — C'est à cause de votre nourriture. Pour grossir, m'a-t-on dit, il faut tuer mon frère. — Comment ! je t'ai fait la promesse de ne pas le toucher ; je ne le tuerai pas. »

Elle dit ensuite au nègre. « Aiguise les couteaux. » Le nègre aiguisa les couteaux et fit bouillir de l'eau. « Va chercher mon frère et égorge-le. » Le nègre alla chercher le mouton. Celui-ci arriva en courant et en donnant des coups dans la porte ; il la brisa. Puis il se mit à bêler pour appeler sa sœur. Celle-ci criait : « O mon frère ! Voilà les enfants du roi qui viennent vers moi. Les couteaux sont aiguisés et l'eau bout. Les bêtes me saisissent dans le puits et je ne peux remonter. »

Le roi entendit (tout ce bruit). Il accourut et trouva le mouton qui bêlait au bord du puits. La femme (qui était dans le puits) criait : « Choisis-moi tel mouton, apporte-le moi et égorge-le. Envoie-moi deux quartiers de viande, j'en donnerai un au scorpion et l'autre au serpent. »

Le roi fit égorger un mouton, il donna deux morceaux de viande, l'un pour le scorpion et l'autre pour le serpent. La

femme dit encore : « Ajoute un autre morceau pour que je puisse remonter. » Le roi lui en apporta un de plus. Elle le coupa en deux, elle en donna un au fils du roi et l'autre à leur père. (Elle sortit du puits). « Maintenant, dit-elle au serviteur, je veux que tu égorges (celle qui m'a jetée dans le puits). » Le nègre la ligotta et la tua. Elle dit encore : « Qu'on amène un âne avec son chouari ! » Le nègre lui amena un mulet et y mit le cadavre. — « Quand tu arriveras là-bas, lui dit-elle, tu diras à sa mère : Regarde ce que ta fille t'envoie. »

Le serviteur déposa le chouari. Le chien vint et cria à la femme : « Donne-moi un peu (de viande) je te ferai connaître. » Le chat ajouta : « Donne-m'en un peu et je te dirai. »

Quand la femme eut tiré la tête de sa fille (du chouari), elle se mit à pleurer. Le chien criait : « Je t'ai dit, donne-m'en un morceau, je te ferai savoir. » Le chat disait : « Je n'en ai pas mangé et je ne pleure pas ». Le chien ajoutait : « Je n'ai pas mangé qu'un os et je pleure. »

Le mari et la femme partirent à la maison du roi. Mais la princesse les aperçut et dit à son serviteur : « Fais passer mon père de ce côté et lâche les chiens sur ma marâtre. » Les chiens la dévorèrent.

Quant à son père, elle le fit asseoir sur une natte et lui donna des habits de roi. Elle dit à ses fils : « Quand vous verrez votre père, donnez-lui votre figure à baiser et dites-lui : Notre père est venu chez nous, ne le repoussez pas. »

Elle le laissa au bain. Elle lui mit des vêtements de roi.

Le roi arriva. Ses fils allèrent à sa rencontre, lui tendirent leur visage et dirent : « Notre père est venu, laisse-le se joindre à nous. »

Le vieillard vint, le roi lui baisa la tête et l'on se mit à lui raconter ce qu'avait fait sa fille[1].

1. La première partie de ce conte existe en Zouaoua : *La vache des orphelins*. Belkassem ben Sedira, *Cours de langue kabyle*, p. 231-232; *Les deux orphelins*, trad. par Rivière, *Recueil de contes populaires de la Kabylie du Jurjura*. Paris, 1882, in-12, p. 67-70. Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux*,

XIV

UNE JEUNE FILLE, JALOUSE DE SA SŒUR CADETTE, LA TUE ET DONNE SA PEAU A UN BERGER QUI EN FAIT UN TAMBOUR

Un bûcheron avait sept filles. Elles désiraient se marier. Leur père leur dit : « Je pars en pèlerinage. » Il leur donna une fleur à chacune. — « Quand je viendrai, je marierai celle qui aura sa fleur encore fraîche », dit-il.

Elles mirent toutes leur fleur dans l'eau. Les fleurs se fanèrent, sauf celle de la cadette qui resta fraîche. L'aînée en fut jalouse. Elle dit à la cadette : « Allons ramasser du bois. »

Elle la conduisit sur une colline et là, l'égorgea. Un berger arriva et demanda sa peau. La fille la lui donna. Il en fit un tambour, et se mit à frapper.

Le père revint de son voyage. « — Où est votre plus jeune sœur, demanda-t-il à ses filles? — Elle est chez nos oncles, dirent-elles. »

Le père trouva le berger qui frappait sur son tambour. Et la peau lui répondait : « Fais attention, berger, tu me fais mal. » Le père ayant entendu ces mots dit au berger : « Recommence à frapper. » La peau reprit : « Doucement, berger, tu me fais mal; c'est ma sœur qui m'a tuée à cause de la fleur rouge. »

Le père saisit alors le tambour et frappa : « Attention! papa, tu me fais mal, dit la peau, c'est ma sœur qui m'a tuée pour la fleur rouge. »

t. I, p. 330-340 ; *Les deux orphelins jumeaux*. La seconde partie est une variante d'un conte berbère du Tafilelt : *Aventure de deux enfants perdus dans une forêt par leur père*, ap. de Rochemonteix, *Contes du Sous et des Oasis de la Tafilalt* dans ses *Œuvres diverses*, *Bibliothèque égyptologique*, t. III. Paris, 1894, in-8, p. 450-463. L'ensemble se retrouve dans un conte de la vallée de l'O. Sahel, Le Blanc de Prébois, *Essai de contes kabyles*, fasc. I. Batna, 1897, in-8, p. 24-49 : *Histoire de la vache des deux orphelins*.

Il emporta le tambour à la maison et le donna à ses filles. Celles-ci se mirent à frapper, et à celle qui frappait, le tambour répondait : « Attention ! ma sœur, tu me fais mal, c'est ma sœur aînée qui m'a tuée à cause de la fleur rouge ! »

L'aînée le prit à son tour et frappa. — « Prends garde, dit la peau, tu me fais mal, c'est toi qui m'as tuée pour avoir ma fleur rouge ! »

Le père se leva et tua son aînée. Il resta avec ses autres filles[1].

XV

L'ENFANT ET LE JUIF

Un Juif apprenait à lire à des enfants. Chaque année il tuait un de ses élèves. Un jour il alla trouver un homme et lui dit : « Donne-moi ton fils, je lui apprendrai à lire. »

Ce Juif avait une fille. Celle-ci dit à l'élève qui venait d'arriver : « Où vas-tu. — Je viens apprendre à lire. — Mon père te tuera. »

L'enfant retourna chez son père et lui dit : « Le Juif veut me tuer. » Son père était très pauvre : « Père, lui dit son fils, je vais me changer en chien, tu me conduiras au marché et tu me vendras. Tu auras soin d'enlever la corde d'attache. »

Le père l'emmena au marché, et, s'adressant à quelques Chrétiens, il dit : « N'achetez-vous pas un bon chien de chasse ? Jetez-lui une pierre et vous verrez comme il rapporte bien. » Ils lui jetèrent une pierre. L'enfant courut la chercher et la rapporta à celui qui l'avait lancée. — « Combien le vends-tu ? — Cinquante douros. » Il eut soin d'enlever le collier et les Chrétiens partirent chasser.

Le chien se mit à courir et, parvenu sur une colline, il redevint enfant. Les Chrétiens s'approchèrent et lui demandèrent : « N'as-tu pas vu un chien ? — Non, dit-il. »

1. Le dernier épisode se trouve dans un conte du Tafilelt : *Le roseau et le tambourin parlants*. Rochemonteix, *Œuvres diverses*, p. 431-439.

Il revint chez son père et le trouva encore dans la misère. — « Père, lui dit-il, je me changerai en cheval, tu me conduiras au marché où tu me vendras. Mais fais attention d'ôter le licol. »

L'homme conduisit son cheval au marché. Il rencontra le Juif. — « Combien vends-tu ton cheval? lui demanda-t-il. — J'en veux cent douros, sans le licol bien entendu. — Je le veux avec le licol. » Le père le lui laissa. Le Juif emmena la bête chez lui, la mit dans une écurie et referma sur lui les sept portes.

Sa fille vint examiner le cheval et reconnut l'élève. Elle le fit sortir, lui ôta le licol et il reprit sa forme humaine. Il retourna chez son père.

Le Juif se mit à la recherche du cheval et ne le trouva pas. Il alla chez son vendeur. L'enfant le vit et se transforma en pierre. Le Juif devint un oiseau. L'enfant se changea en mer et le Juif en poisson. Le Juif alla rester sur un rocher au milieu de l'eau. Une vague le fit tomber dans l'eau et il se noya.

L'enfant revint alors vers son père, mais il était mort. Il épousa ensuite la fille du Juif[1].

XVI

LA FEMME ET LES DEUX ENFANTS

Un homme avait deux enfants. Une femme vint le trouver et lui dit : « Je veux que tu m'épouses. » L'homme l'épousa.

Chaque jour elle allait puiser de l'eau. Une fois elle dit à son mari : « Vois, tes enfants urinent au lit; je veux que tu m'en débarrasses. »

Il les conduisit dans une forêt et les y laissa. Il revint, mais

1. Il existe une variante dans un conte des Beni Snous : Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, t. II, *L'enfant et le Juif*, p. 104-111.

les enfants le rejoignirent. Il trouva une vache et la ramena chez lui. Les enfants se nourrirent de son lait. La fille de la mauvaise femme vint aussi pour téter avec eux, mais la vache lui donna des coups de sabot. La mère égorgea la bête, la fit cuire et toute la famille s'installa pour manger. Dès que la marâtre tirait un morceau de viande, il se changeait en pierre; les enfants, eux, mangeaient de la viande. La femme se leva, tua le garçon et, se tournant vers sa sœur, elle s'écria : « Si tu parles, je te tuerai aussi. » Puis elle fit cuire la chair du petit qu'elle avait égorgé.

Le père demanda : « Où est notre enfant? — Regarde où il joue », dit-elle. Et la famille mangea. La sœur de l'infortuné garçon se mit à pleurer. Elle ramassa les os que l'on jetait et les cacha sous elle. Elle les porta dans un fumier et les y enfouit.

Une gourde poussa, un oiseau en sortit. Il alla se poser sur un arbre et se mit à dire : « La femme de mon père m'a tué, et mon père a mangé de ma chair. Ma sœur a recueilli mes os. *Ia asfour* ! »

— « Continue, ô oiseau ! » lui cria sa sœur. Et l'oiseau reprit : « Ma marâtre m'a tué, mon père a goûté de ma chair, ma sœur a recueilli mes os. *Ia asfour* ! »

La femme dit à son mari : « Quittons ces lieux. » Ils s'enfuirent pour aller demeurer ailleurs et laissèrent la petite fille endormie. Quand elle se réveilla, elle ne trouva plus ses parents. Elle se leva, s'en alla et en chemin trouva la maison d'une ogresse. — « Qu'es-tu venue faire ici, lui demanda le monstre. » Mais l'enfant se jeta sur le sein teint de henné. L'ogresse s'écria : « Si tu n'avais sucé le sein d'Ali et de Mousa, j'aurai dévoré ta chair d'une seule bouchée, bu ton sang d'une seule gorgée et tes os auraient éclaté comme le tonnerre dans le ciel. »

Elle l'adopta. Quand l'ogresse lui disait : « Allume le feu », elle l'éteignait, et quand elle lui disait : « Ne va pas chercher de l'eau », elle y allait.

Un jour l'enfant dit à l'ogresse : « J'irai voir mes parents.

— Par quelle porte te ferai-je sortir, par la porte d'argent ou celle d'or? — Par la porte d'or. »

L'ogresse revêtit l'enfant d'or et la fit sortir par la porte d'or puis elle lui recommanda : « Lorsque tu arriveras près de la demeure de tes parents, aie soin d'enlever tes beaux habits et de les cacher. » Arrivée près de la maison de son père, elle quitta ses vêtements et les mit en place.

Le fils du roi donnait une fête. Tout le monde s'y rendait. La marâtre noircit avec de la suie la figure de sa belle-fille et partit à la fête. La jeune fille se leva, lava sa figure et alla à la fête du prince. Elle perdit un soulier. Des femmes, assises, l'examinaient. La fille de la marâtre dit à sa mère : « Ne dirait-on pas la mère aux cendres? (l'enfant délaissée). »

Mais la jeune fille pleurait car le roi avait ramassé sa chaussure. Elle retourna chez elle, se déshabilla et rangea ses habits.

Elle noircit sa figure de suie et s'assit dans la cuisine.

Sa marâtre revint. Le lendemain la fête continua chez le roi et tous les gens s'y rendirent. Mais le prince refusait de choisir (une épouse). On lui dit : « Il ne reste plus personne au monde qui (ne soit venu). » Un homme lui dit : « Une fille reste encore. — Amène-là, ordonna le roi. » Il alla la chercher : « Attends-moi » dit-elle à son père. Elle revêtit ses magnifiques vêtements et son père l'amena. « La voilà », dit-il au roi.

Le roi l'épousa et elle demeura avec son père.

Elle est passée par la forêt brûlée et moi j'ai pris le bon chemin.

XVII

LES ŒUFS DE DIAMANT

Un homme coupait du bois. Un jour qu'il était au travail, il trouva un nid contenant deux œufs de diamant.

Il les prit pour les vendre. Il rencontra un Juif qui lui dit :

« Vends-moi ces œufs. — Pour quelle somme ? — Pour cent douros. »

Le Juif les acheta. Tous les jours il trouvait deux œufs qu'il vendait.

Une fois, il partit en voyage. Le Juif se rendit chez lui et vit sa femme : « N'as-tu point d'œufs à me vendre? demanda-t-il. — J'en ai deux, dit-elle, mais je t'en ferai cadeau. — Je voudrais bien t'épouser, lui dit-il encore. »

La femme le prit pour mari. Un jour, il fit semblant d'être malade : « Tue-moi l'oiseau (celui qui pondait des œufs de diamant) dit-il à sa femme, je le mangerai. » (Elle refusa).

Elle mit au monde deux fils. Elle se leva, tua l'oiseau, le fit cuire et donna la tête à ses enfants. (Aussitôt), ils gouvernèrent le royaume.

Un jour, le premier mari revint de son voyage. Il dit à sa femme : « Qu'as-tu ? — Est-ce que je te connais », lui répondit-elle.

Il se rendit auprès du roi. Il passa la nuit dans la maison d'un homme et y coucha avec ses fils. Il s'étendit sur eux et les tua « J'irai me plaindre au roi », lui dit le père.

En route, il rencontra un homme dont l'âne était tombé. « Lève-le avec moi », lui demanda le maître de la bête. Il le saisit par la queue, mais elle lui resta dans les mains. — « J'irai me plaindre au roi », dit l'homme.

Les voilà partis chez le roi et le voyageur raconta son histoire : « J'étais allé en voyage, j'avais laissé ma femme à la maison et un Juif est venu l'épouser. » Le roi jugea : « Si vous le rencontrez sur votre route, tuez-le », dit le roi.

L'homme resta avec ses enfants[1].

1. Une version plus complète existe dans le dialecte des K'çour : *L'oiseau merveilleux et le Juif*. R. Basset, *Recueil de textes et de documents relatifs à la philologie berbère*. Alger, 1887, in-8, p. 45-47 ; c'est un épisode d'un conte du Tazeroualt : *Histoire des deux garçons qui avaient mangé la tête et le cœur de l'oiseau et de Rhalia bint Manssor*. Stumme, *Märchen der Schluh von Tazerwalt*, p. 25-31.

XVIII

LA FEMME ET L'ENFANT IDIOT

Une femme avait un fils idiot. Un jour, elle lui dit : « Emmène le bœuf au marché et vends-le. » L'enfant partit et en chemin il entendait le coucou qui chantait : « Coucou ! Coucou ! » Le bœuf s'enfuit : « Rends mon bœuf, cria l'idiot à l'oiseau. Je reviendrai vendredi et tu me paieras. »

L'enfant retourna chez lui et sa mère lui demanda : « Où est l'argent ? — Le coucou me paiera vendredi. — Est-ce que les gens font du commerce avec le coucou ! »

Le vendredi suivant, il dit à l'oiseau : « Donne mon argent. » L'oiseau lui répondit : « Coucou ! Coucou ! » L'idiot ramassa une pierre et courut derrière lui, Il l'amena ainsi jusqu'à un endroit où il s'arrêta. Il vit le coucou entrer dans un trou. « Je sais où tu habites, je reviendrai vendredi », lui cria-t-il.

Il regagna sa maison et sa mère lui dit : « Où est l'argent? — J'ai vu la demeure du coucou ; vendredi je t'apporterai le prix du bœuf. »

Vendredi, l'enfant se rendit au trou de l'oiseau et y trouva des pièces d'or. Il en prit quelques-unes qu'il porta à sa mère : « Ne m'avais-tu pas raconté que le coucou ne me paierait pas? dit-il. — Conduis-moi à la demeure de l'oiseau, reprit sa mère. — Voudrais-tu voler l'argent du coucou? »

L'après-midi, la femme prépara de la bouillie et dit : « Allons. » Elle partit avec son fils au logis de l'oiseau. Elle prit l'or. En revenant, elle dit à son enfant : « Regarde derrière toi. » Il se retourna. Elle lui jeta du couscous. Il se mit à manger et tomba dans la boue. Il alla à la rivière et y trouva des gens. « Ne tombe-t-il pas sur vous de l'eau et du couscous? » leur demanda-t-il. Ils le frappèrent. L'idiot

retourna chez lui et sa mère lui donna de la bouillie (Plus tard), elle le maria et elle resta avec lui[1].

XIX

HISTOIRE D'UN VOLEUR

Deux frères, deux coupeurs de route, dévalisaient toujours la maison du roi. L'aîné mourut. Il laissait un fils. Il demanda un jour à sa mère : « Quel était le métier de mon père? — Ton père portait la matraque et le sabre, répondit-elle. » (Et il se mit à voler).

Il alla jusqu'à un endroit où il vit un mouton. Il le prit, l'amena chez lui et l'égorgea. Le roi rechercha le mouton.

(Une autre fois) le jeune voleur pénétra dans le palais du roi, déroba de l'or et revint chez sa mère. Celle-ci dit à sa tante : « Prête-moi un *ak'eroui.* » Sa tante le lui donna. Elle s'en servit pour compter les louis, puis le lui rendit. Une pièce d'or était restée dans l'*ak'eroui.* « Vois, dit la tante à son mari, notre neveu s'est servi de l'*ak'eroui* pour mesurer des louis. »

L'oncle alla trouver son neveu et lui demanda : « Où as-tu pris cet or? — Va, lui dit-il, près de la maison du roi, enlève une tuile, jette une pierre et si tu l'entends tomber, descends, sinon ne bouge pas. »

Il partit. Il ôta une tuile, lança une pierre et comme rien ne résonnait, il descendit (quand même). Il tomba dans un baquet rempli de graisse et ne put remonter. Son neveu alla voir, il descendit dans la maison et coupa la tête de son oncle.

(Le lendemain), le roi trouva un homme décapité. Il alla

1. Il en existe une version en Zouaoua : *Si Djeh'a et le trésor.* Mouliéras, *Les fourberies de Si Djeh'a,* t. I. Oran, 1891, in-12, p. 37-40, et en Chelh'a : de Tazerwalt, Stumme, *Elf Stücke im Šilḥa-Dialekt vom Tazerwalt.* Leipzig, 1894, in-8, p. 12, *Histoire de la chouette.*

consulter un sage : « J'ai trouvé un homme décapité, lui dit-il. — Expose-le sur le chemin, ses parents le verront et viendront pleurer sur lui. »

Le jeune brigand acheta des œufs au marché, les donna à sa tante et dit : « Amène un âne, charge-le de ces œufs et va près du corps de ton mari. Quand tu seras arrivée, renverse les œufs. Ils se briseront et tu pleureras. »

(La femme fit ainsi.) Le roi vint et lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? — J'ai perdu mes œufs, des gens me les ont cassés. » Le roi lui donna de l'argent et elle revint chez elle.

La nuit, le voleur enleva le cadavre de son oncle et l'enterra.

(Le lendemain) le roi ne trouva pas le corps où il l'avait laissé. Il retourna consulter le sage et lui dit : « Le cadavre a été enlevé. — Envoie une autruche à sa recherche, lui conseilla l'homme. »

Le roi envoya une autruche. Le voleur la vit venir, la saisit, la fit tomber, la traîna à la maison où il l'égorgea et la mangea.

Le roi retourna voir son conseiller : « L'autruche n'est pas revenue, dit-il. — Envoie une négresse demander de la graisse d'autruche. »

La servante arriva à la maison du voleur et dit : « N'auriez-vous pas un peu de graisse d'autruche, voici que le roi est malade. »

La mère du bandit lui en donna un peu. Le voleur aperçut la négresse et dit : « Qu'es-tu venue faire ? — Mon seigneur est malade et je demande un peu de graisse d'autruche. — Je vais encore t'en chercher. »

Elle l'accompagna. Le voleur la conduisit jusqu'à sa demeure, puis il lui coupa la langue. La servante se présenta au roi. « Qui t'a donné de la graisse ? » demanda-t-il. La malheureuse fit en vain des efforts pour parler. Le roi s'écria : « Te moques-tu de moi ? » Et il lui trancha la tête.

Le prince retourna chez son conseiller et lui dit : « Que faut-il faire ? — Je ne sais », lui répondit-il.

Le roi donna une fête et fit savoir aux gens : « Je marierai ma fille à celui qui pourra m'expliquer cette affaire. »

Les concurrents arrivèrent et à peine avaient-ils ouvert la bouche que le roi s'écriait : « Ce n'est pas comme cela ! »

Alors, le voleur vint et dit au roi : « Voici, ce que j'ai fait. » Et il lui conta toutes ses aventures.

Le roi lui donna sa fille. Le voleur l'épousa[1].

XX

HISTOIRE D'UN FRÈRE QUI TUA SA SŒUR POUR L'AVOIR TRAHI AVEC UN JUIF

Un homme tuait toutes les filles que (sa femme mettait au monde). Une fois un enfant naquit et l'homme se disposait à l'égorger quand il s'aperçut que c'était un garçon. (Il le laissa vivre).

Il alla en voyage et dit à son fils : « Si ta mère met au monde une fille, tue-la et mets-moi son sang de côté, dans un roseau. »

La mère accoucha d'une fille et son frère alla pour la tuer. — « Qui lavera tes vêtements ! « lui cria sa mère en pleurant. Il ne la tua pas. Il prit une poule, l'égorgea et mit son sang dans un roseau. Il abandonna ensuite sa jeune sœur dans un puits.

Quand son père revint de voyage, il lui demanda : « Quel enfant ta mère a-t-elle mis au monde ? — Une fille. »

Et le fils lui donna le sang à boire. — « Ceci n'est pas du sang humain, dit l'homme. — J'ai tué le nouveau-né, mais je ne sais ce qui est arrivé. »

Le jeune homme prit un cheval, délivra sa petite sœur et

1. Cf. un conte chelh'a du Sous : *Les voleurs du trésor royal*. De Rochelmontria, *Œuvres diverses*, p. 439-445 ; il en existe une version inédite en diaecte de Bougie : *L'adroit voleur*, trad. par R. Basset, *Nouveaux contes berbères*, p. 149-152.

partit avec elle. Ils allèrent demeurer dans la maison d'un roi. Le prince leur envoya dire : « Éloignez-vous de cette maison. » Le jeune homme refusa. Le roi ordonna à ses soldats de le tuer. Le jeune homme se présenta au devant de ses ennemis. — « Que désirez-vous ? leur cria-t-il. — Nous allons tuer un homme. — Je suis celui que vous cherchez. »

Il tomba sur les soldats et les tua tous, sauf un qu'il avait blessé aux lèvres. — « Va trouver le roi, dit-il au survivant, et recommande lui d'envoyer beaucoup plus de soldats. » Ce messager partit et rapporta ces paroles au prince.

Le roi alla voir une femme et lui dit : « Conseille-moi. — Envoie-lui une sorcière », répondit-elle.

Le roi dépêcha une sorcière au jeune homme. La sorcière partit, mais celui-ci la rencontra et la tua. Le roi apprit (la mort de la sorcière) et s'écria : « Je donnerai une fortune à celui qui m'amènera cet homme. » Un Juif dit : « J'irai. »

Le Juif acheta quelques marchandises et se mit à les vendre. Il interrogea les gens pour connaître la maison de l'homme. On la lui indiqua. Il y arriva et se présenta à la sœur : « Viens avec moi chez le roi, lui dit-il. — Et mon frère ? — Quand il viendra, demande lui : Où est ton âme ? »

Le frère arriva et sa sœur lui dit : Où est ton âme ? — Je mourrai, quand on m'attachera avec la lanière de mon sabre », lui répondit-il.

Sa sœur le ligotta avec la lanière de son sabre et dit au Juif : « Viens. » Celui-ci accourut. Aidé de la fille il frappa l'homme avec l'arme, s'empara de son âme et jeta le corps au fonds d'un puits.

Quelques personnes entendirent ses gémissements, le sortirent, puis recousirent (ses plaies). Quand il fut presque guéri, il leur dit : « J'irai tuer ma sœur et ce Juif quel que soit l'endroit où ils se trouveront. »

Il revint chez lui, prît son sabre qu'il attacha avec sa lanière. Il arriva chez le roi. Il ouvrit une boutique et vendit du charbon. Un jour le Juif entra, le jeune homme tira son épée et le tua.

Il jeta sa sœur dans le feu[1].

XXI

L'HISTOIRE D'UN ENFANT IDIOT

Une femme avait deux garçons : l'un raisonnable, l'autre idiot. Le premier mourut. Elle dit un jour au second : « Emporte ce miel, et vends-le. »

Il partit et dit à des Chrétiennes : « Achetez-vous du miel ? » Elles se mirent à le battre. Il alla au marché, y déposa sa marchandise et s'endormit. Les mouches se posèrent sur le miel et en mangèrent. L'enfant se réveilla et leur dit : « Payez-moi. » Et il se mit à les frapper. (Il les poursuivit) et les trouva (posées) sur de la viande. Il les frappe et fit tomber la viande. Il (les chassa) et elles se posèrent sur des gens et il les battit.

On lui dit : « Installe-toi à la porte du marché, tous ceux qui viendront te donneront un sou. » Il resta à la porte et tous ceux qui entraient lui jetaient une aumône. Quand le marché fut terminé, il retourna chez lui. — « A qui as-tu vendu le miel? lui demanda sa mère. — Aux mouches. — Les mouches achètent du miel ? — Tous ceux qui sont entrés au marché m'ont donné un sou », dit-il.

Un jour, il acheta un âne et lui attacha deux pièces de dix sous à la queue. Il rencontra deux individus, il leur cria : « Que le salut soit sur vous. » Les deux personnes se disputèrent. L'une disait : « C'est à moi que s'adresse ce salut. — C'est à moi », soutenait l'autre.

Elles appelèrent l'enfant. — « Qu'avez-vous, leur dit-il. —

1. Il en existe des variantes en dialecte zouaoua : *Conte du chasseur*. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*. Alger, 1858, in-8, p. 272-292 ; Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*, t. I, p. 87-104, *Histoire de 'Ali et de sa mère* ; dans le dialecte des Beni Snous : *Histoire de la sœur du chasseur*. Destaing. *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, t. II, p. 153-166.

Vois les deux pièces, s'écrièrent-elles, en montrant l'âne. » L'idiot leur dit : « Quand je donne de l'orge à mon âne, il fait de l'argent; si je lui donne du blé, il fait de l'or. — Est-ce que tu nous le vendrais? » Il leur vendit l'animal. — « Vous l'aurez chacun votre tour », leur cria-t-il.

La nuit, nos deux hommes donnèrent du blé à l'âne et étendirent leurs burnous. Mais l'âne ne fit que du crottin. L'un d'eux vint pour ramasser de l'or et ne trouva que du fumier. — « Allons tuer celui qui nous a vendu la bête », cria-t-il à son compagnon.

L'idiot dit à sa mère : « Aujourd'hui des gens viendront pour me tuer. Je te préparerai une outre pleine de sang. Quand les étrangers arriveront je te dirai : Étends les nattes pour les hôtes. — Tu ne t'empresseras pas, alors je te frapperai avec un couteau. Tu feras semblant d'être morte. M'adressant ensuite au couteau, je lui dirai : Ressuscite-la et tu te relèveras. »

Les deux acheteurs trompés vinrent et aussitôt l'idiot cria à sa mère : « Hâte-toi, étends les nattes (pour recevoir nos hôtes). » Mais sa mère tarda à lui obéir. Il la frappa de son couteau (dans l'outre de sang qu'il avait préparée). Elle fit semblant d'être morte. — « Pourquoi as-tu tué ta mère? lui dirent les gens. — Mais je la ressusciterai. » Il s'adressa au couteau : « Fais-la revivre! », ordonna-t-il. La morte se leva. — « Vends-moi ton couteau, dit l'un d'eux, ma femme se moque de moi (je la tuerai aussi). »

De retour chez eux, ils dirent aux femmes : « Hâtez-vous d'étendre les nattes. » Elles refusèrent. L'un d'eux les tua, puis il commanda au couteau de les faire revivre. Elles restèrent mortes.

Ils voulurent alors tuer l'enfant (qui avait vendu le couteau). Celui-ci dit à sa mère : « Emmène-moi et enterre-moi. » Elle creusa une tombe, lui ménagea un trou pour lui permettre de respirer puis l'enterra.

Les deux hommes arrivèrent pour le tuer. — « Où est ton fils, demandèrent-ils à la mère. — Il est mort. — Indique-

nous son tombeau. » Elle le leur montra. Ils s'en allèrent sur la tombe et y déposèrent leurs ordures. L'idiot les piqua, puis il se dressa hors du trou, mit une clochette à son cou et courut derrière eux.

« C'est un revenant », s'écrièrent-ils.

Il les chassa ainsi de sa maison et revint ensuite chez sa mère[1].

XXII

L'HOMME ET LE SINGE

Un pêcheur trouva dans la mer une boîte sur laquelle étaient écrits ces mots : « Celui qui engendrera le mal, trouvera le mal. »

Il l'emporta à la maison, la brisa et un singe en sortit. « D'où viens-tu, s'écria le pêcheur. — Mais c'est toi qui m'as emmené. — C'est que je suis pauvre; je gagne six sous; j'achète deux sous de pain, un sou de café et trois sous de kif. — Tu pêcheras, dit le singe, et j'irai vendre les poissons. »

Le singe mit des poissons dans un plat et alla danser devant le palais du roi. La fille du roi sortit et l'appela : « Pourquoi vends-tu ce poisson? lui dit-elle. — Mon maître me les a donnés et je m'en amuse. — (Pourquoi) ne m'épouse-t-il pas? — Il est bien plus riche que ton père. — Pourquoi ne m'épouse-t-il pas? — Donne-moi de l'argent et je le lui demanderai. »

Elle lui donna de l'argent. Le singe retourna chez son maître et ne lui remit que six sous. Le lendemain il revint et la princesse l'appela : « Que t'a-t-il répondu? — Il n'est pas encore (disposé). Donne-moi de l'argent. »

1. Plusieurs épisodes de ce conte existent en Zouaoua : Mouliéras, *Les fourberies de Si Djeh'a. Si Djeh'a et le couple de taureaux*, p. 31-36; *L'épée de Si Djeh'a qui tue et ressuscite*, p. 60-63; *Si Djeh'a au tombeau*, p. 63-66; dans le dialecte de Tamazratt : Stumme, *Märchen der Berbern von Tamazratt in Südtunisien*. Leipzig, 1900, in-4, p. 39-40; *Histoire de Djuh'a et de son âne qui faisait de l'or.*

Le singe dit à son maître : « Allons ». Il le revêtit de (beaux) habits et l'emmena chez le roi. — « N'ôte pas tes chaussures quand tu entreras, lui dit le singe. Tu trouveras un trône d'argent et un autre d'or. »

Ils entrèrent. Le pêcheur s'installa sur le trône d'or et le singe sur le trône d'argent. Ils passèrent la nuit. Ils se levèrent pour manger. — « Quand tu me verras poser ma cuiller, lui dit le singe, tu déposeras la tienne. »

Le singe lui dit : « Pose ta cuiller. » Mais son maître refusa. Le lendemain ils emmenèrent la fille du roi. — « Où la conduisons-nous? demanda le pêcheur. — Viens, dit le singe. »

Le singe s'en alla et trouva une ogresse. — « Eh! grand'-mère, nous sommes venus pour te tuer, cria le singe. Mets-toi dans une jarre de poudre. » Elle entra dans la jarre. Le singe y mit le feu, l'ogresse mourut. Il la jeta. Le pêcheur demeura (dans la maison de l'ogresse).

Il dit un jour : « Est-ce que le singe demeurera dans la même maison que nous. » Une fois le singe fit semblant d'être malade. La princesse pleura. Son mari lui dit : « Qu'as-tu à pleurer? » Le singe est mort. Le pêcheur le prit par la queue et le jeta.

Le singe se releva et insulta son maître : « O pêcheur! » cria-t-il. La femme se mit à pleurer (parce qu'elle avait épousé un homme de cette condition). Mais le singe expliqua : « Quand il était petit, son père lui donnait deux poissons avec lesquels il s'amusait dans l'eau. »

Quand le singe mourut, son maître l'enterra et distribua du couscous (pour honorer sa mémoire)[1].

1. Une version en zouaoua inédite a été traduite par le P. Rivière, *Recueil de contes populaires de la Kabylie du Jurjura. Le singe et le pêcheur*, p. 99-104.

XXIII

LE ROI ET L'OISEAU

Le roi trouva une petite cruche chez un oiseau. Il la lui prit. L'oiseau vint chez le roi et chanta : « Le roi est jaloux de moi, il a pris mon cruchon ! »

Le roi voulut le tuer. Et l'oiseau se mit à dire : « Le roi veut me tuer, parce qu'il est jaloux de moi, il a pris mon cruchon ! »

Le roi s'en alla. Et l'oiseau reprit : « Le roi a peur de moi ! le roi a peur de moi ! » Et il répétait cela chaque jour.

Une fois le roi l'attrapa et le jeta dans le feu. Et l'oiseau disait : « Le roi m'a mis dans le bain ! » Il mourut, et un autre oiseau sortit de ses entrailles.

Il se mit à chanter : « Le roi a mis mon frère dans le bain ! Il a été jaloux de mon frère ! »

Un jour le roi le saisit et le donna au chat qui le dévora.

Un autre oiseau naquit. Il alla crever un œil au roi. Il vint au palais et retrouva le cruchon de son frère.

Il y but et voilà qu'il devint roi.

Et celui qui avait été roi fut son serviteur.

Il épousa la fille du roi.

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
2	18	*jujube*	*jujubier*
4	15	1901	1911
4	19	39 000	30.000
6	24	*el Kachem*	*el Hachem*
6	30	*Boukouis*	*Bou Rouis*
7	16	*el Kachem*	*el Hachem*
15	6	*qu'en*	*en*
20	5	*thaouourth*	*haouourth*
33	26	*Naraoua*	*Haraoua*
33	12	*hafsouh*	*hafsouth*
36	5	*ichelts*	*hichelts*
55	14	*S'ir*	*Sir'*
61	5	*qu'a-t-il trouvé*	*que trouvera-t-il*
61	25	*ioumezen*	*iounezen*
62	17	*est*	*ai*
66	14	*vous*	*eux*
69	1	*Forme*	*Formes*
72	5	*ik'choud'hen*	*ik'choudhen*
72	22	*hezra'*	*hezra*
72	28	*ad'aouir*	*ad aouir'*
74	19	*iidh*	*idh*
75	8	*réguliers*	*régimes.*
76	28	*rassa*	*r'assa*
77	20	*emmouthen*	*emmouthem*
79	20	*sougrir*	*sougr'ir*
80	9	*anida*	*anid'a*
83	8	*in as*	*innas*
87	2	*Ek'k'imin*	*Ekkimen*
87	31	*ckefai*	*chefai*
87	7	*hekhebbedb*	*hekhebbedh*
88	23	*Ilkhesed'*	*Hekhesed*

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
89	15	*roh'*	*iroh'*
89	17, 21, 22	*el djefoun*	*el' djefnoun*
89	28	*jouχints*	*jouχimts*
90	12	*houâcheh'*	*houâchek'*
90	4	*itsomeren*	*itsameren*
90	24	*aisess*	*aisesou*
91	9	*iiout*	*iioui*
91	10	*hesek'd'hâ*	*hesek'dhâ*
91	12	*ahen'*	*ahen*
91	21	*madi*	*mani*
93	3	*ar'achetched'*	*ar'a hetched'*
93	9	*ad'*	*ad*
93	12	*iousedhen*	*iouedhen*
94	2	*arouah*	*arouah'*
95	22	*hahzaouth*	*hah'zaouth*
96	23	*iousdhents*	*iouedhents*
97	17	*innas*	*hennas*
97	36	*atsouir'*	*atsaouir'*
98	5	*iit an*	*iit'an*
99	31	*Eglebents*	*Eglebemts*
100	4	*herk'erd'el*	*hek'erd'el*
100	25	*ir es*	*ir'es*
101	21	*ehnâch*	*elmâch*
102	27	*airar*	*ahirar*
102	28	*Hsro'her'*	*Sroh'er'*
102	35	*ennezour*	*emezour*
103	2	*tsaren*	*tsar'en*
103	8	*Etehints*	*Etchints*
103	35	*djioumen*	*djiounen*
107	7	*azed'mer*	*azed'mer'*
108	22	*oultemam*	*oultsmam*
108	22	*Roh*	*Roh'*
108	24	*hioud*	*hioudh*
108	26	*in am*	*innam*
109	25	*hen as*	*hennas*
109	28	*Innas*	*in as*
110	11	*Aham*	*Ahan*
110	25	*helk'ah*	*helk'ah'*
110	33	*aiadhel*	*aiâd'el*
111	11-12	*hazeggart'h*	*hazeggar'th*
111	15-16	*hazeggouaith*	*hazeggouar'th*

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
111	22-23	*imek'k'iedj*	*inek'k'iedj*
112	17-18	*enni. S ousr'oun*	*enni s ousroun*
114	6	*elh'en'a*	*el'hené*
114	13	*djedd'*	*djedd*
116	20	*adi*	*ad'i*
116	25	*ik'k'ai*	*ik'k'ar*
117	6	*Asameddith*	*tsameddith*
118	10	*elkennoud'*	*elk'ermoud'*
118	13	*ouk'. K'ith*	*ouk'k'ith,*
119	24	*Hd'a*	*Ibd'a*
120	20	*oug'cherboub*	*ougcherboub*
120	16	après *ioumas*, ajoutez : *Mani i heila ha-rouiath enneχ? »* — « *Innas*	
122	4	*χern*	*χem*
122	28	*Sedden*	*Sedder*
122	35	*Innmouth*	*Immouth*
123	18	*Arouah*	*Arouah'*
123	21-22	*Limâlem*	*Lemâlem*
123	30	*annaroh*	*annaroh'*
124	5	*d'aieth*	*djaieth*
124	11	*iouiin*	*iouin*
130	30	1re f.	1° D' X
135	9	L I	Z I
141	1	*ioud'*	*ifoud'*
142	1	*akedjfouf*	*akedjouf*
144	8	*le sikhoubai*	*les ikhoubai*
177	18	supprimez : *pas.*	

181, ajoutez à la note : Les diverses versions de ce conte ont été étudiées par M. Cosquin : *Les Mongols*, Niort, 1913, in-8°.

190	13	*frappe*	*frappa*

TABLE DES MATIÈRES

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

XIX-XX. RENÉ BASSET. Fotouh el-Habachah. Histoire de la conquête d'Abyssinie XVIe siècle, par Chihâb eddin Ahmed ibn 'Abd el-Qâder, surnommé 'Arab Faqih. Texte, traduction et notes. 2 vol. in-8
— Texte arabe. Fascicules I à V . . . . 28 fr. »
— Traduction. Fascicules I à VI . . . . 25 fr. »

XXI. PAUL SCHNELL. L'Atlas marocain, d'après les documents originaux, traduit avec l'autorisation de l'auteur par AUGUSTIN BERNARD. In-8, avec une grande carte de la chaîne de l'Atlas, tirée à deux tons . . . 10 fr. »

XXII. A. DE CALASSANTI-MOTYLINSKI. Le Djebel Nefousa, transcription, traduction française et notes, avec une étude grammaticale. In-8, fasc. I, II et III. Chaque. 2 fr. 50
Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Volney (1900).

XXIII. PAUL RUFF. La domination espagnole à Oran, sous le gouvernement du comte d'Alcaudete (1534-1558). In-8 . . . . 5 fr. »

XXIV. RENÉ BASSET. Nédromah et les Traras. In-8, avec planche. . . 10 fr. »

XXV. E. F. GAUTIER. Notes sur l'écriture antaimoro (Madagascar). In-8. 5 fr. »

XXVI. W. MARÇAIS. Le dialecte arabe parlé à Tlemcen. Grammaire, Textes et Glossaire. In-8. . . . . 15 fr. »
Couronné par l'Institut. Prix Bordin (1904).

XXVII. ALFRED BEL. Les Benou Ghânya, derniers représentants de l'empire Almoravide et leur lutte contre l'empire Almohade. In-8 . . . . 12 fr. »

XXVIII. A. DE C.-MOTYLINSKI. Le dialecte berbère de R'edamès. In-8. . 15 fr. »

XXIX. AUG. COUR. L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leurs rivalités avec les Turcs de la Régence d'Alger (1509-1830). In-8. 7 fr. 50

XXX-XXXII. MOHAMMED BEN CHENEB. Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb, recueillis, traduits et commentés. 3 volumes in-8. Chaque . . 12 fr. »

XXXIII. ETIENNE DE FLACOURT. Dictionnaire de la langue de Madagascar, d'après l'édition de 1658 et l'*Histoire de la grande Isle Madagascar* de 1661, par GABRIEL FERRAND. In-8, avec un frontispice fac-simile . . . . 12 fr. »

XXXIV-XXXV. E. DESTAING. Etude sur le dialecte berbère des Beni-Snoûs. 2 volumes in-8 . . . . 25 fr. »

XXXVI. S. BOULIFA. Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain. In-8. 12 fr. »

XXXVII. S. BIARNAY. Etude sur le dialecte berbère de Ouargla. In-8. . 16 fr. »

XXXVIII. NEHLIL (M.). Etude sur le dialecte de Ghat. In-8 . . . . . 16 fr. »

XXXIX-XL. RENÉ BASSET. Mission au Sénégal. 2 vol. in-8 (*sous presse*).
Tome I, fascicule I. Etudes sur le dialecte zenaga. . . . . 15 fr. »
— Fascicule II. Notes sur le hassania . . . . 7 fr. 50
— Fascicule III. Recherches historiques sur les Maures (*sous presse*).

XLI. L. GAUTHIER. La théorie d'Ibn Rochd (Averroès) sur les rapports de la religion et de la philosophie. . . . . 5 fr. »

XLII. L. GAUTHIER. Ibn Thofaïl, sa vie, ses œuvres. In-8 . . . . . . 4 fr. »

XLIII. G. MONDAIN. L'histoire des tribus de l'Imoro au XVIIe siècle, d'après un manuscrit historique arabico-malgache. In-8. . . . . 9 fr. »

XLIV. Dr G. COLIN. Avenzoar, sa vie et ses œuvres. In-8. . . . . . 5 fr. »

XLV. Dr G. COLIN. La *Tedkirâ* d'Abû 'l-'Alâ', publiée et traduite. In-8. 3 fr. »

XLVI. Dr PROVOTELLE. Étude sur la Tamazir't ou Zénatia de Qalaât es-Sened (Tunisie). In-8 . . . . 6 fr. »

XLVII-XLVIII. HENRI CARBOU. La région du Tchad et du Ouadaï. Etudes ethnographiques. Dialecte toubou. 2 volumes in-8, carte. Chaque volume. 12 fr. »

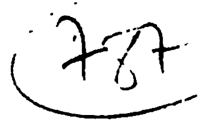
XLIX. E. DESTAING. Dictionnaire du dialecte berbère des Beni Snous (*sous presse*).

L. E. LAOUST. Étude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Salah. In-8 . . . . 6 fr. »

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

PUBLIÉ PAR L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER

Années I à V. 20 fascicules in-8 (tout ce qui a paru). . . . . . . 40 fr. »



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, rue Bonaparte, 28.

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

I. E. Cat. Notice sur la carte de l'Ogôoué. In-8, avec carte . . . . 3 fr. »

II. E. Amélineau. Vie du patriarche Isaac. Texte copte et traduction française. In-8 . . . . 5 fr. »

III. E. Cat. Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalo d'Ayora, suivi de fragments inédits de sa Chronique. In-8 . . . . . 2 fr. 50

IV. E. Lefébure. Rites égyptiens. In-8 . . . . 3 fr. »

V. René Basset. Le dialecte de Syouah. In-8. . . . . 4 fr. »

VI. A. Le Chatelier. Les tribus du Sud-Ouest marocain. In-8. . . . 3 fr. »

VII. E. Cat. De rebus in Africa a Carolo V gestis. In-8 . . . . . . 2 fr. 50

VIII. E. Cat. Mission bibliographique en Espagne. In-8 . . . . . . 2 fr. 50

IX. G. Ferrand. Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores. 1re partie : Les Antaimorono. In-8 . . . . 3 fr. »

— 2e partie : Zafindraminia. — Antambahoaka. — Antaiony. — Antaivandrika. — Sahatavy, etc. In-8 . . . . 3 fr. »

— 3e partie : Antankarana, Sakalava. Migrations arabes In-8 . 7 fr. 50

Prix Boutroue, Société de Géographie de Paris (1902).

X. J. Perruchon. Vie de Lalibala, roi d'Ethiopie. Texte éthiopien publié d'après un manuscrit du Musée Britannique et traduit en français. In-8. 10 fr. »

XI. E. Masqueray. Dictionnaire français-touareg (Dialecte des Taïtoq). In-8, en trois fascicules à 6 fr . . . . 18 fr. »

Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Volney (1894).

XII. René Basset. Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued-Rir'. In-8 . . . . 10 fr. »

XIII. A. Mouliéras. Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie. Texte kabyle. — Première partie en 5 fascicules. In-8. Chaque . . 3 fr. »

— Deuxième partie. Fascicules, I, II, III. Chaque . . . . . 3 fr. »

XIV. René Basset. Étude sur les dialectes berbères. In-8 . . . . . 6 fr. »

Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Bordin (1893).

XV. René Basset. Etude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central In-8 . . . . 7 fr. 50

XVI. E. Jacottet. Etudes sur les langues du Haut-Zambèze. Texte originaux, recueillis, traduits en français et précédés d'une esquisse grammaticale.

— Première partie. Grammaire Soubiya et Louyi. In-8. . . 6 fr. »

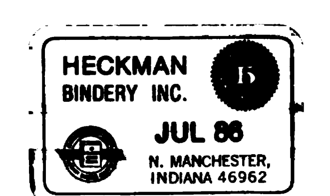
— Deuxième partie. Textes Soubiya. Contes et Légendes, Superstitions, etc. Fascicules I et II. In-8. Chaque. . . . . 6 fr. »

— Troisième partie. Textes Louyi. Contes, légendes, etc., et vocabulaires. 2 fascicules In-8 . . . . 10 fr. 50

XVII. G. Mercier. Le Chaouia de l'Aurès (dialecte de l'Ahmar-Khaddou). Etude grammaticale. — Textes en dialectes chaouia. In-8 . . . . 3 fr. 50

XVIII. E. Masqueray. Observations grammaticales sur la grammaire touareg, et textes de la Tamâhaq des Taïtoq, publiés par R. Basset et Gaudefroy-Demombynes. Fascicules I, II, III. In-8. Chaque . . . . . 5 fr. »

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.


HECKMAN
BINDERY INC.
JUL 86
N. MANCHESTER,
INDIANA 46962

